

**COSMOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE  
DANS LE *TIMEE* DE PLATON**

Ahmed MAROUANI

A ma femme et à mes deux enfants.

## INTRODUCTION.

S'il est vrai que la philosophie est considérée par de nombreux penseurs et historiens comme grecque de naissance,<sup>1</sup> il n'est pas moins vrai que son développement et sa systématisation sont solidaires du nom de Platon, qui « n'est pas seulement le fondateur de la philosophie, mais le philosophe de la *fondation* »<sup>2</sup>.

Son œuvre a été de tout temps objet d'intérêt. Nombreux sont les thèmes de sa philosophie qui furent commentés, mais certains furent plus sollicités que d'autres, au point d'en trouver quelques-uns délaissés ou presque. Cependant, il est à propos de signaler qu'un désaccord règne entre les différentes approches. Nombreuses sont les raisons de ces différences, F. Châtelet, dans son écrit intitulé *Platon*, a trouvé dans les textes mêmes de Platon la raison qui justifie la multitude de lectures<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Si Heidegger l'avait mentionné rapidement dans son *Qu'est-ce que la philosophie*, in *questions II*, traduit de l'allemand par Kostas Alexos, Paris, Gallimard, 1964, introduction p. 15. G. Deleuze et F. Guattari ont démontré le sens profond de cette désignation et les raisons qui permettent tel jugement, ils ont abouti au fait que « les philosophes sont des étrangers, mais la philosophie est grecque ». Cf. *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Editions de Minuit, 1991, pp. 92 et suite. Pierre Hadot a soulévé, lui aussi, la question et a trouvé dans la philosophie grecque les premières racines de toutes les philosophies « les Grecs ont inventé le mot philosophie...le phénomène à son origine ». *Qu'est-ce que la philosophie antique*, Paris, Editions Gallimard, 1995, avant-propos, p. 16.

<sup>2</sup> Jean-François Mattéi, *L'Etranger et le Simulacre* (Essai sur la Fondation de l'ontologie platonicienne), Paris, P. U. F., 1983, p.40.

<sup>3</sup> François Châtelet, *Platon*, Paris, collection Folio/ Essai, Gallimard, 1965, p. 99.

Mais cette multitude d'interprétations et d'exégèses n'a pas toujours été positive. Beaucoup de penseurs se sont montrés sévères à l'égard de Platon. « A lire ses critiques modernes, Platon fait étrangement figure de maniaque »<sup>4</sup>. Certaines lectures sont polémiques, détractrices et très parcellaires. Alors que d'autres, dans le souci de systématiser la philosophie de Platon, sont allées à lui chercher, soit une unité réellement inexistante ou à « lui éclater » des contradictions, réellement, très mineures.

Platon, ainsi, comme tous les grands précurseurs, n'a pas seulement des adeptes, il a aussi des détracteurs et même des « ennemis », au gré de qui Platon est devenu : « le premier criminel dans l'histoire de l'humanité », (Nietzsche) et « le premier responsable du totalitarisme et de l'hégémonie politique en ce siècle précisément ». (K.Popper). Certains, comme ceux qui se sont proclamés les Nouveaux philosophes (en France dans les années 70) sont allés même à dire : « Qu'il est temps de se libérer de l'impérialisme de la philosophie de Platon, et de mettre fin à l'éloge du platonisme ».

Certes, il y a plus d'un prétexte pour attaquer le platonisme ; surtout quand le détracteur se tient à une seule problématique ou facette de la philosophie de ce sage. Cette injustice, s'il est permis de dire ainsi, est due, à notre sens, au non-respect ou, paradoxalement, à la recherche d'un enchaînement systématique des problèmes et des solutions dans la philosophie de Platon.

Cette systématisation *forcée* a nié toute évolution, changement ou même mûrissement dans la pensée du maître. Elle a toujours cherché, à fermer les yeux sur les modifications ou les rajouts des idées d'un écrit à un autre de Platon ou même à éliminer tout ce qui dérange, en le taxant d'écrit suspect et apo-

---

<sup>4</sup> J. F. Mattéi, *L'Etranger et le Simulacre*, op. cit. p. 89.

cryphe<sup>5</sup>. Ce simulacre de fidélité fait tort non seulement à Platon mais à l'image de la philosophie dont le propre est de ne pas « chercher à mettre un terme à son inquiétude » du moment que « le Monde n'est jamais clos »<sup>6</sup>.

Systématiser Platon c'est le condamner à se taire, alors que lui n'a cessé de parler et de donner, même aux pires ennemis de la philosophie ; les sophistes, l'occasion de s'exprimer. La reprise du dialogue avec ce sage est urgente pour le mieux connaître ou du moins nous donner l'occasion de nous connaître mieux à sa rencontre.

D'autres études, se désintéressant de la question de la systématisation du platonisme, tout en ayant d'autres préjugés, sont allées chercher des contradictions internes d'un écrit à un autre ou à l'intérieur d'un même écrit.

Mais n'oublions pas que d'éminents penseurs anciens, modernes et même contemporains ont pris la défense de Platon, voire même dénoncé certains jugements déséquilibrés sur le platonisme. « (...) Ne pourrait-on pourtant renvoyer à J. Beaufret, comme à tous les interprètes qui nous mettent en garde contre Platon, leur propre dénonciation d'une attitude si moderne et si vaine »<sup>7</sup>.

Mais ce qui est paradoxal, c'est que personne, à part quelques exceptions qui deviennent de plus en plus rares, ne peut se vanter de connaître dans les détails toute la doctrine platonicienne, ni de rendre à Platon tout son universalité ; surtout que toute lecture a ses propres présupposés qu'ils soient

---

<sup>5</sup> E. Chambry donne l'exemple de l'Allemand Ast qui a « étendu le rejet à plus de la moitié des dialogues », p 10 de la traduction du *Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias*, Paris, G. F., 1969, p. 10. (Nous signalons ultérieurement cet ouvrage par : traduction du *Timée*).

<sup>6</sup>J- F. Mattéi, *L'Etranger et le Simulacre*, op. cit., p. 9.

<sup>7</sup> *Ibid.*, pp. 89-90.

conscients ou inconscients et que le présumé des *plus* platoniciens peut *trahir* le maître aux yeux de certains commentateurs. Il suffit à cet égard de se rappeler les divergences entre ses quatre continuateurs immédiats : Speusippe, Xénocrate, Héraclite et Aristote.

La richesse de sa philosophie et la complexité de ses notions, apparemment faciles, ont de tous les temps causé de telles divergences. Comment éviter, par exemple, de pencher du côté de la *pure ou franche métaphysique* tout en évitant de tomber dans un certain *scientisme* platonicien ?

En un mot, comment concilier par exemple deux écrits, l'un qui s'attache à l'étude de l'Être objet royal de la métaphysique, le *Parménide*, et l'autre qui étudie la Nature (la *physis*) au sens large objet essentiel de la science, le *Timée*. Comment concilier ces deux approches opposées sans doute à l'âge moderne, mais voisines ou parentes pendant des siècles et surtout chez les Grecs, pour qui le logos cohabite avec le mythos<sup>8</sup>. Les prémices d'une solution semblent apparemment à portée de mains ; surtout que le mot épistémè (tel qu'il est entendu chez les Grecs) englobe les deux genres de discours, de domaines, voire même de *spécialités*. Nous reviendrons sûrement à cette question.

Mais si l'œuvre de Platon a été diversement commentée à toutes les époques, le *Timée* fait figure d'absent dans les registres des recherches contemporaines. En effet si certains thèmes (ou écrits) de la philosophie de Platon sont encore très sollicités, d'autres taxés d'obscurités semblent perdre de leurs actualités, surtout depuis l'avènement des sciences positives. Parmi ces thèmes nous pouvons citer la physique, l'astronomie, la physiologie, la psychologie, la médecine (...),

---

<sup>8</sup> Luc Brisson a analysé ce rapport tout au long de plusieurs chapitres et a démontré : **L'utilité du mythe** dans son ouvrage *Platon : les mots et les mythes*, Paris, F. Maspéro, 1982, pp. 144 et sq.

en un mot tout ce qui n'est pas de la pure ou franche métaphysique.

Tous ces thèmes et d'autres peuvent être ramenés sous la problématique du rapport entre la cosmologie et l'anthropologie platoniciennes. Parmi les écrits de Platon, insurpassable sur la problématique déjà soulevée, presque oublié en cette fin de siècle, nous citons spécialement le *Timée*.

Le *Timée* a fait l'objet de plusieurs interprétations et commentaires avant l'âge des Lumières, mais depuis il a sombré dans l'oubli : il est délaissé car jugé par certains comme non pertinent sur des questions que les sciences de nos jours ont explicitées plus ou moins définitivement. Mais ne peut-on pas encore trouver dans cet écrit des idées qui concernent les origines aussi bien de l'homme que de l'univers et leur rapport.

Notre objet est de dégager ces idées que nous considérons encore originales et peut-être préambules à toute recherche sur de nombreuses questions de la philosophie platonicienne en particulier et sur l'histoire de la philosophie en général. Car la connaissance des origines et de la naissance de la philosophie permet la compréhension de son développement<sup>9</sup>.

Notre souci n'est sûrement pas, de nous ériger en défenseur inconditionnel d'un certain platonisme, ni de redonner la vie à l'un de ses écrits, ni de prétendre *éclairer* toute la philosophie de ce sage, mais *seulement et simplement*<sup>10</sup> de clarifier autant que possible la question du rapport cosmologie/anthropologie,

---

<sup>9</sup> Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, op. cit., pp. 16, 17, 18.

<sup>10</sup> Pour cette raison nous nous abstenons de soulever des questions ou des problématiques aiguës ou du moins obscures dans le platonisme, telles que celle des éléments ou celle de la matière, et d'une manière générale, toutes les questions qui ont toujours divisé les commentateurs de Platon, et que leur absence ne mutile pas notre recherche, qui est relativement à ses débuts, mais elle compte aller plus loin ultérieurement, si les conditions seront favorables.

question restée obscure ou hâtivement traitée parce qu'elle n'a pas reçu un traitement, une recherche ou un écrit qui lui est réservé spécialement.

Si cet écrit est pour certains obscur et définitivement dépassé, oublié de la part des francophones depuis plus d'un siècle<sup>11</sup>, il est cependant pour d'autres un chef-d'œuvre de la plus haute perfection<sup>12</sup>, la fierté de Platon<sup>13</sup>.

Le *Timée* reste de nos jours le moins connu, le moins traité, mais à notre sens le plus encyclopédique sur notre question. Il résout, non sans obscurité, des questions vitales dans le platonisme, tel que le rapport entre le *monde intelligible* et le *monde sensible*, la nature de la relation qui doit être entre l'âme et le corps et même certaines questions restées insolubles ou en suspens dans des écrits précédents, tel que le problème du *Parménide*<sup>14</sup>, celui du *Philèbe*<sup>15</sup> et plus franchement celui de la *République*.

Cet ouvrage que nous considérons essentiel sur notre question, n'exclut sûrement pas le reste de l'œuvre de ce penseur ainsi que certaines études et exégèses qui éclairent et commentent le platonisme d'une manière générale et cette question particulièrement. Sans oublier la biographie de Platon, ainsi que l'histoire de la Grèce, qui peuvent nous fournir des informa-

---

<sup>11</sup> Luc Brisson dans son livre *Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon* : (un commentaire systématique du *Timée* de Platon), a remarqué dès la préface (p. 9) que « depuis les études sur le *Timée* de Platon de Th. Martin publiées il y a plus d'un siècle (1841), aucun travail de ce genre n'a été tenté en langue française ».

<sup>12</sup> C. J. Devogel : *Examen critique de l'interprétation traditionnelle du platonisme*, in *Revue de métaphysique et de morale*, 56ème année, n° 2, p. 327. (Nous signalons cet article par examen critique).

<sup>13</sup> Rivaud, *Histoire de la philosophie*, Paris, P. U. F., 1960, p. 284.

<sup>14</sup> P. Ricœur, *Etre / Essence et Substance chez Platon et Aristote*, Paris, C.D.U et Sedes, 1982, p. 107.

<sup>15</sup> C.J. Devogel, *Examen critique...*, article cit., p. 252.

tions utiles pour mieux comprendre les idées de ce sage, en ce qui concerne le rapport de l'homme à la nature.

### **La méthode à suivre.**

La finalité ultime de cette recherche, comme nous l'avons mentionné, est de nous arrêter autant que possible, sur le sens et les rapports cosmos/anthropos dans le *Timée*. Ce qui nous impose un dialogue direct avec cet écrit pour déchiffrer, autant que faire se peut, le sens manifeste de cet écrit. Car le *Timée*, à notre sens, est un discours moins philosophique qu'épistémologique, qui s'exprime, certes, mythiquement mais avec « une élaboration proprement logique »<sup>16</sup> sur les plus simples détails généralement. Localiser certains éclaircissements de notre question dans le reste de l'œuvre de notre philosophe, ce qui nous permet, certainement, de mieux approfondir et de cerner les subtilités platoniciennes sur notre question.

Le texte du *Timée* sera notre point de départ, l'œuvre de Platon sera notre appui, les différentes études seront consultées.

Notre lecture du *Timée* sera interne<sup>17</sup> pour essayer d'éliminer, autant que possible, les labyrinthes des interprétations superficielles et des jugements précipités. Face à la richesse du platonisme, et aux interprétations contradictoires, nous chercherons à voir et à dire ce qui s'attache à notre question, sans tomber dans les surenchères et les sentiers battus. Sans oublier toutefois de répondre à certaines *critiques* qui prétendent que la

---

<sup>16</sup> Jean-François Mattéi, *Platon et le miroir du mythe* (de l'âge d'or à l'Atlantide), Paris, P.U.F. 1996, p. 192.

<sup>17</sup> J- F Mattéi a évoqué au début (p.8) de son ouvrage *L'Etranger et le Simulacre*, la difficulté éventuelle que nous rencontrons dans une tentative « d'expliquer Platon par Platon », tel idéal est, certes, difficile à réaliser, mais nous essayerons de ne pas le rendre impossible.

physique, l'anthropologie et la politique platoniciennes sont théoriquement et historiquement dépassées.

### **Les articulations de la recherche.**

Notre point de départ sera la présentation du *Timée*. Dans cette présentation, nous parlerons de la place du *Timée* dans les œuvres de Platon, de ses thèmes et surtout de ce qu'il peut nous dire sur notre question. Par la suite nous allons détailler les différents niveaux de la notion de la nature, ses constituants, sa naissance, les caractéristiques de son créateur, l'âme du monde, sa forme, ses mouvements, puis l'idée de la création, les lois de la nature, la place des mathématiques et de la musique dans l'opération de la création.

En deuxième lieu, ce sera le tour du reste des créatures tels les apprentis de Dieu et les animaux. Pour parler ensuite, des dimensions de l'homme, des caractéristiques de l'âme et de ses tempéraments, de ses rapports avec le corps et avec certains organes, sans négliger les différents rapports de cette nature avec l'existence et l'être.

Par la suite nous envisagerons l'homme en tant qu'être, en tant que citoyen, en ce qui concerne sa formation et sa participation. La partie maîtresse de notre recherche approfondira le thème de l'interpénétrabilité entre la nature du cosmos et celle d'anthropos.

Nous passerons en vue aussi l'importance de l'éducation et des formes de l'Etat dans le perfectionnement de l'homme. Pour terminer cette recherche par le rôle que peut et doit jouer la philosophie selon Platon, qui était relativement fidèle dans le changement à son maître Socrate.

### **PREMIERE PARTIE**

# Présentation du *Timée*

## Chapitre I : La constitution du *Timée*.

### 1: Le *Timée* dans l'œuvre de Platon.

La classification des œuvres de Platon a pris plusieurs formes et s'est faite selon différents critères. Il y a la classification thématique, la classification temporelle, la classification triadique, la classification associative, et plusieurs autres tentatives.

La plus ancienne des classifications est celle d'Aristophane de Byzance, il classait le *Timée* dans sa première trilogie, entre la *République* et le *Critias*. L'œuvre de Platon comptait, selon lui trente-cinq dialogues, un ensemble de lettres et définitions, et six petits dialogues (concernant la justice, la vertu ...).

Au lieu de classer les dialogues non douteux selon l'enchaînement chronologique, les anciens ont classé ces dialogues de manière très artificielle. Platon lui-même a rassemblé certains dialogues (d'une manière particulière), ce sont le *Théétète*, le *Sophiste* et le *Politique*, croyant leur ajouter le dialogue du *Philosophe*, qu'il n'a pas écrit. Il a rassemblé aussi la *République*, le *Timée* et le *Critias* et un autre dialogue qu'il n'a pu écrire. Cette classification par le maître a généralement facilité la tâche des historiens.

Quant à Trasylle, se fondant sur un autre ordre de classification, il a mis le *Timée* dans la huitième triade, à côté de *Clitophon*, De la *République* et du *Critias*. Et certains modernes n'ont pas manqué eux aussi de remanier de différentes manières la classification des œuvres de Platon ; tels Zeller, Diès, Rivaud ou Chambry.

Malgré les divergences entre les différentes classifications, qu'elles soient classiques ou modernes, divergences plus ou

moins importantes, il y a un accord absolu pour reconnaître que le *Timée* se classait entre la *République* et le *Critias*. Il est ainsi considéré par tous comme l'avant dernier écrit (complet) de Platon, le dernier en est probablement les *Lois*, œuvre richement importante du philosophe à cette même période.

Si toutes les tentatives de classification ne sont pas d'accord sur certaines dates telle que celle de la *République*<sup>18</sup>, elles sont cependant unanimes concernant la date du *Timée*. Tous les historiens des textes de Platon sont d'accord pour dire que c'est un écrit non douteux et de maturité.

Le *Timée* comprend<sup>19</sup> un résumé d'une partie de la *République* (le dialogue qui le précède). Ce qui a permis à la majorité des historiens<sup>20</sup> de prouver que le *Timée* suit effectivement la *République*. Alors que Chambry<sup>21</sup> émet un certain doute, « car ce qui est dit dans le *Timée*, peut être un dialogue imaginaire, c'est-à-dire non fait réellement ». Il tient pour preuves, d'un côté l'écart temporel entre la rédaction de la *République* et le *Timée*, et d'un autre l'absence du résumé des cinq premiers livres de la *République* dans le *Timée*. Mais il ne nie cependant pas la primauté de la *République* sur le *Timée*, et la primauté de ce dernier sur le *Critias*.

Parmi les tentatives récentes, sérieuses et approfondies de la classification des œuvres de notre philosophe, nous pouvons citer celle d'Henri Alline,<sup>22</sup> où il nous dit « nous savons d'ailleurs, par des indications de Platon lui-même, qu'il destinait certaines œuvres à être lues ensemble. Les dernières com-

---

<sup>18</sup> Exemple R.Baccou dans son introduction à la traduction de la *République*, Paris, G. Flammarion, 1966, p. 5.

<sup>19</sup> *Timée*, 17c-19a.

<sup>20</sup> Tels que Zeller et H. Alline.

<sup>21</sup> E. Chambry, traduction du *Timée*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>22</sup> Henri Alline : *Histoire du texte de Platon*, Paris, Edition Edouard Champion, 1995, p. 1.

plètent ou corrigent les premières, c'est ainsi qu'à la *République* il voulait rattacher le *Timée*, et à celui-ci le *Critias* et l'*Hermocrate* ».

Nous pouvons dire que le *Timée* reste, aussi bien pour les anciens que pour les modernes, l'avant dernier livre (complet) de Platon. C'est un livre de vieillesse et de maturité et peut-être même, à certains égards, un livre de synthèse des connaissances de Platon et de celles de son temps sur la nature et sur l'homme.

## **2: La place du *Timée*.**

Le *Timée* est considéré par la tradition comme l'un des plus importants écrits de Platon. Platon le tenait à la main dans le tableau d'Athènes, peint par Raphaël, ce qui prouve, selon E. Chambéry<sup>23</sup> sa grande valeur et sa bonne réputation. Pour les disciples immédiats de Platon, le *Timée* passe pour l'œuvre capitale du maître ; Aristote<sup>24</sup> qui le cite très souvent dans la majorité de ses écrits, y voit une des expressions les plus caractéristiques de la pensée platonicienne<sup>25</sup>. Ce dialogue a trouvé un bon auditoire, son écho a raisonné, même chez les opposants déclarés de Platon et de sa philosophie. « Epicure lui-même n'a pas dédaigné semble-t-il de consacrer un livre spécial à le réfuter »<sup>26</sup>.

---

<sup>23</sup> E. Chambry, traduction du *Timée*, *op. cit.*, p. 390.

<sup>24</sup> *Timée*, établit et traduit par A. Rivaud, Paris, Les Belles lettres, collection des universités de France, 1949, p. 9.

<sup>25</sup> Aristote a cité le *Timée* 45 fois dans ses écrits tels que *Physique* IV 2, 209b, 12, 210a, 2, du *Cael* I, 10, 28a, 30, II, 13, 293, 32, III, 1, 2, 300b, 17, 8, 306b, 19, VI, 2 ... (la liste des textes dans Bonitz: *Index aristotélicus*, 1870, p 598a, 60) cité par A. Rivaud dans *Le problème du devenir et la nature de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste*, F. Alcan, 1906, p. 487.

<sup>26</sup> A. Rivaud, Traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice, p. 4.

Le *Timée* a trouvé beaucoup d'attention de la part des chercheurs, surtout avant l'apparition des sciences expérimentales modernes. Les adeptes de l'école d'Alexandrie se sont intéressés longuement aux thèmes du *Timée*, ils les ont discutés, et ils leurs ont accordés une bonne place dans leurs références. Plutarque a aussi discuté certains de ses thèmes, les a clarifiés et les a commentés. Même après la civilisation antique, le *Timée* n'a pas perdu de sa valeur.

Les chrétiens, les musulmans et les juifs, tous se sont attachés à ce livre avec la même ardeur, et lui ont consacré la même attention qu'à celle accordée aux livres canoniques.

Ce dialogue s'est vu aussi traduire en latin au cours du moyen âge. Certains penseurs de la dite époque (par exemple ceux de l'école de Chartres) ont même essayé de trouver un accord entre ce dialogue et l'Évangile à propos de la naissance du monde<sup>27</sup>.

P. Hadot a noté cette même idée, c'est-à-dire celle de la recherche d'un certain rapprochement entre le livre de la genèse et le *Timée* par les pères de l'église et qui a fait que le *Timée* peut être parmi les textes appelés fondateurs de la pensée occidentale<sup>28</sup>.

Le *Timée* a gardé une place privilégiée dans la culture occidentale jusqu'au dix-septième siècle. Depuis, il a commencé à perdre de sa valeur *scientifique* à cause de la naissance d'une nouvelle race de savants, qui se sont de plus en plus désintéressés de la mère-philosophie pour fonder de nouvelles spécialités se basant sur l'expérience et non plus sur *la spéculation*. Mais comme l'a si bien exprimé Karl Jaspers,<sup>29</sup> si la *marchandise* scientifique de Platon est sans acheteur de nos jours, sa philo-

---

<sup>27</sup> *Ibid.*, notice, p. 3.

<sup>28</sup> P. Haddot, *Physique et poésie dans le Timée*, in *Revue de théologie et de philosophie*, 115, (1983), p. 118.

<sup>29</sup> Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, 1951, pp. 9-10.

sophie n'est sûrement pas encore dépassée, ne le sera-t-elle sans doute jamais !

Mais peut-on vraiment soutenir cette distinction dans l'œuvre et l'esprit de notre philosophe ?

Doit-on entendre ses concepts ou ses notions dans une connotation autre que la sienne ?

Avons-nous le droit de lui appliquer des mesures de notre âge ? Nous y reviendrons plus tard.

Le *Timée* est donc une œuvre de maturité, il est rédigé lors du perfectionnement du génie platonicien<sup>30</sup>. De toutes les œuvres de Platon, elle est « la seule qui ait l'aspect encyclopédique, d'une somme de connaissances humaines, étroitement riche »<sup>31</sup>.

Le *Timée* « renferme une encyclopédie complète de la science platonicienne, c'est un vade-mecum de toutes les connaissances indispensables au philosophe et à l'homme d'État, déposées dans l'ordre même où elles se commandent les unes les autres, chacune étant traitée avec le développement approprié. Astronomie, mathématiques, physique, chimie, médecine, le *Timée* expose non pas des connaissances déjà vieilles et démodées, mais l'état de la science la plus moderne, la plus au courant, où il a été composé »<sup>32</sup>.

Le *Timée* renferme donc une synthèse sommaire mais abondamment riche sur la Nature et sur l'Homme ; La *physis universelle*, selon l'expression de Pierre Hadot<sup>33</sup>.

Luc Brisson a tenu à démontrer, à travers certains de ses écrits la grande place qu'occupe le *Timée* dans la doctrine pla-

---

<sup>30</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice p. 117.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>33</sup> P. Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, *op. cit.*, p. 28.

tonicienne d'une manière particulière<sup>34</sup>. Alors que dans son article C. J. Devogel<sup>35</sup> a cherché le dû platonicien chez certains savants et philosophes, et dans le savoir universel d'une manière générale.

### **3 : Les personnages du *Timée*.**

Le *Timée* est le titre de ce dialogue, mais il s'agit, en fait « d'un citoyen de la ville, très policé grâce à la civilisation. Il est originaire de Locres en Italie, il avait exercé les plus grandes charges et joui des plus grands honneurs dans sa patrie, connaît la philosophie dans toutes ses branches. Le plus grand savant d'entre nous en astronomie (disait Critias). Il fait de la nature du monde sa principale étude »<sup>36</sup>.

A côté de cette personnalité importante, nous trouvons Socrate Critias et Hermocrate ; tous connus et présents dans la majorité des dialogues de Platon. Sans oublier cependant le personnage annoncé, mais qui « manque à l'appel ... ce cinquième personnage, sans nom, n'est pas pour autant sans fonction puisqu'il *ouvre* précisément, le libre *espace* de la discussion », selon l'analyse de J- F Mattéi<sup>37</sup>.

### **4 : Les parties du *Timée*.**

Cet écrit comprend trois parties, précédées d'une introduction sous la forme d'un dialogue. La première partie<sup>38</sup>

---

<sup>34</sup> cf. Luc Brisson, *Le même et l'autre dans la structure ontologique du *Timée* de Platon*, Ainsi que *Platon : les mots et les mythes*.

<sup>35</sup> C. J Devogel, *Examen critique...*, op. cit. p. 257.

<sup>36</sup> *Timée*, 19 e, 20d, 26b et 27b.

<sup>37</sup> J- F Mattéi, *Platon et le miroir du mythe de l'âge d'or à l'Atlantide*, op. cit., p. 215.

<sup>38</sup> *Timée*, de 19a jusqu'au 27c.

s'intéresse au mythe de l'Atlantide. La deuxième partie<sup>39</sup> nous expose la question de la formation du monde : la cosmologie de Platon. Alors que la troisième et dernière partie nous parle de la formation de l'âme et du corps humain : L'anthropologie de Platon.

## **5 : Le langage du *Timée* et son style.**

A l'encontre de beaucoup de dialogues platoniciens où l'interlocuteur intervient très souvent et où le discours est souvent coupé par des questions ou des rajouts, dans le *Timée* il y a un long discours, comparable à un exposé ou à un cours magistral. Cet aspect a permis à A. Rivaud de considérer le *Timée* comme « une tentative pour résumer en peu de mots, l'ensemble des connaissances des savants platoniciens sur la nature. Il renferme une synthèse sommaire, mais à peu près complète, de tout ce que Platon savait en fait de physique »<sup>40</sup>.

Le *Timée* est écrit dans un langage difficile, comprenant beaucoup de notions spécifiques. Il est un carrefour du savoir de son temps. Platon l'a voulu une pensée scientifique pure, ce qui a donné un exposé aride, malgré qu'il existe, dans certains passages, un mélange entre le sérieux et l'ironie. « L'exposé continu du mythe est relié à une autre forme d'exposé continu qui est celle d'un traité physiologique ou médical »<sup>41</sup>.

Ce dialogue, qui s'est attaché au début au mythe et à l'imagination créatrice et métaphorique de Platon, liés au récit de l'Atlantide, s'est vu par la suite transformé en un discours scientifique, « où les procédés scientifiques, les plus arides et abstraits, ont remplacé les ailes de la fantaisie »,<sup>42</sup> et de

---

<sup>39</sup> *Timée* de 27c jusqu'à 69a.

<sup>40</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice, p. 117.

<sup>41</sup> E. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, T. I, Antiquité et moyen âge, Paris, F. Alcan, 1926, p. 108.

<sup>42</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, introduction, p. 32.

l'imagination. Dans ce dialogue Platon a utilisé les métaphores, les personnifications, les hypothèses, la fable et « même les développements qui rappellent les recherches physiques des présocratiques, parfois sous une forme imagée et poétique »<sup>43</sup>.

Ne sommes-nous pas alors devant un écrit, qui s'est considéré pour longtemps, comme un livre de sciences *exactes*, et qui est devenu depuis la renaissance un écrit préscientifique, dont les notions et les concepts sont, selon certains, dépassés.

## 6 : La lecture du *Timée*

La lecture<sup>44</sup> du *Timée* à notre époque par celui « qui n'est pas initié à la philosophie ancienne, donne un sentiment d'étonnement profond »,<sup>45</sup> à cause de l'image du monde que donne Platon dans son dialogue. Ce monde est construit « d'assemblages de triangles, les quatre éléments pris pour des corps simples qui se transforment les uns dans les autres, une âme triple logée en trois endroits différents du corps, le foie réfléchissant l'intelligence, et menaçant ou calmant l'âme apétitive, une explication des maladies d'une fantaisie déconcertante, la métamorphose des hommes en femmes et en animaux de toutes sortes, un Dieu qui ne crée pas le monde, mais qui ordonne un monde coéternel avec lui, qui prend modèle sur des Formes ou Êtres éternels et immuables qui existent en dehors de lui, égaux, sinon supérieurs à lui, qui se fait aider dans sa

---

<sup>43</sup> P. Hadot, *Physique et poésie dans le Timée*, in *Revue de théologie et de philosophie*, n° 115, 1983, p. 123.

<sup>44</sup> A. Rivaud a « conseillé » une certaine manière pour interpréter le *Timée*, avec le moins d'inventions possibles comme l'ont fait certains commentateurs de son temps, cf., *Le problème du devenir et de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste*, Paris, F. Alcan, 1906, pp.294 et sq.

<sup>45</sup> E. Chambry, Traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice p. 392.

tâche par des dieux subalternes, des astres qui sont des dieux, des âmes où l'intelligence tourne en cercle comme des Astres, tout cela lui paraîtra extravagant et l'auteur un rêveur en délire »<sup>46</sup>.

Le caractère mythique ou imaginaire contenu dans le *Timée* n'est pas en fait étranger à d'autres écrits de Platon. Ce style métaphorique est l'une des constantes du style platonicien et de sa pédagogie.

N'oublions pas que le commencement de la pensée philosophique et de la connaissance humaine n'est pas assez mûr et ne contient pas encore des idées *claires et distinctes*. Les toutes premières images (représentations) du monde étaient imprégnées de mysticisme, d'imagination et de magie. Toute pensée qui cherche à donner une certaine représentation du monde est plus proche des rêves que de la réalité<sup>47</sup>. Cette difficulté sera toujours présente, car il est difficile de distinguer rêve et réalité chez notre philosophe. E. Bréhier n'a pas omis de dire, dès les premières pages de son premier tome d'*Histoire de la philosophie*, qu'il existe dans la philosophie grecque des idées comparables à la mentalité primitive,<sup>48</sup> telle qu'elle est décrite par Lévy-Bruhl.

## Chapitre II.

### 1 : Les sources du *Timée* et son encyclopédisme.

---

<sup>46</sup> *Ibid.*, notice, p. 393.

<sup>47</sup> E. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, T. I, *op. cit.*, p. 4.

<sup>48</sup> Cette idée ou théorie de « mentalité primitive » était à l'époque de Bréhier considérée comme une explication rigoureuse et sérieuse, mais depuis la consolidation d'une anthropologie culturelle structurale, elle a commencé à perdre de son ampleur et à être taxée, par certains, de théorie non scientifique, voire même de raciste ou colonialiste.

Traiter les questions de la nature, de l'âme ou de l'homme n'était pas le monopole de la pensée grecque ; pareilles questions étaient posées par les civilisations les plus reculées, mais c'est avec les Grecs qu'elles ont reçues plus de systématisation. Ces derniers ont laissé par ailleurs d'innombrables écrits qui ont facilité la tâche des chercheurs et ont permis de les connaître plus que leurs devanciers.

Le courant de la philosophie de la nature était en parallèle avec la civilisation et la pensée grecques dès ses premiers commencements et surtout lors de son apogée et de sa richesse (entre le quinzième et le neuvième siècle), lorsque la Grèce s'est élargie et avait pour nouveau nom La Grande Grèce. La fin de cette période a connu la plus grande découverte dans l'histoire des matériaux. Le fer est devenu très usuel et son emploi s'est propagé et a influé sur le développement de l'économie grecque (la monnaie en métal). Cette richesse économique et sociale a influé, d'une manière très nette, sur les transactions et les comportements, ce qui a donné de nouvelles lois et une nouvelle jurisprudence. Ce développement au niveau économique et législatif s'est lié à un essor culturel et idéologique. Cette étape a connu, aussi, l'apparition de plusieurs doctrines philosophiques dont la majorité est imprégnée de croyances religieuses, mythiques et de principes d'explication de l'univers et de la vie. Les explications et les principes ont abondé. Chaque penseur a trouvé dans l'un des facteurs ou éléments le principe c'est-à-dire le point de départ de l'univers. Homère, le poète et *l'homme de théâtre*, a trouvé dans l'océan l'origine des choses, alors qu'Empédocle a fait de l'amour et de la haine les deux grandes forces qui font mouvoir la nature.

Thalès, Héraclite et Anaxagore, en tant que devanciers de notre philosophe, ont aussi essayé de résoudre cette question ; chacun à sa manière.

Thalès est considéré comme l'un des professeurs ou maître de l'école de Milet connu par sa recherche concernant la nature d'une manière générale et l'astronomie et les phénomènes de l'espace d'une manière particulière, tels les phénomènes de l'évaporation, des pluies et des inondations. Et c'est peut-être ce qui a poussé Thalès à concevoir l'eau comme la matière première et le principe de tous les existants. On lui attribue le propos qui reconnaît que toutes les choses sont pleines de dieux et d'âmes, ce qui sera connu par la suite sous le nom d'animisme.

Quant à Héraclite, il a fuit la politique et s'est retiré loin des gens, malgré son origine aristocratique qui le prépare - normalement- à occuper des postes politiques. Cet isolement ou *insularité* s'explique, pour certains, par les catastrophes civiles -soulèvement des Ioniens<sup>49</sup> contre les Perses en -498 et qui furent cruellement châtiés par Darius-.

Toute sa philosophie a été influencée par cet état d'esprit. D'ailleurs un certain pessimisme domine son explication cosmologique dans laquelle il a considéré que le mal et le bien sont deux faces d'une même vérité, la même idée l'est aussi pour la beauté et la laideur ainsi que pour la vie et la mort. Dans sa philosophie de la nature il a considéré que le monde, qui est le même pour tous, n'a pas été créé ni par un Dieu ni par un homme, mais il était toujours et il restera éternellement un feu ardent qui s'enflamme et se calme par un calcul. Le principe des choses et leur fin n'est ni un Dieu ni un humain, mais c'est une matière contenant le principe de la création, de la vie et du changement : Le feu.

---

<sup>49</sup> Notons que toutes les villes de l'Ionie ont combattu les Perses sauf Ephèse, ville natale d'Héraclite.

Quant à Anaxagore, qui est mort l'année de naissance de Platon, il a essayé de concilier les principes rationalistes de Parménide et le réel sensible. Il a cherché une explication aux choses sensibles, et a soutenu que tout corps (matériel) est composé de parties semblables qui ne changent jamais quelle que soit la division même à l'infini : « rien ne naît ou n'est détruit, mais il y a mélange et séparation des choses qui sont »<sup>50</sup>. Il soutient aussi que « les choses ne sont pas coupées les unes des autres »,<sup>51</sup> mais elles se contiennent, sont mélangées et se transforment infiniment et que chacune d'elle est dénommée d'après la qualité qui prédomine en elle, ce changement ou mouvement n'a pas de terme. Ce penseur est original aussi en cherchant à expliquer certains phénomènes de la nature d'une manière naturaliste, c'est-à-dire en liant les conséquences aux causes existantes dans la nature (matérielle) elle-même. Il a soutenu, par exemple que le ciel est fait de pierres qui sont continuellement en mouvement et que le moindre arrêt provoquera la chute de ces pierres.

La tentative de l'explication des phénomènes de la nature par des facteurs naturels, qui sera connue par la suite sous le nom de causalité et plus tard avec A. Comte sous celui de déterminisme, a trouvé un écho chez Platon, qui a cherché un certain lien entre les phénomènes et un certain enchaînement entre les causes, que ce soit au niveau du fonctionnement de la Nature ou du Corps. A cet égard, le *Timée* a été considéré ; pour plus de vingt siècles, comme un écrit scientifique, mais depuis la première coupure épistémologique dans les sciences de la nature, il n'est considéré que comme un simple écrit de tradition scientifique, dominé par l'esprit d'une ère où l'expérimentation est absente et où la spéculation a trouvé, relativement son mot à dire. Mais cette spéculation n'était pas

---

<sup>50</sup> *Fragment*, 17.

<sup>51</sup> *Fragment*, 8.

toujours arbitraire, surtout que le *Timée* est lié avec les sciences de son temps les plus rigoureuses et les plus claires, nous voulons dire les mathématiques et la musique. La nature selon Platon est créée selon un calcul mathématique rigoureux et précis.

Dans sa notice à la fin du *Timée*, Rivaud nous démontre les sources de la pensée platonicienne concernant la nature, qui est à ses yeux « une synthèse ordonnée de connaissances qui se sont imposées durant des siècles aux savants de la Grèce »<sup>52</sup>.

Enfin le *Timée* reste comme le récit moderne du niveau auquel sont arrivés les travaux des sciences anciennes<sup>53</sup>. Ainsi on peut considérer le *Timée* comme l'encyclopédie de la science de la nature (aussi bien de l'univers que de l'homme) avant Platon et à son époque.

Dans sa cosmologie, Platon n'était pas aussi différent de ses contemporains, comme ce fut le cas dans le reste de sa philosophie. Chez lui, « on reconnaît des traits communs à Anaxagore, à Démocrite et même à Empédocle »<sup>54</sup>. Luc Brisson n'a pas seulement déterminé les origines et les dettes de Platon envers ses prédécesseurs, mais surtout la présence des idées contenues dans le *Timée* de Platon chez ses successeurs, même les plus lointains<sup>55</sup>.

## 2 : Le miracle grec.

Dans cet écrit, Platon n'a pas effectué une étude expérimentale de l'un des phénomènes de la nature ou de la nature tout

---

<sup>52</sup> *Timée*, établit et traduit par A. Rivaud, notice, p. 117.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.117

<sup>54</sup> P.M. Schuhl, *Essai sur la formation de la pensée grecque* (introduction historique à l'étude de la philosophie platonicienne), Paris, Félix Alcan, 1934, p. 372.

<sup>55</sup> cf., L. Brisson, *Le même et l'autre*, op. cit., pp. 55, 459.

entière, comme ce fut le cas au dix-septième siècle ou après. Mais il s'est représenté le commencement de l'univers avec ses différents niveaux : le fabricant et le fabriqué, le vivant et l'inanimé, l'éternel et le périssable. Cet écrit est un mythe ou un récit de la création ; c'est une cosmologie et une anthropologie. La cosmologie de Platon « tend à servir de plan d'éducation intellectuelle et religieuse, en même temps que de modèle à l'organisation sociale »<sup>56</sup>. En parlant de l'univers, Platon a déterminé la place qu'occupe l'homme ; car l'homme est un univers minuscule, un microcosme soumis aux mêmes lois que le macrocosme. Parler de l'univers c'est parler de sa naissance, parler de l'homme c'est parler de son organisation, aussi bien individuelle que sociale. Les rapports entre les deux domaines sont complexes mais nécessaires.

La cosmologie est la création de l'univers, l'organisation de la physis, c'est le domaine du divin.

L'anthropologie est l'organisation de l'homme, de la cité, c'est le domaine de l'humain. Le philosophe est le seul qualifié pour œuvrer dans ce genre de terrain.

Peut-on dissocier les deux domaines ? La réponse platonicienne est simple : la coupure entre les deux domaines est inadmissible. La création humaine, dans le sens déjà mentionné, s'enchaîne sur la création divine. Les deux natures -l'une déjà créée l'autre reste à recréer continuellement- seront en rapport, en dialectique : l'une doit se mouler sur l'autre. L'homme, le philosophe platonicien en l'occurrence, en organisant idéalement la cité fera organiser et fonctionner correctement ce que Dieu a laissé en suspens, non par son incapacité de résoudre ce problème mais dans le souci de laisser l'homme prendre entièrement sa responsabilité et de « faire » les choses humaines comme il le souhaite. En cédant cette mission à

---

<sup>56</sup> Jean Baudry, *Le problème de l'origine et de l'éternité du monde dans la philosophie grecque de Platon à l'ère chrétienne*, thèse pour le doctorat, université de Paris, Les Belles Lettres, 1931, p. 94.

l'homme, Dieu l'a responsabilisé. Le souci de raccord entre les deux domaines, cosmologie et anthropologie, doit être compris dans cette perspective.

En plus de cette perspective ontologique, il y a la perspective purement religieuse. Celle-ci n'admet pas que les choses humaines, par définition, changeantes soient le souci d'un être immuable. Le philosophe est le seul habilité à résoudre cette équation, il doit commencer par se référer à l'histoire, non pas celle des faits mais celle du commencement. Tout récit d'un commencement finira par rejoindre les mythes de la création. « Le mythe est bien premier parce que le silence garde sauf le seuil de la parole : qui le franchit, pour remonter vers la source, rencontrer le dieu ».<sup>57</sup>

Ce genre de recherche a survécu à toutes les époques parce que tous les différents esprits cherchent une certaine *introduction* à l'histoire de l'humanité et c'est ce qui les pousse, selon Michel Ambacher à « s'intéresser toujours à l'histoire de l'univers pour en avoir un point de départ à l'histoire de l'humanité »<sup>58</sup>. Ceux qui se sont intéressés à ce domaine ont essayé de se représenter clairement la naissance des atomes, la formation des astres, des corps célestes ainsi que l'apparition des êtres et des espèces vivantes. Telle était l'ambition maîtresse de notre philosophe dans son dialogue le *Timée*. Ce dialogue contient une théorie de la création, une physique des phénomènes de la nature et une médecine du corps et de l'âme. Tout ce qui y est contenu reste au niveau du possible, c'est-à-dire au niveau du purement idéal et non sensible : « La nature qu'ont construite les Grecs et que nous leur avons empruntée n'était qu'une des idées possibles, elle n'a été

---

<sup>57</sup> J- F Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, op. cit., p. 2.

<sup>58</sup> Michel Ambacher, *Cosmologie et philosophie*, cours donné à la faculté des lettres et des sciences humaines de Tunis, 1977.

qu'une des idées qui ont effectivement réussi. Libre à nous de la trouver la plus parfaite »<sup>59</sup>.

Cette idée représente, selon le point de vue de R. Lenoble, le *miracle grec*. Elle est liée à l'idée de lois : tout doit agir selon des lois sinon il n'y aurait plus de liberté. A ce niveau il y a une certaine identité entre la dimension naturelle et la dimension sociale : la domination de la nature nécessite le savoir (F. Bacon), tout comme l'obéissance des citoyens nécessite la démocratie (J. J. Rousseau). Tout en gardant le mouvement ou l'existence, nul ne peut, que ce soit des humains ou des objets, fuir le déterminisme absolu.

Platon, certes, n'a pas parlé le langage de notre époque, il a exprimé, toutefois dans l'épistémè de son temps presque la même chose mais autrement, c'est-à-dire dans un style métaphorique qui réside toujours derrière toutes les théories et les idées platoniciennes. Le philosophe des Idées méprise la valeur des expériences faites sur la nature et croit que Dieu est le seul capable d'avoir ce savoir. Platon reconnaît clairement dans le *Timée* que le pouvoir divin est supérieur au pouvoir humain, et déclare que l'intelligence divine dépasse celle des hommes<sup>60</sup>.

### Chapitre III

---

<sup>59</sup> Robert Lenoble, *Histoire de l'idée de nature*, Paris, Albin Michel, 1969, p. 56.

<sup>60</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice, p. 68.

## Le *Timée* et la question de la recherche

« Le *Timée* se situe en effet au confluent de trois préoccupations distinctes de Platon. Il expose d'abord un projet rationnel d'intelligibilité rigoureuse du cosmos qui est le premier modèle scientifique de l'univers que nous possédions, selon un double critère d'idéalité formelle et de réalité matérielle qui articule l'ordre de l'intelligence (...) aux effets de la nécessité..... Il utilise ensuite une démarche essentiellement mathématique (...), annonçait la prochaine création de la géométrie des solides, c'est-à-dire le passage de la deuxième dimension de l'espace à la troisième... Enfin, et ce n'est pas le moins étonnant, l'ouvrage fait intervenir une série d'êtres mythiques pour déterminer deux ordres de causes... »<sup>61</sup>.

Le premier objet du *Timée* est une tentative d'englober la nature, sans pour autant parler des détails. Par ce dialogue, Platon cherchait à donner une idée générale et sommaire de sa propre représentation, celle de l'Académie, ainsi que celle de la science de son temps sur le problème de la Nature. Le *Timée*, de ce point de vue, a une double fonction : d'une part, il n'est qu'un simple point de départ sur cette question pour les détenteurs du savoir, et d'autre une invitation pour les communs pour s'intéresser, s'orienter et s'initier à la même question.

Les thèmes du *Timée* sont nombreux, mais la partie importante de cet écrit s'est intéressée à la formation, aussi bien, du monde que celle de l'homme. Dès les premiers débuts du dialogue, les présents se sont clairement arrangés pour faire de la *naissance du Monde* l'entrée de leur discours et pour finir

---

<sup>61</sup> Jean-François Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, *op. cit.*, p. 192.

par *la nature de l'homme*<sup>62</sup>. Toutes les autres parties ne sont en fait que, soit des préambules, soit des déductions à cette double question essentielle, c'est-à-dire celle de la cosmologie et celle de l'anthropologie.

Ceci nous permet de dire, à raison, que le *Timée* n'est autre que la théorie platonicienne de la création. Cependant, certains commentateurs ou analystes de Platon croient, à raison aussi, qu'on ne peut pas distinguer la dimension pratique de la dimension théorique ; autrement dit, le métaphysique de l'ontologique. Tous les écrits de Platon, selon ces commentateurs, ont des fins politiques et sociales, sans se détacher manifestement ou silencieusement de sa théorie des Idées.

Le *Timée* commence par poser la question de l'État, ses hommes et ses citoyens, en déterminant les fonctions selon les caractères et en instituant un rapport entre la qualité du métier et le tempérament de la personne et de ses caractères, nous y reviendrons.

Par la suite, le dialogue s'est intéressé à la question de l'Atlantide ou la *patrie perdue*. Nous pouvons remarquer que cette « histoire » n'a pas intéressé la philosophie seulement, mais nous la trouvons répandue dans différents domaines (de la connaissance) et elle s'est vue attribuer différents endroits sur terre.

Dans le troisième volet de notre dialogue, Timée -le personnage- parle de la « naissance du monde, en premier lieu et par la suite de la nature humaine »<sup>63</sup>. La réponse à cette question double représente la grande partie du dialogue.

Le *Timée* est, certes, une genèse idéale du cosmos. Il décrit le monde tel qu'il doit être. Cette cosmologie est inséparable d'une anthropologie, c'est-à-dire que la création de l'univers est une partie intégrante d'un ensemble politico-historique.

---

<sup>62</sup>*Timée*, 27a.

<sup>63</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, p. 27.

Dans le *Timée*, Platon n'a pas érigé un dialogue où Socrate dément un sophiste ou cherche à dévoiler une vérité piétinée par le sensible ou l'ombre, mais il a présenté une certaine explication concernant l'univers, ce qui a laissé A. Rivaud dire que le *Timée* « nous offre bien l'histoire des origines de l'humanité en même temps qu'il nous décrit la nature humaine, soit au point de vue physique, soit au point de vue moral, d'une manière à peu près complète »<sup>64</sup>.

Dans le *Timée*, Platon n'a pas écrit seulement un essai sur la physiologie ou la psychologie ou les maladies, mais il « ne perd pas un instant de vue les applications possibles, les moyens d'agir sur la nature humaine, dans la mesure où cette nature le permet »<sup>65</sup>.

La fin du *Timée* est politique, selon Bréhier,<sup>66</sup> Goldschmidt<sup>67</sup> et P.M. Schuhl,<sup>68</sup> (pour ne citer que ces penseurs, car la liste est longue) parce que ce dialogue a insisté sur le rapport strict et l'unité solide entre la nature humaine et la nature cosmique. Le *Timée*, plus que tous les autres écrits, a participé à convaincre différentes générations par la croyance d'un rapport entre le microcosme et le macrocosme<sup>69</sup>. La même idée a orienté le commentaire systématique du *Timée*, réalisé par L. Brisson qui n'a cessé de prouver que « la même structure ontologique explique non seulement le macrocosme mais aussi le microcosme, qui a été construit sur le même modèle que le macrocosme ». Plus loin il redit presque la même chose mais autrement : « l'homme est un microcosme qui récapitule le macro-

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>66</sup> E. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, T. 1, *op. cit.*, p. 96.

<sup>67</sup> Victor Goldschmidt, *Questions Platoniciennes*, Paris, J. Vrin, 1970, p. 63.

<sup>68</sup> P.M. Schuhl, *Essai sur la formation de la pensée grecque : introduction historique à l'étude de la philosophie platonicienne*, Paris, Félix Alcan, 1934, p. 375.

<sup>69</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notices, p. 10.

cosme, mais à un niveau inférieur »<sup>70</sup>. La majeure partie de ce dialogue s'est attachée à l'homme et à la politique. Car « si Platon a échoué pour fonder une physique c'est parce que ce n'était pas son premier intérêt réel, il est resté, comme son maître Socrate, essentiellement moraliste ... en exprimant le premier et grand intérêt des grecs c'est-à-dire la politique »<sup>71</sup>.

---

<sup>70</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre...*, *op. cit.*, p. 18 et P. 415.

<sup>71</sup> R. Lenoble, *Histoire de l'idée de la nature*, *op. cit.*, p. 64.

## Deuxième partie.

### La cosmologie du *Timée*.

#### Chapitre I : De la métaphysique à la physique.

La cosmologie est un thème important du *Timée*. Traiter pareille question, c'est glisser du métaphysique à l'expérimental (empirique), car l'étude de la nature et de son origine pousse le philosophe, même le plus abstrait, à parler de la réalité, du sensible. De ce point de vue, le grand mérite du *Timée*, c'est « que la genèse du sensible n'est possible qu'à partir du tout, une justification de ceci ou de cela est impraticable, c'est le monde posé en bloc, qui est l'image belle, bonne et parfaite »<sup>72</sup>.

Dans le *Timée*, il y a une tentative de raisonnement sur le sensible, question ambiguë pour nombreux lecteurs de la philosophie de Platon. Car Platon n'avait apparemment pas accordé, avant le *Timée*, beaucoup d'importance à une telle question. Mais nous pouvons dire que cette recherche d'explication est toujours présente.

La question du rapport intelligible/sensible est la condition de l'élaboration d'une science se rapportant à la nature ou à l'homme. Cette possibilité s'annonce, comme nous l'avons déjà dit, depuis le *Philèbe*,<sup>73</sup> se consolide dans le *Timée*<sup>74</sup> et mûrit finalement dans les *Lois*<sup>75</sup>. La métaphysique n'a pas, comme certains le prétendent, causé le rejet de la science de la nature.

C.J.De Vogel a noté que « l'attitude du philosophe envers le monde sensible s'est grandement modifiée depuis le *Phédon* et

---

<sup>72</sup> Paul Ricœur : *Etre / essence et substance chez Platon et Aristote*, Paris, C. D. U. et Sedes, 1982, p. 109.

<sup>73</sup> *Philèbe*, 59a-b.

<sup>74</sup> *Timée*, 27d-28a.

<sup>75</sup> *Lois*, 964-965c.

la *République* beaucoup plus que dans la période antérieure, l'intérêt est tourné vers le monde d'ici-bas. C'était le caractère d'imperfection des choses concrètes, comparées à leur exemple éternel, qui était souligné dans les dialogues antérieurs ; à présent, c'est la ressemblance, aussi parfaite que possible, qui est accentuée. Dans la période antérieure, c'était la fuite d'ici-bas qui était prêchée aussi radicalement que possible, tandis que maintenant l'homme est averti de conformer sa pensée au cours régulier des corps célestes. C'est dans l'ordre cosmique *visible* qui dès lors, est devenu pour lui la règle pour l'élévation de l'esprit »<sup>76</sup>.

Ainsi, il est aisé de constater qu'une modification s'est accomplie dans le platonisme « partant de sa position métaphysique fondamentale, il a changé considérablement son idée de l'homme et du monde, et enfin de la connaissance humaine »<sup>77</sup>.

D'où une nouvelle cosmologie et une nouvelle anthropologie sont à découvrir.

Chez Platon, l'exemple est concret dans le *Sophiste*, qui cherche à résoudre un problème déjà posé dans le *Parménide*<sup>78</sup>. Mais, la solution du *Timée* justifie clairement le sensible, non seulement en tant que « vérité mais en tant que réalité »<sup>79</sup>.

Platon ne nie pas une profonde relation entre le *monde des objets* et le *monde des idées*, et là est l'un des mérites du *Timée*. « Les raisonnements ayant une parenté avec les objets même qu'ils expliquent, d'un côté, ce qui demeure ; Ce qui est fixe et translucide pour l'intellect, les raisonnements qui s'y rapportent doivent être fixes et inébranlables, et, dans la me-

---

<sup>76</sup> C.J. Devogel, *Examen critique...*, *op. cit.*, p. 262.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p. 262, Devogel se fonde sur un passage des *Lois*, (269d-e) pour soutenir ce point de vue.

<sup>78</sup> Paul Ricoeur, *Etre / Essence et Substance*, *op. cit.*, p. 107.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 108.

sure où il est possible à des raisonnements de l'être, irréfutables et invincibles... car ce que l'Être est au devenir, la vérité l'est à la croyance »<sup>80</sup>. L'autre mérite, d'ailleurs non moins important du *Timée*, est le fait de nous offrir « la vue la plus complète et la plus systématique des idées physiques et cosmologiques de Platon »<sup>81</sup>. Mais le mérite le plus important, à notre sens, du *Timée*, est le tissage d'un rapport élaboré entre le monde de la nature et le monde de l'homme, cette relation étroite entre les phénomènes du cosmos et les phénomènes humains va donner à la philosophie platonicienne une orientation théologico-politique. Caractéristique que nous aborderons à la troisième partie.

La nature cosmique, aux yeux de Platon, est le résultat d'un passage du chaos, du désordre à l'existence, à l'ordre. Dieu, ayant pris la « masse invisible, dépourvue de tout repos, changeant sans mesure et sans ordre, il l'a amenée du désordre à l'ordre ». Car le créateur « a estimé que l'ordre vaut infiniment mieux que le désordre »<sup>82</sup>.

Ainsi comprise, la nature est synonyme de synthèse et de structuration entre les éléments ou les phénomènes. Elle est l'ensemble des phénomènes, des lois et des mouvements. Elle n'est en fait que l'ordre, « la nature est constante et unique quels que soient les lieux »<sup>83</sup>.

La nature n'est en fait qu'une structuration intelligente d'éléments errants sans la moindre organisation, appelés par Platon le chaos. Qu'en est-il de ce chaos alors ?

---

<sup>80</sup> *Timée*, 29b.

<sup>81</sup> Ch. Mugler, *La physique de Platon*, Paris, Lib. Klincksieck, 1960, p. 5.

<sup>82</sup> *Timée*, 30a.

<sup>83</sup> *Timée*, 29c.

## A : Du chaos à la création.

Avant l'acte de création, il n'y avait que l'anarchie ; un vide sans la moindre structuration ou réaction. Les quatre éléments existaient déjà et n'avaient aucun rapport entre eux. Si l'acte de création est lié pour certains à l'absence d'une matière, c'est-à-dire au néant, dans le sens d'une création ex-nihilo, il vaut mieux appeler le Dieu du *Timée*, non créateur mais ordonnateur<sup>84</sup> son opération serait alors *ordonnement et non création*, du moment que la matière première existait déjà avant cette opération.

Mais nous aurons à employer le concept de création pour être plus proche de l'esprit du *Timée*.

La création pour Platon est le résultat de la sagesse divine et non du hasard ; elle est le fruit d'une volonté bonne. La nature tout entière n'était pas créée arbitrairement, mais « pour de bonnes fins divines »<sup>85</sup>. Platon n'a cessé, tout au long de son dialogue, d'insister sur la bonté divine, qui est la seule capable, à ses yeux, de nous permettre de comprendre les opérations et les actes de la cause première<sup>86</sup>. Cette nature se manifeste clairement dans l'harmonie miraculeuse entre les différents éléments du cosmos, elle nous donne aussi une idée claire sur l'intelligence perçante et futuriste de Dieu dans tout ce qu'il a créé.

Dieu a créé le monde, selon un modèle complet et parfait : « l'ouvrier ... les yeux sans cesse fixés sur ce qui est identique, se sert d'un modèle, toutes les fois qu'il s'efforce d'en

---

<sup>84</sup> Paul Ricœur : *Etre / essence et substance chez Platon et Aristote*, op. cit., p. 114.

<sup>85</sup> *Timée*, 29c.

<sup>86</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, op. cit., notice, p. 38.

réaliser dans son œuvre la forme et les propriétés »<sup>87</sup>. Notons à cet égard la présence continue, d'une part, de l'idée platonicienne de modèle que ce soit dans la *République*<sup>88</sup> ou les *Lois*<sup>89</sup> ou le *Politique*<sup>90</sup>, et d'autre part, l'idée ou le principe de causalité, aussi bien dans le *Timée*<sup>91</sup> à maintes reprises que dans le *Philèbe*<sup>92</sup> et les *Lois*<sup>93</sup>. Ce ne sont pas seulement les choses matérielles qui proviennent des Idées, mais même les idées vécues proviennent également des Idées. Il suffit de se rappeler l'idée de justice qui est démontrée à partir du modèle de Justice<sup>94</sup>.

Pour résumer, nous pouvons dire que le chaos ou le désordre, même s'il contenait les quatre éléments, ne contenait point d'ordre ni d'harmonie, nous pouvons le considérer comme l'étape de pré-création ou de l'avant ordre, l'étape suivante, c'est-à-dire celle de la création ou de l'ordre, ne serait possible que par l'intervention de Dieu ou ce que Platon appelait constamment le créateur ou encore le fabriquant. Ce Dieu a pour fonction « de réduire l'écart entre le sensible et l'intelligible »<sup>95</sup>.

### **B : La nature du Dieu du *Timée*.**

Dans son livre *La religion de Platon*, V. Goldschmidt parle longuement de la conception platonicienne de la religion et des dieux. Cette conception doit beaucoup au *Timée*, qui peut être considéré, en une certaine manière, comme la synthèse des

---

<sup>87</sup> *Timée*, 28a.

<sup>88</sup> *République*, VI, 500

<sup>89</sup> *Lois*, 801d.

<sup>90</sup> *Politique*, 277.

<sup>91</sup> *Timée*, 29d, 46<sup>e</sup>, 57c, 68<sup>e</sup>, 87c ...

<sup>92</sup> *Philèbe*, 28b.

<sup>93</sup> *Lois*, 10, 891e.

<sup>94</sup> *République* V, 472.

<sup>95</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre*, op. cit., p. 18.

idées platoniciennes sur la question. Différents passages du *Timée* définissent les caractéristiques de ce Dieu, dont l'essentiel, comme nous l'avons mentionné plus haut, est la bonté, qui explique tous ses actes, ses comportements et ses fins : « Il est bon et chez le bon tous les désirs s'anéantissent absolument sauf un seul qui se résume dans le désir de faire de façon que tout soit comparable à lui dans la mesure du possible »<sup>96</sup>. L'idée du Bien est au sommet de la pyramide des Idées et des Essences chez Platon. C'est elle qui détermine et oriente tout ce qui existe.

Dieu est bon, sa bonté se manifeste dans sa création et dans sa direction de l'univers. « Il n'est pas seulement un artisan : il est aussi magistrat »<sup>97</sup>. Platon ramène tout à Dieu et fait tout dépendre de lui. Cette bonne nature divine n'était pas seulement liée à l'acte de création et n'a pas pris fin avec l'accomplissement de cet acte, mais elle est restée en parallèle avec la créature.

La contemplation de l'univers nous permet, selon Platon, d'être convaincu de et par cette bonté divine qui est omniprésente. La deuxième caractéristique du Dieu du *Timée* est la connaissance totale aussi bien de ce qui a existé, de ce qui existe, que de ce qui existera. Dieu est le contemplateur, le fabricant et celui qui dirige. « Il est le déterminant du destin des êtres périssables et l'ordonnateur de la structure des essences »<sup>98</sup>. « Dieu est le meilleur et le meilleur ne fabriquera que le plus beau »<sup>99</sup>. La beauté pour lui doit être liée à la pensée, et telle est la raison qui a fait que l'homme soit logé dans ce monde, pour essayer d'imiter Dieu autant que possible, tout

---

<sup>96</sup> *Timée*, 30d.

<sup>97</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre*, *op. cit.*, p. 84.

<sup>98</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>99</sup> *Timée*, 29e.

en étant comme sûr de son incapacité de réaliser un modèle parfait grâce à cette imitation. Si Dieu a créé le monde comme un fait, l'homme par l'art peut en faire autant, en exprimant la beauté de la nature. « Comme l'homme appartient lui-même à la nature, le cercle se referme aisément et le sentiment que l'homme éprouve de la beauté ne fait que réfléchir sa condition d'être vivant et de partie intégrante de l'univers. Il ne suit pas que la nature soit le modèle de l'art, mais plutôt que l'art constitue un cas particulier de la nature »<sup>100</sup>.

Du moment que la pensée nécessite l'existence de l'âme, Dieu a fabriqué le monde tel qu'il l'a voulu. L'âme est en fin de compte le moyen d'enraciner l'idée de nécessité, qui détermine la création et le passage de l'intelligible au sensible. L'âme est l'intermédiaire entre ces deux niveaux de l'existence. Elle a une fonction motrice à côté de sa fonction cognitive. Par l'âme, le corps, qui par définition appartient au *monde sensible*, a pu naître. Par l'âme le *monde sensible* est devenu pénétrable. En un mot l'univers pour Platon est soumis à l'âme. L'âme pour Platon n'est pas un simple phénomène, mais un principe, au sens large : le commencement et c'est ce qui régit tout acte aussi bien cognitif qu'actionnel. Par l'âme, le monde a vu le jour. Ce monde est pour lui « un animal fini et parfait fait de parties complètes »<sup>101</sup>.

Dieu, ayant cette nature, ce savoir et ce pouvoir, ne touche pas à la matière. Pour se faire, il a ordonné à une multitude de dieux, d'une moindre importance, *ses agents*, de travailler, non pas selon leur désir propre, mais selon les directives, les ordres, les plans et les modèles dictés ou fournis par Dieu. Car « dans le domaine cosmologique, l'action du démiurge est très limitée.

---

<sup>100</sup> Roger Caillois, *Esthétique généralisée*, Paris, 1962, p. 8.

<sup>101</sup> *Timée*, 27c.

Elle doit prendre modèle sur les formes intelligibles, et s'accommoder du milieu spatial »<sup>102</sup>.

Le *Timée* est en quelque sorte l'expression d'une certaine croyance et d'une certaine vision religieuse de l'univers.

Ce Dieu a créé l'univers à partir des quatre éléments uniformes. Une fois qu'il a créé l'âme du monde, le monde a été créé. La nature a un commencement selon Platon, elle est matérielle, c'est-à-dire visible par les sens ; « tout ce qui a un corps, et sensible, a un destin et une naissance, c'est-à-dire un commencement »<sup>103</sup>. Cet animal géant « est le résultat de la structuration de la matière uniforme »<sup>104</sup>. Le monde est une œuvre d'art : « le démiurge est l'artiste qui réalise son modèle<sup>105</sup> et tout le récit de la création sera celui de l'organisation progressive d'une sorte de matière par un artiste divin »<sup>106</sup>.

Dieu a créé le monde à partir de sa création de l'âme du monde.

---

<sup>102</sup> L. Brisson, *Platon : les mots et les mythes*, op. cit., p. 52.

<sup>103</sup> *Timée*, 30b.

<sup>104</sup> Jean Baudry : *Un commentateur de Platon...* (thèse complémentaire...), Les Belles lettres, Paris, 1931, p. 10.

<sup>105</sup> *Timée* 29a

<sup>106</sup> Jean Baudry, *Le problème de l'origine et de l'Éternité du Monde dans la philosophie grecque de Platon à l'ère chrétienne* (thèse de doctorat), Belles lettres, Paris, 1931, p. 53.

## Chapitre II : L'âme du monde.

### A : La nature de l'âme du monde, sa forme et son mouvement.

L'âme du monde est la plus ancienne et la première des productions de Dieu. Elle a un caractère divin, elle est « le principe de tout mouvement régulier dans l'univers »<sup>107</sup>. Point de départ, l'âme du monde est « la principale cause de la vie, laquelle vie se manifeste toujours dans des mouvements réguliers tendant vers une fin déterminée »<sup>108</sup>. Dieu s'est rendu compte que la nature (ou le monde) ne peut exister sans âme, et « comme le vivant est mieux que le non vivant, il a créé une âme pour le monde pour qu'elle le gouverne »<sup>109</sup>.

Parler de l'âme du monde a permis à Platon de passer du niveau métaphysique au niveau physique, c'est-à-dire passer du monde divin au monde des astres. L'âme du monde se mélange et se fusionne avec le ciel, c'est-à-dire avec le plus grand des visibles. Pour créer cette âme universelle,<sup>110</sup> Dieu a combiné la

---

<sup>107</sup> *Timée*, 34c

<sup>108</sup> *Timée*, 34c.

<sup>109</sup> *Timée*, de 34 à 37.

<sup>110</sup> Notons au passage que cette seule question a fait couler beaucoup d'encre. Chaque commentateur a cherché à exprimer le génie platonicien à sa manière. Son génie mathématique est incontestable dans presque tous les thèmes de sa philosophie. Son génie chimique est soutenu par E. M. Buis, qui a publié un article, très savant, *La chimie dans la Timée* in *revue de métaphysique et de morale*, 1951, N° 2. Alors que L. Brisson, qui a intitulé son commentaire systématique du *Timée* : *Le même et l'autre*, a cherché à prouver le génie platonicien sur plus d'un plan. Certes, tous ces génies sont présents dans la question de la création aussi bien de l'univers que de l'homme. Si ces génies, qui se rapportent en général au problème du rapport sensible / intelligible, sont l'un des points forts de la doctrine platonicienne, qui a permis de tracer, pour certains, une coupure dans la philosophie de ce penseur, cependant ils ont créé, pour d'autres, beaucoup de gêne, voire même des contradictions

substance indivisible et la substance divisible, en ajoutant une troisième, qui est le produit du mélange des deux précédentes.<sup>111</sup> Pour créer cette âme, il a usé des relations mathématiques et des suivis arithmétiques.<sup>112</sup> Cette âme est le principe de la vie et du mouvement, sans elle le monde ne pourra être. Elle est, comme il est déjà mentionné, de nature divine, c'est-à-dire qu'elle est bonne, savante et par-dessus les désirs et l'envie. Elle est le principe de l'existence ; Dieu l'a créée avant le corps, elle est plus vertueuse, parce qu'elle « est faite prête pour commander et dominer, pareil au corps qui est fait pour se soumettre ». <sup>113</sup> Après avoir « installé l'intelligence dans l'âme, puis l'âme dans le corps », <sup>114</sup> Dieu a créé l'univers de la façon « qu'il soit le plus beau des chefs-d'œuvre possibles ». <sup>115</sup> L'âme, créée par Dieu, est le principe éternel de l'animal géant. Dieu, lui-même, l'a créée premièrement puis l'avait mise entre les mains de ses collaborateurs, les dieux seconds, chargés de créer les corps vivants<sup>116</sup>. Dieu a créé un monde unique, dans lequel il a mis, aussi bien les animaux invisibles que nous (les

---

dans l'esprit systématique du platonisme. Ces jugements et d'autres n'ont sûrement pas tort à trouver dans cette question une importance notable dans le rythme de la philosophie de notre penseur. Mais leurs analyses n'ont pas toujours requis le respect d'une certaine évolution et maturité de Platon et n'ont pas toujours pris le *Timée* comme une œuvre décisive dans sa philosophie, surtout que l'histoire de la philosophie nous a appris que chaque philosophe ne cesse de *réviser* ses idées, puis son système, pour différentes raisons ; entre autres l'autocritique, les critiques, et surtout la maturité, du moment qu'aucun philosophe n'a réussi à dire en un mot tout ce qu'il voulait dire et n'a jamais été compris, même par ses contemporains, de la manière qu'il pensait ; parfois mieux et parfois pire.

<sup>111</sup> *Timée*, 33a.

<sup>112</sup> *Timée*, 34-37.

<sup>113</sup> *Ibid.*, 34c.

<sup>114</sup> *Ibid.*, 30b.

<sup>115</sup> *Ibid.*, 29c, 31b. « L'ouvrage le plus beau » selon la traduction de L. Robin.

<sup>116</sup> *Timée*, 41d, 42c, 43a-d-e.

hommes)<sup>117</sup>. Rien n'est à l'extérieur de ce monde<sup>118</sup>. Ce monde se suffit à lui seul, il n'a aucun rapport avec autrui, du moment qu'il y en a pas un autre que lui. Dieu a aussi déterminé la forme de ce monde.

## **1 : La forme du monde.**

Les Grecs ont beaucoup de génie dans l'art de la géométrie. Ils ont découvert beaucoup de formes et beaucoup de lois dans ce domaine. Leur géométrie n'était pas une science aride et formelle, comme il en est le cas de nos jours, elle contenait beaucoup d'imagination. Elle est plus proche de l'art que de la science. Les formes géométriques, comme les corps vivants, comptaient les belles ou les laides, les parfaites ou les imparfaites figures et formes.

La forme circulaire, pour la majorité des penseurs grecs, est la forme parfaite par excellence. Platon trouvait dans le cercle tous les critères de la beauté et de la perfection car le cercle contient le plus grand nombre d'êtres dans le plus petit espace, il contient aussi toutes les autres formes<sup>119</sup>. Le cercle, pour Platon est « la meilleure des figures, parce qu'il est le plus semblable à lui-même »<sup>120</sup>. « La forme de l'univers est circulaire »<sup>121</sup>.

La définition du cercle prouve que tous les points ont la même distance (équidistants) par rapport à un point commun appelé centre. La forme circulaire est la meilleure des formes, pas seulement pour les mathématiciens grecs tels Pythagore ou Euclide, mais aussi pour Platon, qui a insisté sur le fait que

---

<sup>117</sup> *Ibid.*, 31b.

<sup>118</sup> *Ibid.*, 31b, 33a.

<sup>119</sup> *Ibid.*, 33a.

<sup>120</sup> *Ibid.*, 33a.

<sup>121</sup> *Ibid.*, 44a, 45a.

Dieu a « donné la forme circulaire au monde et a poli toute sa surface extérieure pour plusieurs raisons : Le monde n'avait pas besoin de yeux parce qu'il n'y a rien à observer à l'extérieur. Il n'avait pas non plus d'oreilles parce qu'il n'y a rien à écouter ... rien n'existe à l'extérieur »<sup>122</sup>.

Si telle est la forme du monde, qu'en serait son mouvement ?

## 2 : Le mouvement du monde.

Le mouvement de l'univers est circulaire, semblable à sa forme. Dieu l'a fait de façon « qu'il tourne sur lui-même, à la même place et lui a interdit tous les autres mouvements »<sup>123</sup>. Par la suite, « dieu a placé l'âme au centre, puis l'étendit à travers toutes ses parties et même en dehors, de sorte que le corps en fût enveloppé »<sup>124</sup>. Ainsi il a formé un ciel circulaire qui se meut circulairement, capable de vie.

Ce monde, ou cet univers ou cet animal le plus grand à qui rien ne ressemble ; n'est « qu'un seul, solitaire, capable en vertu de son excellence d'être en union de soi à soi sans avoir besoin de rien d'autre, objet de connaissance et d'amitié pour soi-même, à en être comblé ! C'est par tous ces moyens qu'il le fait naître Dieu bienheureux »<sup>125</sup>. Le mouvement de l'univers est circulaire, mais certains de ses astres ; tels que les astres célestes et les planètes, peuvent avoir l'un des six autres mouvements que Platon avait mentionné dans le *Timée* et qui sont : de la droite vers la gauche et le contraire, de l'avant vers l'arrière et le contraire, et du bas vers le haut et le contraire.

---

<sup>122</sup> *Ibid.*, 33c.

<sup>123</sup> *Ibid.*, 33a et 34c.

<sup>124</sup> *Ibid.*, 33c et 36e.

<sup>125</sup> *Ibid.*, 34 b.

La forme et le mouvement circulaires ont séduit la majorité des penseurs grecs. Nous pouvons même dire que la circularité est présente dans les différentes cultures et civilisations depuis les temps les plus reculés jusqu'aux plus modernes. Platon n'a pas échappé à cette règle ou cette tradition<sup>126</sup>.

Aristote, après Platon, a trouvé, lui aussi dans cette forme (circulaire) et surtout dans le mouvement circulaire, le mouvement éternel et continu<sup>127</sup>. Il n'y a pas un mouvement continu autre que le mouvement local, « le seul mouvement local est le mouvement circulaire »<sup>128</sup>.

## **B : Les éléments : les constituants du corps du monde.**

### **1 : Harmonie et solidité.**

Après avoir conçu le modèle (du monde), Dieu a créé le monde à partir des quatre éléments, car tout ce qui commence à être, ne peut être qu'un corps et ainsi il est visible et tangible. Mais sans « feu rien ne saurait être visible, pas plus que tangible en l'absence de quelque solide, et pas de solide sans terre »<sup>129</sup>. Ces deux éléments, la terre et le feu, ne peuvent sûrement suffire pas pour former la nature ou le corps du monde, car deux éléments ne peuvent se mélanger sans un troisième<sup>130</sup>.

Dans ce cadre, Platon a parlé, brièvement mais profondément, des avantages de la concordance et de l'harmonie en unissant géométrie et arithmétique pour démontrer l'opération de la création. La proportion est parfaite pour Platon « toutes les fois, que de trois nombres ou, masses ou forces quel-

---

<sup>126</sup> R. Lenoble, *Histoire de l'idée de nature, op. cit.*, pp. 66-67.

<sup>127</sup> Aristote, *Physique*, VIII, 6, 16.

<sup>128</sup> P. Ricœur, *Etre/essence et substance...*, *op. cit.*, p.250.

<sup>129</sup> *Timée*, 31b.

<sup>130</sup> *Ibid.*, 31b, 33a.

conques, le moyen a cette propriété que ce que le premier est à lui-même, lui-même l'est au dernier, et que, inversement aussi, ce que le dernier est au moyen, le moyen l'est au premier, alors, le moyen peut prendre la place du dernier et du premier, le premier et le dernier à eux deux la place du moyen »<sup>131</sup>.

La concordance pour Platon est le principe de la création. Le terme de concordance est usuel en mathématiques. Le Dieu platonicien est un bon mathématicien, voire même le plus grand, le plus savant, et le plus ancien des mathématiciens. Il connaît très bien sa science et l'a appliquée dans la création du monde.

Dieu a fait, aussi, usage d'autres savoirs pour que ce monde soit *le meilleur des mondes possibles*. Ce monde doit être assez solide. Pour qu'il (le monde) soit ainsi, Dieu « entre le feu et la terre plaça comme intermédiaires l'eau et l'air, et de leurs rapports mutuels, dans la mesure du possible, il réalisa une proportion, ce que le feu est à l'air, l'air l'étant à l'eau, et ce que l'air est à l'eau, l'eau l'étant à la terre ; les unissant d'un tel lien, il constitua un Ciel visible et tangible »<sup>132</sup>.

Les quatre éléments, qui formaient le monde, sont liés selon la loi de la concordance et de l'harmonie. Ainsi est née la solidité du monde, qui est la condition essentielle de son existence. De cette manière et à l'aide des quatre éléments, Dieu a créé le *ciel visible et tangible* et ainsi le corps du monde fût.

Dieu a utilisé tous les éléments en entier, avec leur puissance entière pour que le monde soit sain des différentes maladies possibles et loin de tout ce qui peut le menacer de l'extérieur. La fin ultime de Dieu est « de créer un animal entier et parfait », formé de parties entières « un tout unique, parfait, exempt de vieillesse et de maladies »<sup>133</sup>. Car tout ce qu'on

---

<sup>131</sup> *Timée*, 31c et 32a.

<sup>132</sup> *Ibid.*, 32b.

<sup>133</sup> *Timée*, 32a.

laisse hors du monde précipitera son vieillissement et sa maladie.

## 2- La nature des éléments et leurs dérivés.

Le *Timée* contient le commencement de la science des matériaux<sup>134</sup>, qui sera par la suite contenue dans le troisième livre de la *Météorologie* d'Aristote, et qui est resté jusqu'aux limites de l'âge moderne, la base de cette science et de la chimie<sup>135</sup>.

Platon a remarqué et a déterminé nombreux dérivés des quatre éléments de base, qui se distinguent généralement par des diversités minimales dans leur forme et par les différences au niveau de leur solidité.

Le **feu** comprend trois espèces :

- 1 : Flamme brûlante.
- 2 : Lumière.
- 3 : Résidus incandescents.

Alors que l'**air** comprend deux seulement :

- 1 : L'éther.
- 2 : La nuée.

Tandis que l'**eau** se divise en deux genres :

- 1 : le liquide.
- 2 : le liquéfiable (contenu dans les métaux).

Quant à la **terre**, elle n'a pas de variété propre, mais ses espèces correspondent toujours à la quantité d'eau et de feu qu'elle contient. L'eau versée et contenue dans la terre échappe d'elle sous l'effet du resserrement de ses particules. Elle de-

---

<sup>134</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, introduction, p. 83.

<sup>135</sup> E. M. Bruis : *La chimie dans le Timée* in *Revue de métaphysique et de morale*, n°2, 1951, p. 274.

viendra vapeur. Alors que cette terre se transforme en pierres solides, et par l'effet du feu deviendra de la brique.

Ce qui est dit dans le *Timée*, à propos des éléments, est la synthèse des connaissances techniques de tous les jours de l'époque de Platon, et Aristote en a fait usage dans son écrit déjà cité.

## Chapitre : III

### L'opération de la création : la naissance du monde.

Nous avons évoqué, très rapidement dans le chapitre précédent, la question de la création de l'âme du monde. Nous allons aborder maintenant les détails de cette opération.

Dieu, ayant rassemblé et mélangé la nature du même et la nature de l'autre et leur dérivé, a pu donner naissance aux premiers êtres.

#### A : Les premiers êtres.

Dans le *Timée*<sup>136</sup>, nous trouvons un éclaircissement sur les conséquences de l'opération de mélange des trois éléments ; à savoir la nature du même, la nature de l'autre et le mélange des deux. Le produit de ce mélange est harmonieux et divisible en autant de parties, chacune d'elles est un mélange de la nature du même, de la nature de l'autre et de la troisième essence<sup>137</sup>. Selon Platon, un mélange ne peut se faire entre deux éléments seulement ; car chacun à lui seul est *rebelle au mélange*.

Nous trouvons une démonstration mathématique, certes simple aux yeux des modernes, mais sûrement rigoureuse de cette création, c'est-à-dire celle du premier être.

Au début Dieu « s'est mis à faire les divisions que voici : il y eut en premier lieu une part qu'il préleva sur le tout ; après celle-ci, il en préleva une seconde, double de la première ; puis une troisième, qui, valait une fois et demie la seconde, était le triple de la première ; la quatrième fut le double de la seconde, la cinquième le triple de la troisième, la sixième égale à huit fois la première, et la septième à vingt-sept fois la première.

---

<sup>136</sup> de 34 à 36

<sup>137</sup> *Timée*, de 34c à 36c.

Après quoi il combla les intervalles doubles ainsi que les triples, du mélange détachant encore des parts et les intercalant entre les premières, de sorte que dans chaque intervalle il y eût deux médiétés : suivant l'une, c'est d'une même fraction respective des extrêmes que le moyen surpasse le premier, est surpassé par le second ; suivant l'autre, c'est d'une égale quantité numérique qu'il dépasse, d'une égale qu'il est dépassé »<sup>138</sup>. Ceci étant, « il a comblé le double et le triple de la distance en coupant d'autres parties du dit mélange »<sup>139</sup>.

Ainsi l'âme du monde est née, conformément au principe du choix du meilleur, qui se révèle dans le mélange effectué par Dieu de deux éléments devenus finalement trois grâce à l'emploi d'une proportion mathématique bien appliquée. A ce niveau, nous pouvons dire que le *Timée* se présente comme le récit du premier moment de la genèse. Récit qui retrace le commencement nécessaire pour toute création.

Cette création ne concerne sûrement pas un individu déterminé mais elle s'intéresse aux origines du cosmos, objet d'intérêt universel, événement décisif dans la cosmologie platonicienne.

Remarquons à ce niveau que le discours platonicien concernant la création du corps de l'univers a précédé celui qui concerne la création de l'âme, qui normalement est la première. De cette modification d'ordre Platon est conscient, car en tant qu'hommes qui participent « grandement au hasard, à cause de cela nous menons un discours qui s'en va un peu au hasard »<sup>140</sup>. Mais si ce hasard est justifié par le caractère des humains, la création de cette âme s'est faite, non au hasard, mais selon les sciences les plus *exactes* à l'époque, nous voulons dire les mathématiques et la musique.

---

<sup>138</sup> *Ibid.*, 35c, 36a.

<sup>139</sup> *Ibid.*, 36b.

<sup>140</sup> *Ibid.*, 34c.

## **B : La place des mathématiques et de la musique dans l'opération de la création.**

Dans le commentaire de cette opération, E. Chambry, en se basant sur la géométrie et l'arithmétique confondues, a noté que le résultat serait « une longue bande que le Dieu coupe en morceaux suivant deux proportions géométriques dont les termes sont 1, 2, 4, 8 et 1, 3, 9 et 27. Dieu les place sur une seule rangée à des intervalles correspondant aux longueurs de ces morceaux dans l'ordre 1, 2, 3, 4, 8, 9, 27. Puis il remplit les intervalles de nombres additionnels, jusqu'à ce qu'il obtienne une série représentant des notes musicales aux intervalles d'un ton ou d'un demi ton. Cette série couvre quatre octaves plus une sixte majeure ».<sup>141</sup>

Platon a fait usage des mathématiques et de la musique dans la représentation de l'opération de la création. Rivaud n'a pas, lui aussi omis de parler de la place de ces deux disciplines dans l'opération de la création. Nous lisons dans son article de 1929 « tout l'effort de Platon est centré sur le fait de nous convaincre que le ciel est organisé selon des rapports mathématiques bien définis ».<sup>142</sup>

Pierre Hadot s'est intéressé, lui aussi, à cette même question en analysant « les hypothèses mathématiques utilisés par Platon »<sup>143</sup> pour fournir le modèle du monde. D'une manière générale, anciens comme modernes et contemporains, ont soutenu le fait que Platon a utilisé, comme l'avait dit J-F Mattéi, une « démarche essentiellement mathématique ou plutôt arithmétique, géométrique et stéréométrique, fondée sur des axiomes

---

<sup>141</sup> E. Chambry : traduction du *Timée*, *op. cit.*, notes 103 et 503.

<sup>142</sup> Rivaud, *Etudes platoniciennes* in *Revue d'histoire de la philosophie*, Paris, Lib. Cambaire, 1929, p. 19.

<sup>143</sup> P. Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique*, *op. cit.*, p. 123.

initiaux(...) »<sup>144</sup> pour rendre compte de sa construction cosmologique qui « mêle de façon inextricable un matériau mythique à une élaboration proprement logique »<sup>145</sup>.

Les mathématiques ont permis de donner une idée ou un modèle réduit sur la voûte céleste et le monde de la nature dans un cadre théorique, grâce à quoi Platon a pu décrire le véritable ciel, c'est-à-dire, le ciel sensible et visible, autrement dit, le ciel tel qu'il est représenté par les sciences de son temps et les mathématiques de L'Académie.

Platon a remplacé l'harmonie expérimentale par une harmonie mathématique et musicale, en associant les chiffres et les sons d'une manière intelligente dans une symphonie remarquable. « Tous les interprètes de Platon sont d'accord pour dire que le *Timée* contenait une théorie sur la musique »<sup>146</sup>.

Mais en fait, ce calcul, cette géométrie et cette harmonie n'ont pas concerné seulement la création de l'âme du monde et ne se manifestent pas seulement dans le *Timée*, mais ils sont, presque partout présents et ont des retombés multiples sur les différents thèmes de la philosophie platonicienne. « La tétrade, comme la Tétrakys régissent le principe supérieur de la limite qui commande tous les ordres de la réalité »<sup>147</sup>.

En rassemblant la musique et la mathématique dans le *Timée*, Platon a voulu donner la preuve de l'harmonie et de la structuration entre les différentes constituantes du monde. Ce monde n'est pas un amalgame de matière ou de parties, mais une masse débarrassée de toute anarchie et de toute contradiction. Le voisinage entre la physique et la mathématique n'est

---

<sup>144</sup> J- F Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, op. cit., p. 192.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>146</sup> Rivaud : *Etudes platoniciennes*, in *Revue d'histoire de la philosophie* (janvier -février), Librairie J. Cambiaire, Paris, 1929, p.19.

<sup>147</sup> J- F Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, op. cit., p. 46-47.

pas la découverte des modernes, Platon s'en est rendu compte très tôt. Ainsi le monde ne peut être compris sans qu'on se base sur les mathématiques, lesquelles sont une propédeutique au savoir le plus abstrait. Galilée en avait parlé, en considérant que le livre de la nature, qui est continuellement ouvert devant nous, est écrit en langage mathématique<sup>148</sup>.

Selon Platon les mathématiques et la musique sont les sciences les plus harmonieuses et les plus parfaites, les plus appropriées pour décrire le monde et le rendre accessible au niveau de la compréhension aussi bien pour les gens de L'Académie que pour ceux qui sont ailleurs.

La géométrie et les autres sciences mathématiques jouent, selon lui un rôle de premier plan dans « la formation (...) des futurs philosophes, qui ne devront s'exercer à la dialectique que lorsqu'ils auront acquis une certaine maturité, et ils le feront pendant cinq ans »<sup>149</sup>. Platon voulait que ces sciences soient élevées au niveau de la théorie et de l'usage philosophique et qu'elles permettent une compréhension de la nature, de sa perfection, de sa beauté et de ses lois.

## **C : La nature et ses lois.**

### **1 : Le temps : son commencement et ses mesures.**

Le *Timée*, qui a la forme d'un récit ou d'un mythe, raconte comment l'âme du monde a été formée et s'est formée elle-même un corps<sup>150</sup>. « Le Dieu a fait l'âme avant le corps et supérieure au corps en âge et en vertu, parce qu'elle était destinée à dominer et à commander, et le corps à obéir »<sup>151</sup>.

---

<sup>148</sup> Charles Mugler a démontré ce rapport (entre Platon et Galilée) dans son ouvrage *La physique de Platon, op. cit., P. 254 et sq.*

<sup>149</sup> *République*, 539d-e.

<sup>150</sup> *Timée*, 36c, 37c.

<sup>151</sup> *Ibid.*, 34c.

Après l'errance, le mouvement circulaire s'est déclenché, et après le chaos, la vie a commencé, lequel mouvement et laquelle vie seraient continués et seraient parfaits pour le reste du temps. « Le père ... en fait ravi »<sup>152</sup>. Ainsi est né le ciel visible, d'une part et l'âme invisible d'autre part. Cette même âme participe dans l'intellection et l'harmonisation, elle est la meilleure chose créée par le meilleur des êtres invisibles. Avec l'apparition du ciel, Dieu fut saisi d'admiration et a voulu lui donner toute ressemblance avec ce modèle selon lequel cet être a vu le jour, alors il « eut donc l'idée de former une sorte d'image mobile de l'éternité, et, tandis qu'il organise le ciel, il forme, d'après l'éternité immuable et son unité, une image à l'éternel déroulement rythmé par le nombre ; et c'est là ce que nous appelons le Temps »<sup>153</sup>. Cette mesure est la seule capable de nous rendre compte de tout ce que la physis subit comme changement. Il est le seul élément qui permet de mesurer la démarche effective de l'univers.

Le temps a commencé avec la naissance de l'univers, leur apparition est simultanée, l'un ne peut être représenté sans l'autre. Tout est, certes, dans le temps, mais le temps lui-même ne peut se mesurer sans un repère.

Le temps, pour Platon, s'est repéré et s'est déterminé par le mouvement des astres, lequel mouvement est si organisé et si perfectionné, qu'il a permis de le *calquer* par une certaine mesure qui n'est autre que le temps. Cette mesure est divisible en plusieurs petites unités. Dieu a créé ce repère ou cette mesure du temps qui se représente dans le soleil, la lune et cinq autres astres, qu'on appelle *planètes*. Les sept parties assorties selon le double, déterminent les heures, les jours, les mois, les saisons et les années. Ces astres et autres créatures diverses, qui peuplent le monde ne sont en fait que des parties de l'univers, c'est-à-dire de l'ordre qui est le plus beau mélange sensible. La

---

<sup>152</sup> *Ibid.*, 37c.

<sup>153</sup> *Ibid.*, 37d.

place des astres et leur mouvement déterminent rigoureusement et sans faille les différentes unités inventées pour mesurer le temps. Le plus proche est la lune, le deuxième en est le soleil, ensuite l'astre du matin (l'étoile polaire). Et le *Timée* se tait à propos du reste, en passant du registre astronomique au registre théologique.

En inventant cette mesure, « Platon a habitué la pensée occidentale à penser la durée »<sup>154</sup>. Nous pouvons même dire, avec Mugler, que le temps linéaire, tel qu'il est déterminé par Platon, a laissé beaucoup de traces dans les sciences modernes.

## **2 : Les lois de la nature.**

La nature n'est pas, aux yeux de Platon, synonyme de violence aveugle et sourde, mais elle est « un être vivant équipé d'une âme, d'une raison et d'une intelligence »<sup>155</sup>. Elle est soumise à des lois strictes qu'elle ne peut fuir, sinon c'est le désordre. Cette idée est parallèle au développement de la pensée humaine d'une manière générale. Dans toutes les visions du monde et les courants culturels il y a toujours un consensus pour croire à un ensemble de facteurs constants dans la matière et le mouvement de la nature.

Ces facteurs, d'un caractère mythique, religieux, magique ou même scientifique, soutiennent l'existence de causes ou de déterminants ou de lois dans le travail de la nature. Le miracle grec ne serait-il pas finalement, comme l'a expliqué R. Le-noble, la découverte de l'idée de lois de la nature. Lois certainement, mais non dans la connotation moderne.

Le *Timée*, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, reste comme la résolution d'une question ambiguë dans le platonisme ; nous voulons dire celle de la science de la nature, du

---

<sup>154</sup> Ch. Mugler, *La physique de Platon, op. cit.*, p.6.

<sup>155</sup> *Timée*, de 26a à 30b.

raisonnement sur le sensible, autrement dit de la participation. Par l'idée de la participation, Platon a su conjuguer deux domaines, jusqu'ici contradictoires ; celui de la matière et du mouvement d'une part et celui de l'intelligibilité et de l'essence de l'autre.

Le *Timée* est le seul écrit platonicien, qui a rapproché explicitement deux niveaux séparés astronomiquement et conceptuellement, le ciel et la terre ou le monde céleste et le monde terrestre. Mais quelques soient les différences il y a toujours des points communs ; les lois en sont l'exemple.

La nature a ses lois, c'est ce qui lui permet un fonctionnement correct, le garant en est Dieu. La cité, avec ses lois actuelles (au temps de la condamnation de Socrate) ne réussit pas, c'est presque l'état chaotique, les changer est la mission qui incombe aux hommes, et nul n'est « plus homme » que le philosophe.

Avant la genèse de la cité ou de la *République*, pure philosophie, le nouveau guide ou roi doit commencer par comprendre les lois, déjà prêtes et parfaites, celles d'un chef-d'œuvre de la plus haute perfection : la nature.

« La terre est notre nourrice, elle est pressée étroitement autour de l'axe qui traverse le Tout, le Dieu l'a disposée pour être la gardienne et la protectrice de la Nuit et du Jour, la première et la plus vieille des divinités qui sont nées à l'intérieur du ciel »<sup>156</sup>. Tout ce qui est dans l'univers est déterminé d'une manière rigoureuse et œuvre dans un but à partir du changement fondamental, c'est-à-dire du passage du chaos à l'ordre. Ce premier état est déterminé par l'errance, par le défaut d'une loi réglant le mouvement et l'harmonie des éléments. Pour qu'il y ait passage de ce désordre à l'ordre l'usage de la sagesse est nécessaire.

---

<sup>156</sup> *Timée*, 40c.

« En effet, la naissance de ce Monde a eu lieu par un mélange de deux ordres de la nécessité et de l'intelligence. Toutefois, l'intelligence a dominé la nécessité, car elle a réussi à la persuader d'orienter vers le meilleur la plupart des choses qui naissent. Et c'est ainsi, par l'action de la nécessité, cédant à la persuasion de la sagesse, que ce Monde s'est formé, dès le principe »<sup>157</sup>.

Même si certains parlent de nécessité avant l'acte de la création, cette dite nécessité diffère catégoriquement ; car elle est une nécessité aveugle. Mais après l'acte de création, l'univers est devenu bien structuré et harmonieux, avec des éléments et des phénomènes organisés. La bienveillance divine, chez Platon ne se résume pas dans l'intervention de la raison universelle dans l'organisation de l'infiniment petit et de l'infiniment grand de l'univers et dans son orientation selon la sagesse divine, mais dans la réalisation, autant que possible, du modèle idéal dans la matière sensible.

Cette matière, dont le monde est fait, avant l'acte de création, se meut anarchiquement et arbitrairement. Elle contenait un élément opposé à la raison et à l'ordre. Cet élément est nommé par Platon nécessité dans le sens d'aveugle ou d'errance. Cette nécessité n'a, certes, pas le même sens que la causalité ou le déterminisme, employés aussi bien en théologie qu'en sciences.

Platon n'a pas accepté l'idée d'une nature aléatoire, spontanée ou arbitraire. Mais il a reconnu une nature ordonnée ; gouvernée par des lois, telles celles qui gouvernent la cité. L'homme appliqué, ordonné, c'est-à-dire civilisé est devenu un fait accompli. La nature « reçoit à son tour le même droit de s'organiser et commence à recevoir une objectivité véritable »<sup>158</sup>.

---

<sup>157</sup> *Timée*, 47e, 48a.

<sup>158</sup> R. Lenoble, *Histoire de l'idée de nature*, op. cit., p. 64.

Platon croit que la réforme de la société passe par la réforme de la raison. Celle-ci doit commencer par contempler la nature pour en savoir la bonté, et accéder, dans les possibles de l'humain, à l'imitation de la sagesse divine, tant que possible. Ce savoir ne doit pas nous faire oublier le côté moral. Savoir les secrets de la nature prépare, pour Platon, une action morale et par la même, sociale. Ce transfert organise la conscience individuelle ; la *République* n'est finalement que « la rationalisation de ce transfert »<sup>159</sup>. Ce lien pour Platon est déjà annoncé, formulé autrement, dans le *Gorgias* où Socrate dit en s'adressant à Caliclés : « les savants... disent que le ciel et la terre, les Dieux et les hommes sont unis ensemble par l'amitié, la règle, la tempérance et la justice, et c'est pour cela camarade, qu'ils donnent à tout cet univers le nom d'ordre, et non de désordre et de dérèglement »<sup>160</sup>.

Platon refuse l'existence anarchique ou l'état de désordre. Le *Timée* serait sans valeur s'il n'avait pas pris en considération, que le « platonisme n'est pas seulement une contestation du sensible comme vérité mais aussi une légitimation de sa réalité »<sup>161</sup>. Platon n'a pas annexé un monde *idéel* au monde réel, c'est-à-dire n'a pas superposé deux mondes opposés, mais il a fait la synthèse des deux mondes. Ainsi le monde rationnel est compatible avec le monde sensible. Et dans un langage moderne, nous dirons que le monde réel n'est que l'expression ou l'application du monde rationnel.

De cette manière le monde sensible ne peut être compris qu'à partir de la raison, celle-ci en est plus riche. Cette idée a

---

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 64.

<sup>160</sup> *Gorgias*, 508 (traduction de E. Chambry), alors que P. M. Schuhl traduit « ... sont liés ensemble par l'amitié, le respect de l'ordre, la modération et la justice, et pour cette raison ils appellent cet univers cosmos, mon cher, et non acosmia ni dérèglement » dans son livre *Essai sur la formation de la pensée grecque*, *op. cit.*, p. 376.

<sup>161</sup> P. Ricœur, *Etre/ essence et substance ...*, *op. cit.*, p. 108.

été reprise par certaines écoles de l'épistémologie moderne, sous la même forme ou presque, au niveau des principes de la physique mathématisée<sup>162</sup>.

P. Ricœur avait dit que « la grande trouvaille du *Timée*, c'est que la genèse du sensible n'est possible qu'à partir du tout ; une justification de *ceci* ou de *cela* est impraticable ; C'est le monde posé en bloc, qui est l'image belle, bonne et parfaite, le Dieu qui est toujours et le Dieu qui devait naître un jour » (*Timée* 34a), le Dieu visible à l'image du Dieu invisible, c'est le monde. La médiation est donc opérée par l'idée de totalité qui, d'une part, précède ses parties et aussi tient à l'ordre idéal par son caractère formel et d'autre part est immanente à ses parties et ainsi inaugure l'ordre sensible, plus exactement le pose comme ordre et non plus comme chaos d'images fluctuantes et invariables. Et cette médiation intelligible/sensible est opérée dans l'émotion cosmique d'admiration par la beauté du monde »<sup>163</sup>. Le monde est beau<sup>164</sup>, parce qu'il est la synthèse de la physis et du logos.

La cosmologie de Platon, à la fin de sa vie, dont le *Timée* est un fidèle témoin, est dominée par les idées de nécessité mécanique et d'intelligence. La terre, la lune et les astres sont créés à partir d'éléments, lesquels sont, *au commencement avant le commencement*, dans un désordre et errent sans fin. Dieu les a rassemblés et l'univers fût à partir de leurs mélanges à des proportions différentes. La différence entre les premiers êtres, ceux créés par Dieu et ceux créés par les hommes (de l'imitation), est apparente : « Le ciel, les animaux et les plantes, en premier, les arts sont venus plus tard, produisant de

---

<sup>162</sup> «Heisenberg voyait en Platon le précurseur de la physique mathématique moderne ». Cf. L. Brisson, introduction au *Timée*, cité par J- F Mattéi dans *Platon et le miroir du mythe*, *op. cit.*, note, 1, p. 192.

<sup>163</sup> P. Ricœur, *Etre / essence...* *op. cit.*, p. 109.

<sup>164</sup> *Timée*, 29a.

vaines images comme celle de la sculpture ou de la musique, ils n'ont de valeur que dans la mesure où ils s'associent à la nature comme font la médecine, l'agriculture, la gymnastique »<sup>165</sup>.

Cette harmonie, constatée dans la nature et présente dans la physis platonicienne, est en rapport direct avec les arrières-fonds politiques de la philosophie de notre penseur. La fin de Platon est essentiellement politique. Les discours platoniciens sur la physis cachent des convictions politiques, lesquelles prêchent le calme et l'ordre dans une cité lassée du désordre et de la tyrannie.

A la fin de sa vie, Platon encore fidèle à son maître Socrate, qui a fait de la justice et de la tempérance son cheval de bataille, a fait lui aussi de la politique l'axe de sa vie. Et même si les circonstances de son pays ne lui ont pas permis d'accéder à la pratique de la politique, il n'a pas désespéré et il s'est mis à voyager pour fuir, d'une part les atrocités dans sa cité et d'autre part pour contacter certains hommes politiques dans l'espoir de les convaincre de son projet. Il a vécu des circonstances perturbées. Il a cherché à défendre Athènes de soi-même et des attaques barbares. Il est mort, en laissant Athènes en guerre avec Philippe de Macédoine (348 A-J), sans jamais pouvoir lier *La République*, en tant que livre à la République en tant qu'histoire.

Le destin d'un philosophe, ne serait-il pas plus intéressant, lorsqu'il nous retrace beaucoup plus ses échecs que ses réussites ! L'histoire d'une philosophie ne serait-elle pas plus brève lorsqu'elle cherche à dire en un mot ce que le philosophe a cherché à dire tout au long de sa vie, sans jamais s'assurer de le dire clairement et correctement ! Le tragique et le polémique ne sont-ils pas les plus aptes de retenir l'attention de tous ?

---

<sup>165</sup> P. M. Schuhl, *Essai sur la formation de la pensée grecque, op. cit.*, p.372.

Mais les lecteurs et les chercheurs n'ont-ils pas le *désir de savoir plus* et de voir autrement que les autres ? Platon ne nous a-t-il pas donné, largement, cette possibilité, aussi bien lors de sa vie que dans ses écrits ?

## TROISIEME PARTIE

### L'homme et ses dimensions.

#### Introduction: la place de l'homme dans le *Timée*.

Le *Timée* est l'encyclopédie platonicienne par excellence. Il a traité une multitude de questions et de problèmes, et a présenté différentes connaissances et savoir, aussi bien de Platon que de son temps. Si certains historiens ou commentateurs, croyant que la question de l'homme est une question moderne et récente dans la philosophie, sont allés à presque ignorer sa présence dans la philosophie de Platon, nous pouvons dire que l'essentiel de la pensée de Platon est tissé autour de l'homme, surtout dans le *Timée*.

Cet écrit ne contient pas seulement une cosmologie, c'est-à-dire un récit de la création et de l'origine aussi bien de l'âme que de l'univers et une théorie de l'espace, des éléments et des astres, mais il contient aussi une anthropologie c'est-à-dire une théorie de l'homme. Ce point de vue est partagé par plusieurs penseurs. A. Rivaud,<sup>166</sup> R Lenoble,<sup>167</sup> E. Bréhier,<sup>168</sup> L. Brisson<sup>169</sup> et d'autres ont tous insisté sur la présence de la question de l'homme dans le *Timée*, d'une manière particulière, et dans toute l'œuvre de Platon d'une manière générale.

Cette question a tracé les grandes lignes de la philosophie de ce sage,<sup>170</sup> et elle est un grand déterminant dans l'élaboration et l'orientation de la structure du *Timée*. Dans cet écrit l'homme est analysé, non dans une conception purement métaphysique, mais dans une option socio-politique, c'est-à-dire dans ses rap-

---

<sup>166</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, Introduction, p.7.

<sup>167</sup> R. Lenoble, *Histoire de l'idée de nature*, *op. cit.*, p. 64.

<sup>168</sup> E. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, T I, *op. cit.*, p. 69.

<sup>169</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre*, *op. cit.*, surtout à partir de la p. 455.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 69.

ports avec les citoyens et l'Etat. Nous pouvons dire que la théorie politique de Platon est tributaire de sa théorie de l'homme.

Ce philosophe a été longtemps sous la tentation de la politique. Ce désir l'a poussé à chercher à avoir un poste politique. La biographie de Platon prouve cette intention, surtout son voyage en Italie. P. M. Schuhl soutient que « les structures mathématiques, autant qu'elles participent à la connaissance du monde, participent à la résolution des questions politiques »<sup>171</sup>.

Ce microcosme détermine aussi bien la Cité que le macrocosme. Les traits de l'homme sont la pierre angulaire de la cité des sages et d'un monde vivable pour tous les hommes, dans un monde (grec) où toute vie est devenue, selon Platon, insupportable à cause de la politique pratiquée à Athènes à cette époque. Politique connue, comme nous l'avons déjà évoqué, par des *attaques barbares* de l'extérieur et par une mauvaise conduite et un mauvais tempérament des gouvernants à l'intérieur.

Pour Platon toute réforme sociale ne peut être rendue possible que par la réforme des hommes. C'est en changeant les mentalités qu'on parvient à changer le mode d'être. C'est en concevant autrement les hommes qu'on peut les préparer à une cité parfaite.

Alors comment Platon a-t-il conçu ces (ou ses) hommes ? Quelles sont leurs caractéristiques à leur naissance première ?

---

<sup>171</sup> P. M. Schuhl, *Essai sur la formation de la pensée grecque, op. cit.*, p. 375.

## Chapitre premier :

### L'âme humaine : ses genres et ses tempéraments.

Ayant créé l'âme du monde, Dieu a ordonné à ses auxiliaires de continuer le travail. Ces derniers ont exécuté les ordres en ajoutant à l'âme humaine un corps, qu'ils ont façonné à partir de parties prises sur les quatre éléments, qu'ils ont assemblées avec des joints « très serrés et invisibles, à cause de leur petitesse, et ils fabriquèrent ainsi, de toutes ces parties, un corps unique pour chaque individu »<sup>172</sup>. Ces corps peuvent se distinguer par leur couleur, leur taille ou leur sexe, mais l'âme est unique et elle est supérieure au corps. Elle est le principe de la vie chez Platon, c'est-à-dire la cause de tous les mouvements ordonnés en vue d'une certaine fin, du moment que cette âme a le même caractère propre à toutes les âmes : l'automotricité, c'est-à-dire « ce qui porte en soi-même le principe de son mouvement »<sup>173</sup>. Tout ce qui vit, c'est-à-dire, tout ce qui se meut régulièrement de soi-même (les éléments exceptés) possède une âme, « bien que l'âme ne soit pas nécessairement présente au même degré dans toutes les parties du corps vivant »<sup>174</sup>.

N'oublions pas qu'il y a quatre genres d'âmes, car Dieu, une fois revenu « au cratère, dans lequel il avait d'abord mêlé et fondu l'âme du tout, il y versa les résidus des premières substances et y mélangea à peu près de même. Toutefois, il n'y eut plus, dans le mélange de l'essence pure identique et invariable, mais seulement de la seconde et de la troisième. Puis, ayant combiné le tout, il le partagea en un nombre d'âmes égal à celui des astres. Il distribua ces âmes dans les astres chacune à chacun : il les y plaça comme dans un char et il leur enseigna la

---

<sup>172</sup> *Timée*, 43a.

<sup>173</sup> *Phèdre*, 245c, 246a.

<sup>174</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notes et notices, p. 86.

nature du tout. Il leur notifia les lois fatales : que la première naissance serait établie identique pour tous les êtres, afin que nul ne fût moins bien traité par lui ; que les Ames, semées dans les instruments du temps, chacune dans celui qui lui convenait, devraient donner naissance au Vivant, de tous les Vivants le plus capable d'honorer Dieu ; que la nature humaine serait double, et que, des deux sexes, le plus vigoureux serait celui qui recevrait plus tard le nom de sexe mâle ; que lorsque les âmes auraient été, par l'action de la nécessité, implantées dans des corps, que lorsque à ces corps des parties s'ajouteraient tandis que d'autres en partiraient, en toutes ces âmes naîtrait nécessairement, d'abord une même et naturelle faculté de sentir, suscitée par des impressions violentes, en deuxième lieu, L'amour, entremêlé de plaisir et de souffrance et en outre, la crainte, la colère, et les affections qui résultent de celle-là ou, leur sont naturellement contraires »<sup>175</sup>.

L'âme la plus honorée serait alors l'âme humaine, car elle est vertueuse par nature, mais le corps, qui n'est pas une création de Dieu lui-même<sup>176</sup>, ne serait pas de même nature ; il est, même, d'une nature contraire.

L'âme humaine comprend d'un côté une part de l'âme immortelle, et d'un autre côté, elle contient une partie de l'âme mortelle, ce qui fait qu'elle est soumise aux effets du milieu. Nombreuses sont les choses dans la nature qui affectent l'âme ; les sensations la perturbent. Platon a approfondi la recherche et la discussion à propos de cette question tout au long de cinq pages<sup>177</sup>, en insistant sur une multitude de questions telle que celle de l'éducation ou du rapport entre l'âme humaine et l'âme de l'univers.

---

<sup>175</sup> *Timée*, 41e, 42a et 43b.

<sup>176</sup> *Ibid.*, 41d, 42c, 43a, d et e.

<sup>177</sup> *Ibid.*, de 43a à 48b.

Platon n'a cessé de parler de cette corrélation, même vers la fin du dialogue. Nous lisons au 90a et 90b ce qui suit : « nous pouvons affirmer très véritablement que cette âme (humaine) nous élève au-dessus de la terre, en raison de son affinité avec le ciel, car nous sommes une plante non point terrestre, mais céleste. En effet, c'est du côté du haut, du côté où eut lieu la naissance primitive de l'âme, que Dieu a suspendu notre tête, qui est comme notre racine et, de la sorte, il a donné au corps tout entier la station droite. Cette âme habite le crâne »<sup>178</sup>. Cette âme est, par sa nature, inconnaissable.

L'âme, c'est-à-dire ce que nous nommons raison, revêt, pour Platon, une importance capitale. Elle est la plus parfaite et la plus vertueuse ; elle est une création de Dieu et non de ses agents ou de ses seconds. Elle est comparable à ce Dieu du point de vue éternité et du point de vue supériorité, comme elle est aussi l'origine du savoir et de la vérité<sup>179</sup>. Elle est la raison et la cause de la supériorité de l'homme sur le reste des créatures vivantes. Cette âme n'est pas une et unique, il y a d'autres âmes à côté d'elle, qui sont moins vertueuses qu'elle.

Si cette âme vertueuse est logée, comme nous l'avons déjà mentionné, dans la tête, les autres âmes ; qui sont produites par les auxiliaires de Dieu, sont logées dans le reste du corps, chacune d'elles a ses propres caractéristiques.

La première, qui est logée dans le thorax, elle est le siège des « passions redoutables et inévitables ; d'abord le plaisir, cet appât très puissant pour le mal, puis les douleurs, causes que nous abandonnons le bien, et puis encore la témérité et la peur, conseillères stupides, le désir sourd aux avis et enfin l'espérance, facile à décevoir. Ils ont mélangé tout cela à la sensation

---

<sup>178</sup> *Ibid.*, 43d.

<sup>179</sup> Michel Alexandre, *Lecture de Platon*, Paris, 1968, pp. 35, 45, 46, 47, 82

irraisonnée et à l'amour prêt à tout risquer »<sup>180</sup>. Cette âme reste proche de l'âme éternelle, mais séparée d'elle par « une sorte d'isthme ou de limite entre la tête et la poitrine, et ils ont placé entre elles le cou »<sup>181</sup>.

La communication, entre les deux, reste possible par ce canal ou pont (le cou). Cette même âme logée dans le thorax est divisée à son tour en deux portions, du moment que sa nature est double : la partie qui « participe au courage et à l'ardeur guerrière, celle qui désire la victoire, ils l'ont logée au plus près de la tête, entre le diaphragme et le cou. Cela, afin qu'elle pût entendre la raison, et d'accord avec elle, contenir par force la race des désirs, quand cette dernière, rebelle aux commandements et aux prescriptions que la raison lui envoie du haut de la citadelle, refuse de s'y soumettre de plein gré. Quant au cœur, nœud des vaisseaux et source du sang qui circule rapidement dans tous les membres, ils l'ont placé pour ainsi dire au poste de sentinelles »<sup>182</sup>.

Ainsi cette âme cherchera l'équilibre interne par la juxtaposition de ses deux caractéristiques opposées, et dans l'impossibilité de cette solution (à l'amiable), la raison ou âme supérieure, par sa qualité et son emplacement, interviendra pour rappeler à l'ordre et l'imposer le moment venu.

Quant à « la troisième espèce d'âme, qui (...) siège entre le diaphragme et le nombril, cette âme n'a en elle, ni opinion, ni raisonnement, ni intellection : mais elle a des sensations agréables et douloureuses et des désirs. Toujours passive, elle doit tout subir. Tourner en elle-même, par elle-même, sur elle-même, repousser le mouvement extérieur et n'user que du sien propre, contempler ses propres états et en raisonner, l'ordre de sa naissance ne le lui a permis »<sup>183</sup>.

---

<sup>180</sup> *Timée*, 69d-e.

<sup>181</sup> *Ibid.*, 69e.

<sup>182</sup> *Ibid.*, 70a-b.

<sup>183</sup> *Ibid.*, 77b.

Le quatrième genre est logé dans les intestins, « cette région pauvre », <sup>184</sup> il est lié à la procréation et à l'envie, complètement étranger à la raison.

Nous constatons donc que toute âme a son rang et ses fonctions ou ses rôles. Elles, les âmes, sont classées et placées : la plus vertueuse est au sommet, la plus basse est au plus bas. Mais l'homme pouvait cultiver son âme comme il cultivait déjà son corps.

Pour Platon ce n'est pas seulement les corps qui sont frappés de maladies mais les âmes aussi : celles des âmes sont, de même comme à notre époque, sont plus dangereuses que celles des corps ; les soins de l'âme sont plus difficiles que les soins du corps. La pensée reste le meilleur remède, voire même le meilleur garant des âmes contre tous les crimes et toutes les fautes. En un mot, la philosophie reste, pour Platon, celle qui, non seulement pouvait instituer les sociétés, mais aussi et surtout celle qui pouvait soigner les âmes et les débarrasser de toutes les maladies possibles.

Les caractéristiques des âmes diffèrent selon leur créateur, leur emplacement et leur fonction. Le *Bon Dieu* ne crée que le parfait et le pur, alors que ses auxiliaires, et malgré leur similitude avec lui (Dieu), leur création restera objet de manque et d'erreurs.

L'âme appétitive et l'âme coléreuse font parties des créatures inférieures, sujettes aux sentiments et aux désirs <sup>185</sup>. Elles sont opposées à l'âme raisonnable, qui est liée au monde intelligible et aux essences. Cette union, entre la colère, le désir et la rationalité, ou mieux dit cette complémentarité au sein de l'homme, est nécessaire pour la continuation de la vie.

La poitrine et le ventre ont haussé la tête pour que l'âme ne s'enroule pas par terre et ne soit pas atteinte de mal. Cette tête

---

<sup>184</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice, p. 88.

<sup>185</sup> *Timée*, 42a-b.

doit, par conséquent, orienter et commander ces parties malgré leur entêtement et leur opposition à tout ordre. La raison, pour Platon, est au-dessus de tout et rien ne lui échappe, mais peut-elle fuir le mal ?

### **Le mal nécessaire.**

Le problème du mal pour Platon est inhérent à la nature humaine, c'est-à-dire à la double composition de l'homme. Mais Platon a distingué deux genres de mal : le mal est, soit positif, soit négatif. Le mal positif se divise en mal en mal positif absolu et en mal positif relatif, alors que le mal négatif est indivisible. Ce dernier genre réside « dans la distorsion inhérente à la réflexion du modèle en son image : c'est semble-t-il, de ce mal dont il parle dans le *Théétète* où l'on apprend qu'il existera toujours. En effet, cette distorsion est impliquée par le problème de la participation des choses sensibles, apparaissant dans le milieu spatial, aux formes intelligibles a-spatiales »<sup>186</sup>. Alors que le mal positif, qui est divisible en deux genres, est inhérent à l'action humaine. Cette action est déterminée, pour Platon, par une nécessité.

L'âme humaine, qui est d'une nature double ne peut fuir les données du monde sensible, qui est régi par des lois strictes, desquelles aucun être ne peut se libérer. Mais cette *soumission* aux lois n'est pas, aux yeux de Platon, un défaut. L'homme souhaite<sup>187</sup> toujours agir de son plein gré<sup>188</sup>, mais il se trouve toujours déterminé. Ce décalage entre le souhait et le fait est le principe, selon Platon, de la nature humaine.

---

<sup>186</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre...*, op. cit., pp. 449, 450.

<sup>187</sup> *Gorgias*, 509d.

<sup>188</sup> L'idée d'une libre initiative ou d'une action autonome est présente dans l'*Apologie*, 37 a, dans la *République*, 589c, mais le sensible met, relativement, en échec ce souhait de la pensée, *Ménon*, 78 a, *Gorgias*, 499 c.

Cette nature cherche le bien mais ne pouvait le réaliser pleinement que d'une manière relative. Cet état donne naissance à l'erreur. Cette erreur n'est pas totalement négative, du moment qu'elle nous permet d'élever notre esprit vers une autre réalité suprême<sup>189</sup>. D'où Platon croit que, comme Socrate, l'homme n'est jamais méchant volontairement.

Finalement, nous pouvons dire que, du moment que toute action souhaite agir sur le sensible, et du moment que ce sensible a ses propres lois, toute action est alors par définition prisonnière de ce sensible. L'homme qui, est en partie un être sensible, est alors prisonnier de sa nature. Cette nature lui permet de réussir le bien et d'acquérir la vérité, tout comme elle peut le pousser à commettre le mal et tomber dans l'erreur. Mais il reste, toujours à l'homme une chance pour *rationaliser* ses connaissances et ses actions, en essayant de rendre proportionnel, autant qu'il le peut, le rapport entre le corps et l'âme.

---

<sup>189</sup> C. J. Devogel, *Examen critique ...*, *op. cit.*, p. 226.

## Chapitre II

### **Le corps humain : ses parties, leurs fonctions et leurs maladies.**

#### Remarque

Dans le *Timée*, il n'y a pas un discours continu et systématique sur le corps humain, mais il y a un discours sur le corps et l'âme d'une manière parallèle et alternée. Ce genre de discours mixte peut se justifier, à notre sens, par l'impossibilité de trouver ou de se représenter un corps sans âme ou une âme sans corps.

#### **1 : L'âme et le corps.**

Les âmes n'ont pas à choisir les corps où elles seront logées<sup>190</sup>. « La première naissance » était le fruit du hasard, alors que les changements ultérieurs (métamorphoses) seront nécessaires. Chez Platon, il y a pénétrabilité entre la nécessité mécaniste et le hasard dans la création du monde, entre autres dans la création des âmes et des corps humains.

L'âme et le corps sont de deux natures différentes. La première est un composé de la nature du même et de l'autre et de leur mixte, alors que le corps est une « matière », c'est-à-dire un composé des quatre éléments. L'âme est du monde céleste, de nature vertueuse, alors que le corps est d'ici bas et il est bas par lui-même, sa nature refuse toute soumission et tout ordre.

L'homme, pour Platon, est un être double ; il est une fusion de constituants contradictoires, de quoi résulte une nature particulière. Elle n'est ni celle de l'âme ni celle du corps, elle est

---

<sup>190</sup> *Timée*, 42a.

tout simplement la nature humaine, qui est le résultat de maints autres facteurs aussi.

## 2 : les parties du corps.

A partir de 73b du *Timée*, Platon nous a exposé les causes, les circonstances et les origines de la constitution du corps humain. Nous lisons dans le livre de Brisson un *commentaire systématique* du *Timée*, un passage qui parle de cette opération : « D'une part, en effet, le démiurge choisit des triangles réguliers et lisses, pouvant produire du feu, de l'eau, de l'air et de la terre possédant la forme la plus exacte. Par un mélange, il constitue la moelle avec laquelle il fait le cerveau, la moelle épinière et celle des os. Puis, ayant arrosé et délayé de la terre pure passée au crible, avec de la moelle, il fabrique la substance osseuse dont il se sert pour façonner le crâne, la colonne vertébrale ainsi que, enfin, tous les autres os mentionnés rapidement, en général »<sup>191</sup>.

Dans le *Timée* Platon a laissé de côté la manière généralisée de parler du corps, et il a abordé ses moindres détails, ce qui a fait que son discours a rassemblé une multitude de savoir, ce qui a donné au *Timée* l'aspect d'un véritable carrefour de connaissances sur la physiologie, la médecine, la chimie, la psychologie, ainsi que d'autres sciences.

C'est vers la fin du *Timée* que Platon s'est intéressé à la structure des êtres vivants et a parlé longuement de « l'anatomie » du corps humain. Il a parlé des organes du corps et surtout le cœur, le foie, les poumons, le diaphragme, les différents muscles et la structure de l'appareil digestif. Le plus élevé des organes est la tête ; elle a un double honneur.

---

<sup>191</sup> L. Brisson, *Le même et l'autre...*, *op. cit.*, p. 420.

## **A : La tête.**

La tête est la partie divine en nous (les hommes). Elle est la *tour de contrôle* de toutes les autres parties<sup>192</sup>. Elle a la même forme que le monde, c'est-à-dire sphérique. Dans cette partie ou organe « les Dieux ont placé, de ce côté-ci (la partie antérieure), le visage, et c'est sur lui qu'ils ont réparti les instruments qui servent à toutes les prévisions de l'Âme »<sup>193</sup>. Cette tête est sacrée parce qu'elle est divine ; elle contient l'âme la plus vertueuse à savoir celle qui pense et qui fera de l'homme un être supérieur aux autres êtres. Cette tête est protégée par le reste des organes, qui n'ont de fonctions que de la maintenir et de le protéger d'éventuelles glissades. Ainsi le corps a pris la station verticale et s'est vu pousser quatre membres capables de prolongement et d'inclinaison, et qui facilitent la locomotion dans tous les lieux.

Au-dessus de tout (le corps) tient toujours place la tête, centre de *la bonté divine*. Dieu, ayant su que la partie supérieure est meilleure que la partie inférieure, a donné le commandement et le contrôle à cette partie et a fait de façon que l'homme puisse se mouvoir vers l'avant et non vers l'arrière. Ainsi la face (la partie avant de la tête) est différente et supérieure à la face arrière. Dans cette partie sont montés le visage et tous les organes nécessaires aux suppositions de l'âme. La décision du commandement est entre les mains de cette partie<sup>194</sup>

## **B : Les yeux.**

Les yeux sont les premiers organes que les dieux ont créés. Ils portent la lumière. Ils sont placés dans le visage, là où la lumière, ce feu qui ne brûle pas, qui sortant des yeux croise

---

<sup>192</sup> *Timée*, 44a, 45a.

<sup>193</sup> *Ibid.*, 45a.

<sup>194</sup> *Ibid.*, 45a et 46a.

celle qui émane des objets extérieurs ; c'est-à-dire la lumière du ciel. « Le courant de la vision est le feu qui sort de l'œil et qui rencontrant le feu qui vient de l'objet extérieur se combine avec lui et forme une sorte de corps qui communique par le feu extérieur avec l'objet et par le feu intérieur avec l'âme »<sup>195</sup>.

Ainsi nous parlons de la possibilité de voir, mais cette possibilité nécessite, évidemment, la lumière du jour. La nuit (dans le noir) la lumière interne, émanant des yeux, ne pouvant rencontrer la lumière externe, émanant des objets, rend la vision impossible, ce qui amène, par conséquent le sommeil<sup>196</sup>. Ce feu ou, cette lumière qui ne s'échappe pas apaise les mouvements internes, ce qui donne un certain calme et un certain sommeil plus ou moins reposant, qui peut se prolonger dans un sommeil profond non coupé par les rêves.

Le discours platonicien sur les yeux n'a pas abordé, seulement, l'explication du phénomène de la vision mais aussi l'explication de la réflexion de la lumière sur les miroirs et tous les corps et surfaces réfractaires ou polies. Platon a longuement parlé de la vision et de ses bienfaits sur l'homme. Car sans elle l'homme ne peut percevoir ni les astres, ni le soleil, ni le ciel. « La vue est pour nous, à mon sens, la cause du plus grand bien, en ce sens que pas un mot des explications qu'on propose aujourd'hui de l'univers n'aurait jamais pu être prononcé »<sup>197</sup>. La vision, selon Platon, nous a permis, non seulement de penser à

---

<sup>195</sup> E. Chambry, traduction du *Timée*. note 112.

<sup>196</sup> *Timée* 45a et 46b de la traduction de Chambry. Rivaud traduit comme suit « lorsque le feu extérieur se retire pour la nuit, le feu intérieur se trouve séparé de lui : alors, s'il se modifie et s'éteint, puisqu'il cesse d'être de même nature que l'air environnant, lequel n'a plus de feu. Il cesse alors d'y voir et ainsi amène le sommeil. En effet, ces appareils protecteurs de la vision que les Dieux ont disposés, les paupières, quand elles se ferment, arrêtent la force du feu intérieur. Celle-ci, à son tour, calme et apaise les mouvements internes ». *Timée* 45d-e.

<sup>197</sup> *Ibid.*, 47b.

ce que nous voyons, mais elle nous a permis aussi la connaissance des nombres et nous a donné encore une idée sur le temps. Et d'une manière générale, cette vision nous a permis l'appropriation de tout ce qui nous est utile pour la connaissance de la nature.

De la vision est née la philosophie ; car « si l'on devient aveugle, il faut n'être point philosophe »<sup>198</sup>. Le non philosophe est toujours comparé à un aveugle, certes, dans une connotation symbolique, mais qui garde relativement un certain rapport avec le sens premier. Voir<sup>199</sup>, dans les deux sens, permet à l'homme, en observant et en comprenant le monde d'ici bas, en contemplant les merveilles divines, de s'élever à un monde idéal. Cette ascèse permet à l'homme d'imiter Dieu dans les limites humaines possibles. Nous verrons ultérieurement que l'éducation est le seul moyen pour réussir cette ascèse.

Après avoir longuement parlé de la vision, Platon a évoqué les questions de la prononciation et de l'ouïe. Il reconnaît qu'il n'y a pas grand intérêt à insister sur leur importance, car Dieu les a créées pour les mêmes intérêts que ceux de la vision<sup>200</sup>.

---

<sup>198</sup> *Ibid.*, 47b.

<sup>199</sup> Cette explication peut nous éclairer sur une question essentielle, objet sûrement d'interprétations différentes et mêmes contradictoires, nous voulons dire celle du statut du monde sensible, dans un langage platonicien ou du monde phénoménal dans un langage plus moderne, nous y reviendrons lors de l'évaluation de certaines critiques ou point de vue concernant cette problématique dans la philosophie platonicienne.

<sup>200</sup> Parler essentiellement de la tête et des yeux ne veut sûrement pas dire que le corps humain est fait seulement de ces organes ou que le reste des organes est sans valeur, mais nous avons préféré parler rapidement et sans détails des autres parties ou organes lors de notre analyse du discours platonicien à propos des deux organes déjà mentionnés, pour deux raisons au moins. La première est d'ordre académique : les amples détails sur ces organes ne concernent pas l'objet direct de notre recherche. Quant à la deuxième raison, elle est d'ordre pragmatique : car les détails

Tous les organes nous rappellent la bonne structuration du corps que Dieu a créé.

Le *Timée* contient beaucoup de détails sur la physiologie platonicienne, qui « roule autour de deux fonctions de la nutrition et de la respiration, auxquelles Platon rattache l'étude de la circulation. Le principe est simple, puisque la nutrition et la respiration concourent à une même fin, qui est de produire le sang »<sup>201</sup>.

### **3 : La nutrition, la respiration et les maladies.**

Dans le *Timée*, Platon a trouvé un parfait lien entre la nutrition et la respiration. « Les aliments qui viennent nécessairement de la terre et de l'eau »<sup>202</sup>, et qui entrent dans le corps, trouvent dans la respiration une aide. Car cette opération ajoute les deux autres éléments, c'est-à-dire l'air et le feu, ce qui donne une union entre les quatre éléments ; cette union donnera au corps plus de nutrition et par là même plus de solidité.

Platon a fait de façon que l'opération de la respiration s'organise en trois étapes, qui sont l'expiration, la respiration à travers la peau et l'inspiration<sup>203</sup>. Le feu qui pénètre dans le corps,

---

sur les autres organes n'ont pas d'intérêt direct aux conclusions que nous chercherons à tirer sur la philosophie platonicienne, comme il en est le cas, par exemple, de la vision.

<sup>201</sup> A. Rivaud, traduction du *Timée*, notice, p. 98.

<sup>202</sup> *Timée*, 78a-b-c.

<sup>203</sup> Dans l'explication du « mécanique de la respiration », Platon nous dit au 79b et c du *Timée* : qu'« il n'existe aucun vide dans lequel pourrait pénétrer un corps quelconque en mouvement, et, en nous, le souffle respiratoire se meut du dedans au dehors. Ce qui suit est évident pour tous. Ce souffle ne peut pas aller dans le vide, mais il doit chasser de sa place l'air avoisinant. A son tour, la couche d'air chassée ainsi chasse la couche voisine, et le tout se trouve de la sorte chassé circulairement vers la place d'où est sorti le souffle respiratoire : il y pénètre, la remplit et suit immédiatement le souffle respiratoire ».

ayant la propriété de diviser les corps, dissout les aliments et les fait passer à travers les vaisseaux, et les distribue dans tout le corps, conformément à la loi de l'affinité du semblable pour le semblable<sup>204</sup>. Ainsi nous constatons le lien, que Platon a institué entre les trois phénomènes : la respiration, la nutrition et la circulation (sanguine). A ce titre le *Timée*, contient « la première ébauche d'une théorie de la circulation »<sup>205</sup>.

Platon a aussi évoqué dans ce dialogue des questions physiologiques, telles celles de l'ouïe, du goût, de l'odorat et du toucher. Son discours, les concernant, s'est réduit, parfois, à quelques phrases seulement, tel que le cas du toucher.

Notre philosophe a aussi parlé de l'air en tant que cause de certaines maladies, comme il a évoqué les maladies de la bile et des fièvres<sup>206</sup>.

Après avoir évoqué les maladies du corps, Platon s'est intéressé aux deux maladies de l'âme à savoir « l'ignorance et la folie »<sup>207</sup>. « Toute affection comportant l'un ou l'autre de ces troubles doit être appelée maladie, et l'on doit admettre que les plaisirs et les douleurs excessifs sont, pour l'âme les plus graves des maladies »<sup>208</sup>. Platon a poursuivi son explication biologique des maladies de l'âme en s'inspirant clairement de la formule socratique « nul n'est méchant volontairement », qu'on rencontre fréquemment dans certains de ses dialogues<sup>209</sup>. Ces maladies de l'âme sont dues, selon Platon, à des causes corpo-

---

<sup>204</sup> *Timée* 78e, 79a b, 81a-b. (et le commentaire de Rivaud dans sa notice, p. 102).

<sup>205</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, notice, p. 102.

<sup>206</sup> « Au temps d'Aristote, on prenait fort au sérieux la pathologie platonicienne » Diels, cité par Rivaud dans sa notice, p.115.

<sup>207</sup> *Timée*, 86b.

<sup>208</sup> *Ibid.*, 86b.

<sup>209</sup> Cette formule « nul n'est méchant volontairement » est présente aussi bien dans le *Protagoras* (345d-e), que le *Gorgias* (480b) et de même que dans les *Lois* (3, 691c).

relles. La folie est causée par l'excès de plaisir ou de douleur, qui aveuglent l'âme et font oublier le savoir.

Le *Timée* a longuement parlé de l'homme dans ses différentes *dimensions* en insistant sur l'interpénétrabilité de ses composantes ; son âme, son corps, son histoire et son tempérament, qui varient selon ses fonctions. Dans tout son discours sur l'homme, le *Timée* a cherché à prouver, d'une part la ressemblance de cet être à Dieu, et d'autre part, sa supériorité sur les autres êtres.

#### **4 : La supériorité de l'homme sur les autres êtres.**

L'homme se distingue de tout ce qui l'entoure et ne ressemble qu'à Dieu. Entre les deux, Dieu et l'homme, il y a une sympathie. Chacun d'eux œuvre pour que le monde soit bon à vivre. Dieu voulait que le monde soit « le plus semblable à lui »<sup>210</sup>. L'homme à son tour doit « se rendre, autant que possible, semblable à Dieu, être juste et saint, avec l'aide de l'intelligence »<sup>211</sup>.

Ainsi nous constatons que la fin est la même ; aussi bien pour Dieu que pour l'homme, mais avec des moyens différents. Les capacités de Dieu sont complètes, absolues et effectives, alors que celles de l'homme sont limitées, relatives et non assurées. L'homme ressemble à Dieu ; son âme est prise sur l'âme divine. Elle est la source de la vie et de l'intelligence. Par cette dernière, l'âme humaine diffère de toutes les autres âmes.

Dieu a créé un monde parfait et complet et a permis à l'homme d'aspirer à la perfection. Le monde est parfait ; il n'est pas objet de manque, parce que Dieu a usé de la totalité des matériaux et des éléments pour le créer, et n'a laissé rien à son extérieur, qui puisse lui causer le moindre mal, il est autonome et vit sur ses propres ressources. « Car celui qui l'a construit à

---

<sup>210</sup> *Timée*, 29e.

<sup>211</sup> *Théétète*, 176a.

penser qu'il serait meilleur s'il se suffisait à lui-même que s'il avait besoin d'autre chose »<sup>212</sup>.

Dieu a créé l'âme à partir de la nature du même et la nature de l'autre et de leur mélange. Elle est, par conséquent, d'une nature mixte e qui est plus capable de connaître aussi bien les essences appartenant au monde du même et même les objets sensibles appartenant au monde de l'autre. Par ce mixte, l'homme différera du reste des êtres par sa capacité de se changer, il est un être de changements, dans une expression moderne, nous dirons, c'est un être de culture, laquelle est le *secret* de son évolution par rapport à l'animal, qui, lui, est toujours le même. De ce mixte l'homme profite.

L'âme divine, placée en lui au plus haut (la tête), lui permet de s'approcher autant que possible du monde céleste. Alors que le reste du corps, avec des âmes de natures autres, le rapproche des Dieux auxiliaires, voire même des bêtes. Il reste toujours un moyen pour que l'homme s'éloigne le plus de tout ce qui est d'ici-bas et se rapproche le plus de celui qui est là-haut, l'éducation en est la voie du salut. Question que nous aborderons à la quatrième partie de notre recherche.

L'âme humaine, malgré ses ressemblances avec l'âme divine, reste objet de maladies, surtout si l'homme ne s'y intéresse pas. Platon a insisté sur le rôle de l'éducation pour entretenir et corriger cette âme en vue d'une morale équilibrée.

René Schaerer a démontré, dans son livre *Dieu, l'homme et la vie d'après Platon*<sup>213</sup> : La similitude d'une part entre l'âme de l'univers et celle de l'homme, et la différence d'autre part entre l'âme de l'homme et celle du reste des créatures. L'âme de l'univers ou âme cosmique peut être formulée ainsi :

---

<sup>212</sup> *Timée*, 33d.

<sup>213</sup> René Schaerer : *Dieu, l'homme et la vie d'après Platon*, Ed. La Baconnière Neuchâtel, 1944, p.41.



tins. La partie supérieure du corps ordonne le plus proche d'elle. Le supérieur contient la pensée, le plus proche de lui contient le courage, (car le plus proche du gouverneur est le guerrier), alors que le cœur est le siège du contrôle.

En décrivant le rapport entre les différents organes, Platon a décrit le rapport entre les différentes parties de l'âme. Cette relation est d'une logique assez élaborée. Elle est régie par une nécessité mécaniste<sup>217</sup>, contenant une théorisation assez poussée et un style poétique. Mais elle (cette relation) n'a rien de scientifique, au sens moderne de l'expression.

Cette relation peut être esquissée comme suit : la raison sentant un dommage quelconque, avertit « aussitôt l'âme irascible, docile à sa voix, se met à *bouillonner* et son vouloir se transmet, par des vaisseaux sanguins dans le corps entier »<sup>218</sup>. Ce bouillonnement et ce jet de sang pouvant mettre le corps et par conséquent l'âme en danger, les dieux ont alors « greffé sur lui(le cœur) le tissu du poumon. Primitivement le poumon est mou et exsangue : il est aussi creusé de cavités, comme une éponge, afin de pouvoir recevoir l'air et les breuvages. Ainsi il refroidit le cœur et quand le cœur s'échauffe, il lui donne rafraîchissement et apaisement »<sup>219</sup>. Ainsi une coopération entre la raison et le cœur est possible et même nécessaire pour la supériorité de l'homme à l'égard des autres êtres. Mais cette coopération respectera toujours le rôle que chacun des organes a à jouer. « De la sorte, il est possible que la partie la meilleure puisse commander en tout »<sup>220</sup>.

---

<sup>217</sup> D'ailleurs cet esprit mécaniste a mis dans *l'embaras* certains des grands philosophes-interprètes aussi bien traditionnels que modernes, que J- F Mattéi a énuméré dans son livre *Platon et le miroir du mythe*, *op. cit.*, p. 193.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>219</sup> *Timée*, 70c-d.

<sup>220</sup> *Timée*, 70c.

Les différences entre l'homme et l'animal sont alors : biologique, anatomique, éthique, épistémologique, ... en un mot, ce sont toutes les formulations possibles, que les philosophes ont inventé pour définir cet être, qui a refusé d'être un animal tout court, sans pour autant devenir un Dieu.

Quelle est alors sa nature, innée ou à acquérir, qui lui permettra de s'élever au-dessus des animaux et d'imiter, autant que possible, Dieu ?

Débattre cette problématique nous mettra au cœur du rapport univers/homme, objet de la dernière partie de notre recherche.

## QUATRIÈME PARTIE.

### De la cosmologie à l'anthropologie. Ou RAPPORT MACROCOSME MICROCOSME.

Nous avons évoqué, maintes fois mais d'une manière rapide, l'importance du politique et par conséquent de l'homme et de ses rapports, dans les dialogues et les écrits de Platon. Nous pouvons encore redire que toute la philosophie de Platon est tissée autour de l'homme et que tous les intérêts que Platon accorde à l'univers sont en vue de l'homme. Le *Timée* n'a pas fait l'exception à cette orientation ou règle. L'homme est l'objet central de ce dialogue. Toutes les sciences, même les plus abstraites, sont liées à la science de cet être, c'est-à-dire l'anthropologie<sup>221</sup>.

L'homme chez Platon n'est pas le simple individu mais l'ensemble des hommes. Platon ne parle pas de l'individu isolé ; car pour lui l'individu est lié à la société, surtout dans la *République*<sup>222</sup>. Pour Platon l'homme est essentiellement un être social et « la pudeur et la justice sont équitablement partagées entre tous les hommes »<sup>223</sup>. La théorie platonicienne de l'origine du monde est solidaire de celle de l'origine de la cité et de l'origine de l'homme.

L'harmonie entre l'âme de l'univers et l'âme humaine est une donnée première dans le platonisme d'une manière générale et dans le *Timée* particulièrement. L'homme doit s'exercer pour

---

<sup>221</sup> Rivaud, traduction du *Timée*, *op. cit.*, introduction, p. 11.

<sup>222</sup> Gustave Dantin, *L'éducation d'après Platon*, Paris, Félix Alcan, 1907, p. 8.

<sup>223</sup> *Protagoras*, 322d. Notons à propos de ces acquisitions, « que si le feu et la connaissance des arts, qui sont volés de chez Héphaïstos par Prométhée et sont donnés à *certain*s hommes seulement, cependant la pudeur et la justice sont offertes par Zeus par l'intermédiaire de Hermès à *tous* les hommes sans distinction ».

s'élever du simple citoyen au rang de l'être le plus près du divin, le plus capable d'honorer Dieu. Cette ascèse est possible par l'amour, qui est le synonyme du philosophe comme il est proclamé dans le *Banquet*<sup>224</sup>. Cette ascèse ne concerne pas l'homme en tant qu'individu particulier, mais le genre humain en entier. Platon ne cherche pas le salut d'une élite, comme le prétendaient certains, mais celui de l'espèce humaine entière. Et s'il a commencé par chercher le salut des Grecs, c'est parce que les circonstances obligent. D'ailleurs nombreux sont les penseurs de la Grèce qui ont cherché, chacun à sa manière, de changer l'état des choses, jugé invivable à leur époque<sup>225</sup>. Platon a trouvé dans la philosophie la voie royale du salut de l'homme à toutes les époques et dans toutes les circonstances.

La société est faite d'individus, le citoyen est le pilier de la cité. Parler des caractères du citoyen se recoupe chez Platon avec son discours sur l'Etat.

Socrate s'interroge, dès le début du *Timée*, en rappelant une discussion déjà arrivée la veille, et qui semble se rapporter à la *République*, sur la meilleure constitution politique et sur les hommes aptes à l'appliquer correctement.<sup>226</sup> Au cours de la réponse on distingue les différentes classes ou catégories d'hommes vivants ou pouvant vivre dans la cité.

---

<sup>224</sup> *Banquet*, 204a-c.

<sup>225</sup> F. Châtelet a esquissé les différentes tentatives faites par Xénophon, Isocrate et d'autres, cf., *Platon, op. cit.*, p. 227.

<sup>226</sup> *Timée* 17c, 18b.

## **Chapitre I :** **Rapport entre nature de la personne et fonctions.**

Platon, convaincu d'une part de l'impossibilité de l'existence d'un monde sensible d'une manière autonome et d'autre part de l'impossibilité d'une vérité éternelle et absolue en lui, a tissé un lien entre, d'un côté la cosmologie et d'un autre la recherche se rapportant à Dieu et à l'âme.

La contemplation du sensible reste au niveau de la doxa et dans le meilleur des cas au niveau du vraisemblable. Mais le vraisemblable pour Platon est, par sa nature, doublement invérifiable<sup>227</sup>. Il l'est en tant qu'objet, car il ne requiert aucune constance, et en tant que faculté, car il n'est pas basé sur l'argumentatif. D'où le souci platonicien dans sa théorie de la connaissance, de faire intervenir les mathématiques, qui permettent un certain lien entre deux mondes naturellement séparés celui des essences et de la vérité d'une part et celui du sensible et de la doxa d'autre part. Ce souci au niveau de la théorie de la connaissance se recoupe avec son souci au niveau de la politique. Son souci en politique est de chercher à trouver un lien entre les tempéraments de la personne et ses fonctions dans la société. L'adéquation entre les constituants, que ce soit au niveau épistémologique ou sociologique, est l'un des soucis platoniciens.

Platon cherche un certain arrangement entre le cosmologique, le politique et l'éthique. Ces deux derniers orientent toute la philosophie platonicienne. L'esprit de l'ordre et de l'organisation, qui préside la politique et l'éthique, a déjà présidé l'esprit de la création aussi bien de l'univers que de l'homme, qui étaient conçus de manière à être en harmonie avec les don-

---

<sup>227</sup> Luc Brisson, *Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon*, op. cit., pp. 102 et sq.

nées d'une vie sociale et politique saine. L'harmonie entre les quatre éléments, à l'état de chaos à l'origine a donné naissance à la nature, tout comme l'harmonie entre l'âme et le corps a donné naissance à l'homme.

Mais cet être, dont les composantes ne sont pas en parfaite et continuelle harmonie doit favoriser une partie, en l'occurrence l'âme, sur l'autre, en l'occurrence le corps. Ne pouvant vivre isolé, cet être est obligé de trouver un arrangement et une harmonie entre lui et les autres de son genre. Dans le monde de la nature tout comme dans le monde de la société, la violence est une donnée, alors que le calme et la paix sont à construire. Cette fin n'est accessible que par le triomphe de l'ordre sur le désordre et de la raison sur la déraison. Mais Platon n'imagine pas un rapport possible entre deux opposés sans un troisième qui soit intermédiaire.

Dans la nature, l'opposition est entre la raison divine ou l'âme de l'univers d'une part et la matière d'autre part, Platon trouve dans les âmes des astres l'intermédiaire. Tandis qu'en politique l'opposition est entre la classe des philosophes-rois et celle des producteurs, et Platon trouve dans la classe des guerriers l'intermédiaire. Alors qu'au niveau de l'âme humaine l'opposition est entre, d'une part la raison et d'autre part l'appétit, et c'est le courage ou âme coléreuse qui joue le rôle d'intermédiaire.

Chez Platon la formation tripartite est la base de sa philosophie dans tous les domaines. Entre les opposés il y a toujours un intermédiaire pour limiter et réduire autant que possible la contradiction et rationaliser la pensée et le monde. Au niveau universel, Les parties de l'opposition n'arrivent pas jusqu'à l'éclatement, du moment que « le commandement » reste toujours possible et l'intervention de l'intermédiaire peut toujours avoir lieu. Au niveau de l'individu, la chose ne diffère pas beaucoup, car à l'intérieur de chaque être il y a deux opposés et

un intermédiaire. Si la victoire revient à l'une des deux parties, ceci relève toujours de la nature des êtres et des individus.

Les citoyens sont le fondement de l'Etat, mais ces individus n'ont pas tous la même nature et ne remplissent pas les mêmes fonctions ou rôles ; à chacun on a « attribué, individuellement approprié, une occupation exclusive, un seul métier pour chacun »<sup>228</sup>. A ce niveau réside la sagesse platonicienne, qui opte pour un *professionnalisme* dans les métiers qui soit lié aux tempéraments.

### **1 : Les gardiens : leur nature, leur éducation et leur mission.**

La première question, dans le *Timée*, posée par Socrate se rapporte à l'Etat idéal et à « la sorte d'hommes qu'il y fallait »<sup>229</sup>. Question déjà posée et débattue antérieurement dans la *République*<sup>230</sup>. Le *Timée* s'est intéressé au commencement ; à « la classe de ceux qui doivent porter les armes ... les gardiens »<sup>231</sup>.

Ce dialogue s'est intéressé à ce genre d'hommes d'Etat, que Platon appelle les *gardiens de l'Etat* ou la *classe des guerriers*, auxquels il confiait « la mission qui coïncide avec leur nature. Ils sont des artistes dans leur domaine. Ils ont la mission de défendre tout le monde »<sup>232</sup>, et pas seulement eux-mêmes ou les personnalités et les notables de la cité ou les institutions de l'Etat. Ils doivent défendre chaque mètre du pays et ses biens. Ils protègent la cité « contre quiconque de l'extérieur, voire de

---

<sup>228</sup> *Timée*, 17d, 18a ainsi que la *République*, 598c-d., et le *Sophiste*, 234c.

<sup>229</sup> *Timée*, 17c.

<sup>230</sup> *République*, II, 374a-d, et d'une manière générale tout le livre II et certains passages des livres III et V.

<sup>231</sup> *Timée*, 17c-d.

<sup>232</sup> *Ibid.*, 17c, 18b.

l'intérieur, viendrait en malfaiteur ; rendant la justice avec douceur à leurs subordonnés, qui sont par nature des amis, ils se montrent intraitables, dans les combats, pour tout ennemi rencontré »<sup>233</sup>.

Ainsi nous voyons que le comportement de ces guerriers change selon la partie adverse : s'ils ont à corriger *l'indigène*, ils usent de tendresse et de justesse, de douceur et de philosophie, car ce sont leurs frères naturels, alors qu'en face d'ennemis -étrangers- ils se comportent sans pitié ; ils doivent se montrer « intraitables »<sup>234</sup> et même violents à leur égard. En parlant de ce caractère double Platon a évoqué dans la *République* les chiens de bonne race,<sup>235</sup> « qui ont naturellement ce caractère, d'être de la plus grande douceur possible, envers les familiers et les gens qu'ils connaissent, tandis que c'est le contraire à l'égard des inconnus »<sup>236</sup>.

Le tempérament de ces gardiens est plein de courage et d'équilibre à la fois. Ils usent de deux qualités, certes, contradictoires mais complémentaires, à savoir la sagesse et la violence, le langage de la raison et celui du corps, ce qui fait que leur mission n'est pas simple. Cette mission, qui est nécessaire pour la sécurité, la marche, l'autonomie de l'Etat et son indépendance, nécessite une éducation particulière pour ces gardiens.

Cette éducation se base sur « la gymnastique, la musique ainsi que les sciences, toutes autant qu'elles conviennent à leur

---

<sup>233</sup> *Ibid.*, 17d, 18a.

<sup>234</sup> *Ibid.*, 18a et *République* II, 374e.

<sup>235</sup> Notons au passage que cette comparaison a été « étrange » pour Aristote : ce qui n'est pas *contre nature* chez les animaux peut l'être dans la race humaine. Idée, certes, soutenable à notre avis, mais la comparaison platonicienne est essentiellement d'ordre pédagogique, et n'a pas une connotation de mépris, comme pouvait le prétendre « à tort » certains.

<sup>236</sup> *République*, II, 375e.

condition »<sup>237</sup>. Ces gardiens doivent avoir des qualités, que Platon a énumérées d'une manière détaillée, dans le livre II de la *République*, et qu'on peut résumer sommairement dans la possibilité de découvrir<sup>238</sup> l'ennemi, de le poursuivre et de l'anéantir d'une manière courageuse et téméraire. Ces qualités corporelles se complètent avec les qualités morales déjà mentionnées.

Nous constatons, à ce niveau, un accord parfait entre ce qui est dit dans le *Timée* et ce qui est dit dans la *République* à propos de la question du comportement des gardiens face aux indigènes et aux ennemis étrangers<sup>239</sup>. Ces gardiens ne sont pas seulement des corps bien bâtis, mais aussi des cerveaux bien conçus. Leur « âme est à la fois pleine de fougue, à la fois philosophe au suprême degré »<sup>240</sup>. La philosophie, à ce niveau, se comprend dans « nu sens très large, et non pas dans un sens plus moral qu'intellectuel »<sup>241</sup>. Elle concerne plutôt la capacité de diriger les affaires et de prévoir les résultats ; proche du sens grec qu'on attribue à *phronésis*.

Ces qualités physiques et morales ne peuvent être enracinées que par l'éducation et l'acquisition du savoir. « L'éducation véritable... ne consiste pas à verser la science dans l'âme comme si l'on versait la vision dans des yeux aveugles. C'est l'âme tout entière (...) qui doit se tourner elle-même vers la lumière pour (...) comprendre (...) »<sup>242</sup>.

---

<sup>237</sup> *Timée*, 18a, *République*, II, 377a, 376e.

<sup>238</sup> Cette découverte, comme il est dit dans la *République*, est fondée aussi bien sur les sens (repérer) que sur le savoir (distinguer), L II, 376a.

<sup>239</sup> *Timée*, 17c, 18b et *République*, II, 374c, 375d. (Ce qui prouve, une fois encore, que le *Timée* peut être considéré à raison comme suite ou complément de la *République*.)

<sup>240</sup> *Timée*, 18a.

<sup>241</sup> R. Baccou, traduction de la *République*, *op. cit.*, note. 80, du livre II.

<sup>242</sup> J- F Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, *op. cit.*, p. 134.

De là l'éducation des gardiens est la plus urgente, elle les concerne avant tous les autres. Cette éducation, fondée essentiellement sur des valeurs morales : La fidélité et le patriotisme, ne laisse pas les guerriers s'intéresser à tout ce qui est matériel l'or ou l'argent. Platon est ferme à propos de cette question : les guerriers doivent se contenter d'un salaire et ne doivent jamais chercher à faire fortune<sup>243</sup>. Leur salaire est payé par ceux qu'ils gardent, et ce sont des salaires modestes compatibles avec leur tempérament. Ces salaires sont dépensés par « eux en commun ; partageant le même régime et vivant en communauté ; ils feraient de la vertu, par-dessus tous, leur étude, et tout autre occupation leur serait épargnée »<sup>244</sup>. Ils associent courage, vertu, modestie, tout comme ils aiment la beauté, ils ont de « grandes âmes ». Ils sont soumis à un règlement strict et rigoureux. Ils participent d'une manière régulière à des exercices d'éducation sportive (corporels), sous la conduite « d'hommes d'âge et d'expérience possédant au plus haut degré le sens de l'intérêt commun »<sup>245</sup>.

Ces gardiens sont pleins d'ardeur et de fidélité à la défense du bien public, ils sont prêts à sacrifier même leur vie pour le protéger et le sauver, lequel bien est commun pour tous, mais sa défense revient essentiellement à ces hommes, qui sont voués à cette mission.

Cette division des tâches est nécessitée par le fait qu'un seul homme ne pouvait tout apprendre et tout faire. « Il est impossible à un seul homme d'exercer convenablement plusieurs métiers »<sup>246</sup>.

Le gardien doit donc bien apprendre son art et connaître les techniques du combat. Pour y réussir parfaitement, et une fois

---

<sup>243</sup> *Timée*, 17c, 18b.

<sup>244</sup> *Ibid.*, 18b.

<sup>245</sup> R. Baccou, traduction de la *République*, *op. cit.*, introduction, p. 27.

<sup>246</sup> *République*, II, 373e, 374e.

sélectionné, il doit commencer très tôt à s'entraîner. Nul homme, dans la conception platonicienne, ne fait un métier qui n'est pas de sa nature ou dans ses capacités.

A ce niveau rappelons-nous l'exemple donné par Platon dans la *République* concernant les races de chiens : les uns pour la chasse les autres pour la garde. Pour les humains il n'y a pas des chasseurs et des gardiens, mais il y a des gardiens et des gardiennes.

## 2 : Les femmes.

Le discours de Platon, dans le *Timée*, concernant les femmes est assez court, il se limite à un petit paragraphe. On peut le considérer comme une suite de ce qui a été dit à leur propos dans la *République*, surtout dans son cinquième livre.

Si la femme est, comme on le répète souvent, la moitié de la société, Platon a reconnu la nécessité de son harmonie avec l'autre moitié, c'est-à-dire l'homme, pour éviter toute désagrégation à la société. Les deux parties doivent faire tous les travaux et toutes les activités convenant à la nature de chacun d'eux, aussi bien en temps de paix qu'en temps de guerre<sup>247</sup>.

La femme pour Platon, aussi bien dans le *Timée* que dans la *République*<sup>248</sup>, est l'égale de l'homme. Les femmes gardiennes s'entraînent à côté des hommes gardiens, elles ont les mêmes caractères en ce qui concerne le courage et la tempérance.

Le juste mariage, selon notre philosophe est celui qui assemble entre deux individus, un homme et une femme, ayant

---

<sup>247</sup> *Timée*, 18a-e.

<sup>248</sup> Nous lisons au L. V, 455d « Les aptitudes naturelles sont également réparties entre les deux sexes, et il est conforme à la nature que la femme, aussi bien que l'homme, participe à tous les emplois, encore qu'en tous elle soit plus faible que l'homme ». Cette faiblesse *naturelle* n'est sûrement pas un défaut pour Platon, du moment que la femme n'en est pas responsable, et Platon non plus !

des tempéraments similaires : les bons entre eux et les méchants entre eux aussi, selon « un tirage au sort (secret) fait par les magistrats »<sup>249</sup>, tout en proclamant officiellement que cette union est le résultat du hasard. Cette opération de choix profond, qu'on ne doit pas proclamer aux communs ; est considérée comme l'un des secrets de l'Etat, elle garantit selon Platon la conservation des bonnes *races pures* et évitera tout mélange possible entre les bons et ceux qui ne le sont pas, et par conséquent elle élimine tout ce qui peut nuire à l'Etat et à ses citoyens.

Dans la *République* tout comme dans le *Timée* les femmes pratiquent les mêmes métiers et services que les hommes. Elles reçoivent aussi la même éducation. Entre les deux sexes il n'y a pas de différences de nature du point de vue des capacités et aptitudes d'apprentissage et de techniques. Si les hommes ont plus d'habileté dans ces domaines, c'est grâce au développement de leurs muscles, différence d'ailleurs d'ordre quantitatif et non qualitatif.

Les femmes participent aux travaux de guerres les plus harassants. Les femmes des guerriers reçoivent, à côté de leur mari, des exercices de gymnastique. Elles ne craignent pas la nudité, chose nécessaire pour le déroulement des exercices de la palestre, sans tenir compte des railleries dictées par la sottise et l'ignorance, car ces exercices participent au développement harmonieux de leur nature<sup>250</sup>. Ces femmes, une fois qu'elles sont sélectionnées, selon leur don naturel pour la garde, se mettent à cultiver ce don *primitif* par la musique et la gymnastique à côté des gardiens, en s'exerçant et en vivant ensemble pour développer et acquérir les mêmes vertus.

Platon, sur ce point est catégorique : la femme est l'égale de l'homme, idée qu'Aristote a contestée, en critiquant Socrate (et

---

<sup>249</sup> *Timée*, 18e, *République*, L. V, 451c et suite.

<sup>250</sup> *République*, L. V, 457b.

par la même Platon), qui, à son sens, égalise injustement entre le courage et l'équité chez l'homme et la femme. Pour Aristote « le courage de l'homme est un courage de maître, celui de la femme est un courage de subordonné, et il en est de même des autres vertus »<sup>251</sup>.

Alors que Platon a attribué à la femme toutes les capacités naturelles que l'homme possède et lui a donné le droit de pratiquer les mêmes métiers et d'avoir les mêmes honneurs que son compagnon l'homme ; tous deux donneront les fruits de leur union, les enfants.

### **3 : Les enfants.**

Les enfants sont les fruits du mariage, qui est bien établi secrètement par les magistrats et qui est, communément, attribué à la fortune, comme nous l'avons déjà mentionné. Ajoutons cependant que ces enfants sont élevés, dès les premiers moments de leur naissance, ensembles de façon à ne pas distinguer qui est le fils de qui. Cette *astuce* double fera que chacun est le frère de tous<sup>252</sup> et le fils de tous, ce qui élimine selon Platon un traitement particulier ou une certaine ségrégation, et qui fera de la société une grande famille.

La procréation des enfants et leur formation n'est, certes, pas le fruit du simple hasard, tout est fait selon des normes secrètes, mais il y a deux catégories d'enfants : les doués, parce qu'ils descendent d'un mariage entre des bons, et les enfants des méchants, qui sont à leur tour susceptibles de méchanceté. Car le mariage pour lui est le moyen pour maintenir la population de la Grèce ou de tout autre pays au niveau nécessaire. Mais si Platon trouve que cette séparation entre les deux catégories d'enfants est légitime, il n'exclut cependant pas la possibilité du

---

<sup>251</sup> Aristote, *Politique*, A, 13, 1260a.

<sup>252</sup> *Timée*, 18b, 18c.

passage de l'un des enfants dans l'autre catégorie, si celui-ci faisait preuve du contraire de ce qu'on attendait normalement de lui.

A ce niveau l'éducation jouera un grand rôle en séparant, tout en permettant aux moins privilégiés par la *nature* de passer dans des catégories meilleures.

Cette classification, souple et renouvelable, nécessite l'intervention de l'Etat dans les questions de la procréation, de l'éducation et de l'exploitation des penchants et aptitudes des enfants. Cette *pédagogie* qui est prônée par Platon d'une manière mythique est, relativement, enracinée depuis et jusqu'à nos jours dans certains régimes éducatifs ou politiques et défendus par certains penseurs à leur manière, l'exemple de Max Weber dans *le savant et le politique* est un expressif témoin à cet égard.

## Chapitre II :

### De la nature humaine.

Platon a donné une grande importance à l'éducation et au climat, aussi bien familial que social que politique, dans lequel l'individu vit. Par l'éducation on peut, à tout temps, agir sur cette nature, la modifier, faire à ce que le méchant devienne bon ou le contraire. Et si Platon a préconisé une nature humaine, il n'a pas pour autant fait de l'homme un être méchant par nature, et n'a pas inscrit une nature immuable, mais il a reconnu une certaine dialectique de cette nature. L'homme, cet être qui est fait d'une âme vertueuse et d'un corps désobéissant, peut être, grâce à cette constitution contradictoire soit le plus équilibré soit le plus extrémiste.

La cité platonicienne est conçue ainsi à l'image de cet homme. Elle n'est pas pure et homogène, mais elle est double et hétérogène. Dans cette société, on rencontre aussi bien le méchant que le bon, l'extrémiste que le tempéré. Cette distinction ou ce clivage n'est pas, comme nous l'avons mentionné rapidement plus haut, strict et inéchangeable, mais il peut être renversé par l'action du milieu et de l'éducation, ce que nous appelons de nos jours les mas médias, et la culture au sens large.

Ce rapport, entre le naturel, l'éthique et le politique, est l'une des originalités de la pensée de Platon. La philosophie y joue un rôle primordial par le biais de l'éducation. La corrélation entre les trois domaines est circulaire ; l'un ne peut se concevoir sans l'autre : par la nature toute seule les hommes ne peuvent garantir leur paix, mais sans cette nature le moraliste ou le politicien n'a rien à *manipuler*. Par leur complémentarité la société aura plus de solidité et de paix. Cette relation, par le biais

de l'éducation, est la seule à permettre une harmonie entre les citoyens et l'Etat.

L'harmonie entre les citoyens d'un côté et les rois de l'autre est basée sur la réforme des âmes, sur le fait de délivrer l'homme des illusions et de la doxa par la philosophie.

Pour Platon, « l'éducation et la politique se confondent, comme du reste, la politique elle-même se confond avec la morale »<sup>253</sup>. Et même si Platon ne nous a pas laissé un écrit réservé à la question de l'éducation, nous pouvons dire, avec Dantin, que tout ce qu'il a écrit est commandé par une idée « d'ordre pédagogique »<sup>254</sup>. Cette idée liait toujours la question de l'éducation aux questions de la politique, de la religion<sup>255</sup> ainsi qu'à celle de la morale.

Platon a insisté, dans plus d'un de ses écrits, sur les intérêts que doivent porter les législateurs, hommes de lois et faiseurs de constitutions, à la question de la formation aussi bien des âmes que des corps. L'éducation est vitale aussi pour la cité, pour la famille et surtout pour l'individu, qui s'il reçoit une bonne éducation, il « redeviendra normal et parfaitement sain et il échappera à la plus grave des maladies »<sup>256</sup>, c'est-à-dire à la déraison et à l'ignorance.

L'éducation pour Platon est bien répertoriée, selon les âges et selon la catégorie des hommes<sup>257</sup>. La fin ultime de cette éducation est de maintenir un accord entre le physique et le politique, qui se confondent en dernière analyse pour permettre à l'homme une vie qui sauve aussi bien son propre être que celle

---

<sup>253</sup> G. Dantin, *L'éducation d'après Platon*, op. cit., introduction, p. VII.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 3.

<sup>255</sup> V. Goldschmidt, *La religion de Platon*, op. cit., p. 27, et *Questions platoniciennes*, op. cit., p. 63.

<sup>256</sup> *Timée*, 44c.

<sup>257</sup> *République*, VII, 636 d et sq.

de l'univers. Le rapport entre *l'égologie* et *l'écologie* est prêché par Platon avant tout autre. La formation des hommes pour lui n'est pas seulement tributaire de l'acquisition d'un savoir mais d'une certaine contemplation de l'univers. Le savoir doit avoisiner une certaine maturité d'esprit<sup>258</sup>. Cette éducation s'adresse à l'homme tout entier et non pas seulement en tant que raison pensante abstraitement. Par l'éducation l'homme accède à la catégorie de citoyen.

L'éducation est le fondement et la base des Etats. « Si nos jeunes gens sont bien élevés et deviennent des hommes raisonnables ... Et une fois que notre cité aura bien pris son élan, elle ira s'agrandissant comme un cercle ; car une éducation et une instruction honnêtes, quand on les préserve de toute altération, créent de bons naturels, et d'autre part, d'honnêtes naturels ayant reçu cette éducation deviennent meilleurs que ceux qui les ont précédés, sous divers rapports ... »<sup>259</sup>.

L'homme pour Platon, et avant qu'il ne soit formulé définitivement par Aristote, est un être politique, c'est-à-dire un être ne pouvant vivre qu'en société, avec laquelle il nouait des liens de citoyenneté. Le politique serait alors un souci partagé par tous les citoyens, lequel souci ne sera apaisé que par la justice, c'est-à-dire par l'application des lois, lesquelles lois diffèrent selon les catégories des citoyens. Cette différence de lois et de catégories de citoyens est, selon Platon, le garant de l'harmonie sociale. Cette différence ne provoquera pas, comme certains le supposaient, un éclatement social, mais elle permet un équilibre entre le citoyen et l'Etat. La justice, en tant qu'intermédiaire, garantit la coexistence du tout social, telle « les trois termes d'une harmonie »<sup>260</sup> musicale.

---

<sup>258</sup> Cette idée raisonne beaucoup dans *Qu'est-ce que les lumières*, de Kant.

<sup>259</sup> *République*, L. IV, 424c.

<sup>260</sup> *Ibid.*, L. IV, 443d.

Ainsi nous constatons que le but de l'éducation pour Platon est, à la fois, la formation de l'homme et la réalisation de l'harmonie entre les parties de la cité, tout comme l'harmonie prescrite dans la nature. Les deux êtres sont soumis à des lois, mais ces lois n'ont pas la même configuration.

Si la notion de loi est présente aussi bien dans le domaine des objets que dans le domaine des humains, elle n'a, cependant pas, les mêmes caractéristiques dans les deux domaines. Les lois de la nature diffèrent des lois sociales qui sont relatives et changeantes. D'ailleurs, Platon allait esquisser, - même avant le *Timée*<sup>261</sup> - Le plan des lois sociales et politiques immuables, comparables aux lois de la nature, en vu de garantir une certaine permanence du bonheur.

La nature chez Platon rassemble tous les phénomènes différents et contradictoires, aussi bien les spirituels que les matériels, les intelligibles que les sensibles, les représentés que les sentis. Elle est assemblage entre le monde des idées et le monde des objets et de l'illusion.

Parmi les phénomènes de la nature, nous trouvons l'homme, dont la nature est en harmonie avec celle de la nature cosmique. Tous les constituants de la nature sont en parfaite harmonie et concordance. Le maintien de ce rapport entre les différents êtres de la nature est expliqué, généralement, par le souci platonicien de la constance recherche de la systématisation et de l'harmonie, et spécialement par la dialectique des étapes ou le passage d'un état à un autre meilleur. Les deux états extrêmes pour Platon sont le chaos et l'ordre, aussi bien pour la nature que pour la cité. Si Dieu est leur médiane en ce qui concerne la physis, l'homme est leur médiane en ce qui

---

<sup>261</sup> Ce vœu platonicien s'annonce clairement, aussi bien dans le *Ménon*, que dans le *Sophiste*.

concerne la cité, c'est-à-dire qu'il est le plus capable de se corriger, surtout dans des circonstances qui ont tendance d'anéantir l'humain dans l'homme. La réforme de la cité est alors plus urgente que jamais.

## **1 : L'éducation entre la réalité grecque et le projet platonicien.**

L'intérêt qu'accorde Platon à la réforme de la société et à la proposition d'un modèle de société l'a poussé à donner à l'éducation une importance primordiale ; idée héritée par nombreux philosophes tels que Diderot ou Kant.

L'éducation commence sérieusement à l'école. Platon, qui s'est déplacé hors d'Athènes, a remarqué que le défaut est inhérent au régime éducatif athénien. A l'encontre de celle de Sparte, l'école grecque est « privée », c'est-à-dire indépendante vis-à-vis des choix et des orientations de l'Etat. Celle de Sparte est contrôlée et dirigée par l'Etat, qui a la mission de bien éduquer les enfants pour garantir la création de bons citoyens. Objectif que Platon (en premier et par la suite Aristote) voulait copier, et qu'il développe longuement dans la *République* et sommairement dans le *Timée*<sup>262</sup>.

L'éducation pour Platon n'est pas un libre choix ou une création purement platonicienne mais elle est une nécessité et, en quelque sorte, une imitation. Nécessité, l'éducation est la seule capable de mettre fin à l'égoïsme et à l'amour de soi, qui ont régné à Athènes. Imitation, l'éducation platonicienne est calquée sur le modèle de Sparte.

L'éducation est la seule capable de mettre fin à la politique sophistique, qui a orienté l'attention des gens vers la pratique de la vie quotidienne en leur faisant oublier les vertus de la mé-

---

<sup>262</sup> La référence à ces deux écrits ne signifie certes pas l'absence de cette question dans les autres ouvrages de Platon tel que le *Politique*, 308e.

dition et de la contemplation. Cette politique a laissé triompher les désirs et les envies sur la raison ; elle l'a même asservie. Dans l'espoir de pousser dans le gouffre cette politique, Platon a instauré un nouveau code de conduite : donner à l'âme ce qui lui convient et au corps ce dont il a besoin. Cette harmonie se concrétise par la musique pour l'âme et la gymnastique pour le corps<sup>263</sup>, dans l'espoir d'atteindre la philosophie en tant que *science suprême*.

Cette distinction entre l'âme et le corps n'exprime pas l'exclusion de ce dernier, mais la nécessité d'une union, certes, difficile mais vitale pour l'être humain. Chacun par lui seul, l'âme ou le corps, ne peut garantir son équilibre et ne peut former un humain. « Il n'est qu'un seul et même salut pour les deux parties de notre être : de ne mouvoir ni l'âme sans le corps, ni le corps sans l'âme, afin que, se défendant l'une contre l'autre, elles parviennent à l'équilibre et à la santé »<sup>264</sup>. L'importance, le soin et la vérification apportés au corps et à l'âme permettent leur harmonie, leur cohabitation et leur équilibre, en l'absence de quoi, ce n'est pas seulement le déséquilibre au niveau de l'individu qui régnera, mais aussi au niveau de toute la société. Le bon est beau « et le beau n'est point sans mesure »<sup>265</sup>.

Pour Platon, l'homme en tant que citoyen est à l'image de l'univers, l'équilibre est à la fois la base de la création et le régime de son existence. IL y a une sympathie universelle, et une parenté d'essence et de fonction entre l'âme du macrocosme et celle du microcosme. « Les grandes lois de la physique platonicienne, transposées, seront donc en même temps celle de la

---

<sup>263</sup> *Timée*, 87c, 89a, ainsi que la *République* L, III 408e, qui parle de l'importance de l'équilibre et l'harmonie entre le corps et l'âme.

<sup>264</sup> *Ibid.*, 88b. (là est, à notre sens, la racine de la pensée moniste du corps qui allait voir le jour avec certains philosophes tels que Spinoza dans *L'Ethique*, L. III).

<sup>265</sup> *Ibid.*, 87c.

physiologie et de la psychologie... la psychologie du *Timée* est d'abord une physique »<sup>266</sup>.

Platon, soucieux de son réformisme social, (réaliste ou mythique !), il a donné beaucoup d'importance à l'éducation, car pour lui le lien entre le corporel et le spirituel ou le physiologique et le psychologique, mérite toute l'attention nécessaire. Il s'est clairement prononcé sur la question dans la *blique*<sup>267</sup> : « Les médecins ... ne guérissent pas, ... le corps par le corps, ... mais le corps par l'âme ». Ce rapport étroit « qui unit la psychologie à la physiologie n'avait pas échappé à Platon »<sup>268</sup>.

Ce philosophe était conscient des méfaits de la pédagogie de son temps, il nous donne la rechange. En résumant son point de vue l'Etranger d'Athènes nous dit que « la meilleure manière de nourrir une éducation, c'est celle qui réussira le mieux à mener l'âme de l'enfant, tandis qu'il s'amuse, à l'amour de la profession où, devenu un homme, il devra exceller eu égard à ce qui est la vertu propre de cette profession »<sup>269</sup>.

L'éducation est organiquement liée à la réalité politique et au régime de gouverner, qui étaient toujours les plus grands centres d'intérêts platoniciens. Point de vue partagé par « ses détracteurs et certains de ses amis, qui considèrent que la doctrine platonicienne comme le fruit d'une vocation politique manquée »<sup>270</sup>. Les circonstances et le changement dans la vie sociale ont causé un certain tourment à Platon. En cherchant

---

<sup>266</sup> Pierre Thévenaz, *L'âme du monde, le devenir et la matière chez Plutarque*, Paris, Belles lettres, 1938, p. 43.

<sup>267</sup> *République*, L. III, 408e.

<sup>268</sup> Dantin, *L'éducation chez Platon*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>269</sup> Les *Lois*, I, de 643c-d au 790c. Platon nous décrit la meilleure manière pour endormir un enfant, cette méthode n'use sûrement pas de violence mais de douceur, l'exemple est assez expressif pour l'éducation d'une manière générale.

<sup>270</sup> V. Goldschmidt, *Questions platoniciennes*, *op. cit.*, p. 20.

une issue à cet état et à ce sentiment, Platon a cherché à instaurer des lois aussi immuables que celles de la nature. Pour Platon le changement, qui n'est pas prescrit dans la nature des choses, est nuisible aussi bien au niveau biologique qu'au niveau sociologique. Le législateur (platonicien) doit rendre aux lois tout le respect nécessaire, non par la violence mais par la persuasion et la conviction, qui garantissent la paix et le calme sociaux.

Dans les *Lois*, Platon a démontré la nécessité de la correction des éléments semeurs de désordre dans la société par le biais, en premier lieu, de la raison, de la logique et de la persuasion, et en cas d'échec de ces moyens le recours à la force serait nécessaire. Cette force s'emploie selon le cas et selon des degrés ascendants : la prison et la prison à perpétuité, qui éloigne les dangereux impies de la cité<sup>271</sup>. Le législateur doit prendre en considération les différences de caractères lors de la promulgation des lois, pour pouvoir éviter à la société toute anarchie ainsi que toute bassesse possibles.

Ainsi conçu, l'homme est un jouet ou mieux un projet, en premier lieu entre les mains de Dieu, et en second lieu entre les mains du pouvoir. La fin divine est la beauté et la fin sociale est la justice. Les deux fins sont similaires, elles travaillent

---

<sup>271</sup>Dans le Xème livre des *Lois*, Platon détaille les différents délits (impiété) possibles et leurs châtements respectifs, à partir de 907e nous lisons : à « ceux qui n'obéiraient pas à l'avertissement (de la piété) ... le tribunal devra fixer telle pénalité particulière qui corresponde à telle forme particulière d'impiété, chacune à chacune. Or l'emprisonnement devra être la peine infligée dans tous les cas; mais, d'autre part, comme il y a dans la Cité trois prisons, la première commune à la majorité des condamnés, aux alentours de la Grand' Place, en vue d'assurer aux personnes la sécurité générale ; une seconde au voisinage du lieu de réunion des membres du conseil Nocturne et qu'on appelle la Maison de Résipiscence ; une troisième enfin au milieu de la contrée, là même où se trouve un endroit désert le plus sauvage possible, et dont le nom évoque celui du châtiement ... » Traduction de L. Robin.

pour l'ascension de l'âme et de la raison. « L'Etat juste est la projection de l'âme du sage »<sup>272</sup>. Le *Timée* a pris en considération ces deux aspects : la perfection de la création divine et le rôle que l'Etat doit jouer aussi bien dans l'éducation que la correction des citoyens, en veillant et en contrôlant leur nature qui peut toujours aller à la dérive, si elle n'est pas bien orientée.

## **2 : L'État et la nature humaine.**

La question politique est d'une importance capitale pour les anciens Grecs, surtout leurs intellectuels avec à leur tête Platon, chez qui « la politique ... tient une place considérable ... et a toujours revêtu une importance extrême ... elle constitue la substance principale de ses deux dialogues les plus longs, à savoir la *République* et les *Lois* »<sup>273</sup>.

Un simple retour à l'histoire d'Athènes et à la biographie de Platon nous démontre les raisons qui ont poussé notre philosophe à s'intéresser à ce domaine et à élire un régime politique déterminé.

La lecture de l'histoire sociale et politique de la Grèce nous ouvre, relativement, la voie d'une compréhension du platonisme et du rapport de ce philosophe avec son milieu.

Connaissant des politiciens dont certains étaient ses proches parents, Platon était apte -normalement- à occuper un ou des postes politiques, mais les circonstances ont voulu qu'il se désintéresse, avec le temps, définitivement de l'art de gouverner.

Entre -429, date probable de la naissance de Platon, et 399, date de la mort de Socrate, Platon a vécu une période difficile et agitée de l'histoire de sa patrie. A ses 14 ans, Athènes a per-

---

<sup>272</sup> R. Lenoble, *Histoire de l'idée de nature, op. cit.*, p. 64.

<sup>273</sup> Jean Luccioni, *La pensée politique de Platon*, P.U.F, Paris, Publications de la faculté des lettres d'Alger, 1958, p. 1.

du sa flotte dans les guerres de Sicile. A 22 ans Platon « a vu la prise d'Athènes par Lysandre ; à la fin de la guerre de Péloponnèse, le renversement de la démocratie, puis son rétablissement après la chute des trente. Il a assisté en suite à la mort de Socrate...»<sup>274</sup>.

Ces malheurs subis par Athènes, et dont Platon est un témoin et critique, ainsi que les agissements de ses autorités, ont amené Platon à haïr l'adhésion à un parti politique « quel qu'il fût : il avait sujet d'en vouloir aux oligarques comme aux démocrates »<sup>275</sup>. Mais il avait cherché une explication à ces événements, à leurs causes profondes et à leurs côtés cachés. Car la philosophie pour Platon ne cherche pas à dire des vérités mais elle s'occupe avant tout de ce qui est paradoxal ; de ce qui dérange et perturbe l'ordre souhaité de l'univers et des hommes. Cet état de crise a poussé Platon à chercher les remèdes nécessaires. Cette recherche a donné pour résultat les deux plus longs dialogues platoniciens ; la *République* et les *Lois*. Le dialogue du *Timée* n'a pas lui aussi omis cette question. Il a rappelé brièvement, mais d'une manière qui inspire beaucoup, le régime de société ou d'Etat que Platon désirait.

La succession d'événements politiques et la mort de Socrate ont met fin chez Platon, malgré son appartenance aristocratique à la caste des politiciens, à tout ambition politique<sup>276</sup>. L'espoir de Platon, comme son maître Socrate, était d'enseigner aux citoyens la vertu pour réformer la cité.

---

<sup>274</sup> *Ibid.*, introduction, p. 2.

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>276</sup> Ce refus est dû au fait que Platon a peut-être remarqué que ses vrais adversaires, comme Socrate d'ailleurs, ce sont les politiciens avec à leur tête un proche parent à lui, Calliclès qui a donné selon le mot de Châtelet « le tyran criminel et imbécile Archélaos et/ ou le penseur F. Nietzsche ». Cf., *Platon, op. cit.*, p. 249.

Ce fut le but que Platon n'a pu réaliser, malgré qu'il a songé « à se lancer dans la carrière politique, à l'exemple de son cousin Critias et de son oncle Charmide, ... mais les excès des Trente lui firent horreur »<sup>277</sup>. Il s'est distingué des Tyrans et il a fuit leur pouvoir. Le passage du pouvoir entre les mains des Démocrates ne l'a pas charmé, non plus, parce qu'il ne s'accommode pas à l'image du pouvoir qu'il s'était faite. Dans le *Gorgias*, dialogue que Platon a écrit après la mort de Socrate (entre 395 et 390), il a démontré que la pratique politique s'est « salie », et qu'elle ne peut être réformée par les gouvernants qui en sont une partie. Le seul espoir pour la réformer revient à la philosophie. Cette ambition l'a poussé à voyager maintes fois espérant trouver un roi qui l'écouterait et mettra en œuvre sa *République*.

Après la mort de Socrate, Platon désespère de la Démocratie<sup>278</sup>, qui ne fait, à ses yeux, que de légaliser le désordre au lieu de réaliser le citoyen. Platon se retire à Mégare chez Euclide, le plus vieux des « élèves » de Socrate à l'époque. Après un nouveau séjour à Athènes, il effectue beaucoup de voyages. Il visite l'Égypte, l'Italie et enfin la Sicile et Syracuse, où « il fut reçu à la cour de Denys comme un étranger de distinction et il gagna à la philosophie Dion, beau-frère du tyran. Mais il ne s'accorda pas longtemps avec Denys, qui le renvoya sur un vaisseau en partance pour Egine, alors ennemi d'Athènes. ... Il revient à Athènes en -388. Il avait quarante ans »<sup>279</sup>.

De la politique Platon n'a pas, encore désespéré, il a encore cherché aussi bien à Athènes qu'ailleurs une certaine application de sa théorie politique, mais personne ne l'a écouté et n'a accepté de mettre à l'épreuve ses idéaux. Ce refus des philosophes et de leurs projets l'a rendu l'un des plus ardents enne-

---

<sup>277</sup> E. Chambry, traduction du *Timée*, *op. cit.*, Notice sur la vie et les œuvres de Platon, p. 7.

<sup>278</sup> *République*, L VIII, 557d.

<sup>279</sup> *Ibid.*, p. 6 ainsi que notre note 275.

mis du régime politique grecque et l'a éloigné diamétralement du pouvoir, surtout que ce dernier a commis « le crime le plus grave celui de faire périr Socrate »<sup>280</sup>.

Depuis, Platon n'a plus quitté l'Académie. Il s'est érigé en critique de l'autorité politique et de ses alliés, de *renommée*, les sophistes. Entre les deux ; les politiques et les sophistes d'un côté et Platon de l'autre, il s'est produit plus d'un combat. Politiciens comme sophistes sont taxés de trompeurs et d'ignorants. Les sophistes ne peuvent donner un savoir qu'ils n'ont pas. Ils apprennent seulement aux prétendants aux postes politiques l'art de discourir et de réussir dans les affaires. Sophistes comme politiciens, ont beaucoup d'influence sur les communs.

Les sophistes font l'éloge des riches, ceux qui projettent l'acquisition d'un poste politique, leur apprennent la rhétorique, dont ils se serviront, le moment venu, pour tromper le peuple. « La rhétorique est le simulacre d'une partie de la politique »<sup>281</sup> telle qu'elle se pratique à Athènes. Tous deux, sont flatteurs et trompeurs, « il n'y a entre eux aucune différence »<sup>282</sup>. Tous deux cherchent la réussite pratique et la fortune et ne se soucient aucunement de la morale. Cette politique ne répond aucunement aux critères platoniciens, qui voulaient instituer un rapprochement entre la politique et la morale. Cette politique n'avait, déjà, pas satisfait Socrate, qui cherchait la justice et voulait vivre dans une cité où l'autorité politique prendrait en considération l'intérêt général. Cet intérêt est pour Socrate objet de concertation publique<sup>283</sup> et non le monopole de certains.

Socrate<sup>284</sup> distingue entre le pilotage d'un bateau, qui demande le conseil des spécialistes, et entre la chose politique qui doit être l'affaire de tous sans exception. Chacun, pour lui, doit

---

<sup>280</sup> J. Luccioni, *La pensée politique de Platon, op. cit.*, p. 28.

<sup>281</sup> *Gorgias*, 463c.

<sup>282</sup> J. Luccioni, *La pensée politique de Platon, op. cit.*, p. 37.

<sup>283</sup> *Protagoras*, 322d.

<sup>284</sup> G. Dantin, *L'éducation d'après Platon, op. cit.*, p. 15.

avoir le droit de dire son avis sur la vie politique de la cité, alors que les gouvernants d'Athènes n'ont même pas fait participer les sages dans la conduite des affaires politiques, au contraire ils ont méprisé le peuple et n'ont pensé qu'à leurs propres intérêts, en accumulant les richesses et l'autorité. Ils payent cher pour leur poste : les « cours » donnés par les sophistes se chiffrent beaucoup, mais ce beaucoup n'est vraiment rien par rapport à ce qu'ils vont encaisser aussi bien matériellement que socialement.

Cet esprit de profit a dominé l'éducation athénienne qui « sous l'influence des sophistes tendrait, de plus en plus à perdre de vue le citoyen dans l'homme »<sup>285</sup>, et à considérer la vie sociale comme simple moyen et objet superflu devant les intérêts personnels.

Dans la cité grecque, selon Platon, la morale a cédé la place à l'immoralité, la raison a laissé place à la déraison, tout ceci à cause de l'absence du souci accordé par les gouverneurs à la justice, ils tiennent au contraire à l'injustice : la condamnation et la mort de Socrate en sont les témoins.

Le gouvernement des Tyrans est mauvais dans ses prédilections, ses pratiques et ses résultats. Ils se bousculent et s'entre-tuent pour acquérir le pouvoir. Comparés aux matelots qui « se disputent entre eux le gouvernail : chacun estime que c'est à lui de le tenir, quoiqu'il n'en connaisse point l'art ... »<sup>286</sup>. Tel est le cas des politiciens d'Athènes et de leurs *maîtres*. De cet état et par les moyens habituels le salut est impossible.

« Les dégâts causés par les sophistes à l'esprit de l'éducation »<sup>287</sup> ont poussé Platon à esquisser un programme détaillé d'une éducation véritable, ayant pour but de sauver le citoyen

---

<sup>285</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>286</sup> *République*, VI, 488b.

<sup>287</sup> G. Dantin, *L'éducation d'après Platon, op. cit.*, p. 15.

en tant qu'être, qui doit chercher à promouvoir son âme et son corps à la fois.

Platon propose le salut par la conjonction entre le pouvoir et la philosophie : que les philosophes soient les rois ou que les rois deviennent philosophes, c'est-à-dire s'éduquent à la philosophie.

Le lien entre la politique et la philosophie prouve que la pratique politique ne peut-être saine que si elle se lie à la dimension morale et à la pratique de la vertu, car seule la philosophie est la solution véritable du problème politique. Pas de politique saine sans morale vertueuse. La fin ultime de cette morale n'est sûrement pas l'enrichissement et les honneurs mais elle est le bonheur selon la vertu. Le but final de Platon est le *bonheur* et la *perfection* de la patrie et non d'un individu ou d'une élite.

La morale platonicienne, comme celle de Socrate, est par principe sociale. Dans le *Gorgias* Socrate détermine la politique comme « l'art qui se rapporte à l'âme »<sup>288</sup>, à la recherche du juste, du bon et du bien ; qui sont les hautes valeurs de la morale. Ce possesseur d'âme n'est pas méchant par nature. S'il en est devenu ainsi c'est à cause de deux facteurs l'un est d'ordre biologique ou cosmologique, l'autre est d'ordre politique ou anthropologique. La jonction entre l'âme et le corps d'un côté et la mauvaise éducation de l'autre peuvent engendrer un citoyen méchant. La responsabilité de cet échec revient, selon Platon, aux parents et non pas aux enfants, aux enseignants et non pas aux élèves. Cette analyse a amené Platon à confier la responsabilité des écoles et des affaires de l'éducation à l'Etat et non aux particuliers, comme il en est le cas à Athènes.

Ajoutons, pour conclure, que la fonction primordiale du pouvoir politique est d'éduquer le citoyen en prenant compte toujours deux facteurs : sa nature et ses penchants. Pour réussir

---

<sup>288</sup> *Gorgias*, 464b.

cette difficile mission l'État doit faire appel à la philosophie, qui est à la base de la pensée politique platonicienne.

### 3 : Le régime de l'État platonicien.

Ayant vécu à une époque très bouleversée politiquement, Platon a cherché à donner un fondement rationnel à l'art de gouverner, ce qui explique son recours immédiat à la philosophie. Soucieux de faire sortir Athènes de ses maux, il s'est fixé une image d'un Etat de « salut ». Pour lui, les noms ou les qualifications importent peu : ce qui importe c'est que cet Etat soit juste et œuvre pour la justice<sup>289</sup>. Peu importe aussi le nombre de ceux qui gouvernent, l'essentiel c'est que les communs ne prennent pas part au pouvoir, parce qu'ils ne pensent pas ou qu'ils ne pensent que par leur ventre et leur bas-ventre. Ces êtres sont, selon *la fable*, fait dans les métaux les moins précieux ; « le fer et l'airain »<sup>290</sup>. Ces êtres sont faits, selon Platon, pour produire et servir les autres. Ils doivent être bien surveillés et châtiés le cas éventuel.

Quant à ceux dont l'âme est en argent, il leur convient la mission de la garde et de la protection de la cité. Leur âme courageuse et ardente leur permet de traiter sans pitié ceux qui menacent la sécurité de la cité et de ses citoyens.

Alors que ceux dont les âmes sont faites d'or, ils sont nés pour gouverner, non selon leur profit mais selon des lois bien tracées et connues. Leur gouvernement ne doit pas être spontané ou arbitraire, c'est-à-dire anarchique et selon les humeurs, deux causes essentielles de l'effondrement des cités. Le gou-

---

<sup>289</sup> Platon nomme l'Etat parfait monarchie ou aristocratie ; selon que le pouvoir est exercé par une ou plusieurs

Personnes, *République* 445d, 540d, 544e, mais cependant il ne cache pas une certaine sympathie envers « celui (le gouvernement) qui répond à l'aristocratie ... nous avons dit avec raison qu'il est bon et juste », ainsi que 576d, 580b et 588d.

<sup>290</sup> *Ibid.*, 415a et 546e.

vernement ne doit pas sortir des mains de cette catégorie d'hommes, eux seuls peuvent agir selon les préceptes de la morale et de la vertu<sup>291</sup>.

Si Platon a longuement parlé, dans certaines de ses œuvres, tels que la *République* ou les *Lois*, de tout ce qui intervient dans la conduite d'un Etat, il a aussi traité, mais brièvement, cette même question dans le *Timée*, qu'on a toujours considéré comme la continuation et la suite de la *République*.

La politique est faite pour Platon de deux parties : « la législation ... et la justice »<sup>292</sup>, dans un langage relativement moderne, nous disons le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Elle peut être soit juste soit injuste ; de la première il a parlé dans le quatrième livre de la *République* et de la seconde il en était question dans le huitième.

Le passage d'un régime à l'autre n'est pas seulement une question théorique chez Platon, mais il est aussi et surtout un fait historique. Il a évoqué les malversations des pouvoirs injustes qui se sont succédés pour gouverner Athènes.

Platon a vécu une période difficile et agitée de l'histoire de sa patrie : des guerres et des conflits entre les régimes. Tout ce désordre et ces conflits sont le résultat de l'absence d'application du modèle de la justice. Face à des atrocités réelles Platon a cherché à substituer une politique idéale.

---

<sup>291</sup> Cette comparaison, entre les métaux dont les hommes sont fait et les différents matériaux plus ou moins précieux, est présente déjà dans le *Cratyle* où Socrate rapporte « au dire d'Hésiode ... que la première race des hommes fut une race d'or ». *Cratyle*, 397e, 398a.

<sup>292</sup> *Gorgias*, XIX, 464b.

## A : La justice.

*La justice est le fondement des Etats*, en son absence l'état de la société se détériore, ses institutions se déséquilibrent et perdent leurs effets et leurs fonctions, tel était le cas de la Cité grecque. C'est ce qui a poussé Platon à accorder une grande importance à la question de la justice dans plus d'un de ses écrits.

Dans le *Timée*, cette question est au tout début du dialogue après le prologue. Cette fois-ci elle n'est pas formulée, comme dans la *République* par exemple, selon la question de la quiddité. Elle est posée en d'autres termes et sous d'autres faces : « la sorte d'hommes qu'il fallait »<sup>293</sup> pour conduire la meilleure politique. Nous trouvons, d'ailleurs le mot justice répété plus d'une fois dans le dernier paragraphe de la *République*, qui est considéré comme l'introduction à notre dialogue ou notre dialogue comme le résumé de ce premier.

Le principe fondamental de la justice, absolument et non pas seulement au sens politique, est que chacun doit s'occuper de la tâche qui lui convient, sans s'immiscer ou se mêler de celle d'autrui. « La confusion et la mutation de ces trois classes entre elles constituent donc pour la cité le dommage suprême, et c'est à très bon droit qu'on appellerait ce désordre le plus grand des méfaits »<sup>294</sup>. Cette confusion est condamnable parce qu'elle a pour conséquence de permettre, à ceux qui ne sont pas aptes à une fonction, de la pratiquer et par conséquent de ruiner la cité<sup>295</sup>. La distinction entre les trois classes est dictée par le principe platonicien de la destinée naturelle, qui consiste dans le

---

<sup>293</sup> *Timée*, 17c.

<sup>294</sup> *République*, IV, 434c.

<sup>295</sup> Cette confusion a rendu le sophiste « un personnage véritablement étonnant et très difficile à connaître », ce faux prétendant s'est substitué au philosophe et prétend enseigner la vérité aux autres, alors qu'il ne la possède pas ». *Sophiste*, 234c.

fait que chacun doit agir selon sa classe ou sa *race*. « Chacun ne doit s'occuper dans la cité que d'une seule tâche, celle pour laquelle il est le mieux doué par nature »<sup>296</sup>.

Divisé en trois classes, l'Etat platonicien reconnaît à chaque classe ses bienfaits et ses loyaux services à la cité. L'harmonie doit régner. Les réussites de certains sont considérées comme celles de la totalité tout comme les échecs.

L'idée d'intérêt général domine l'esprit politique et social de la conception platonicienne de la justice. La cité pour Platon est comparable aux parties de l'âme<sup>297</sup>, et selon l'image de J. Luccioni à une personne vivante ; « toujours soucieux de montrer cette sorte de parallélisme qui existe entre la vie de l'Etat et de l'individu, Platon distingue dans l'âme trois éléments : un élément concupiscible, c'est-à-dire la partie qui désire ; un élément irascible ; c'est-à-dire une partie pleine d'ardeur et de courage ; enfin un élément rationnel, une partie raisonnable. La justice existe dans l'être humain quand chacun de ces éléments remplit sa tâche propre, de telle sorte que « la partie raisonnable employant à son service la partie irascible, surveille et commande l'élément concupiscible »<sup>298</sup>.

Dans le corps social, à l'image du corps biologique, chaque organe, nous voulons dire classe ou catégorie, occupe une fonction et joue un rôle déterminé. Dans un corps (biologique) chaque organe est nécessaire pour le fonctionnement du reste des organes, aucun des organes ne peut remplir naturellement la fonction d'un autre. Chaque classe (sociale) a à remplir son devoir, sans elle la cité est ruinée. Le rapport entre la politique

---

<sup>296</sup> *République*, IV, 432e.

<sup>297</sup> *Ibid.*, IV, 441a.

<sup>298</sup> J. Luccioni, *La pensée politique de Platon*, op. cit., p.131.

(fonction) et la morale (devoir) dans une harmonie et systématique est organique chez Platon<sup>299</sup>.

### **B : De Socrate à Platon ; fidélité dans le changement.**

Socrate questionnait les Grecs dans les rues d'Athènes à propos de leur occupation, de leur croyance, de leurs préceptes, de leur point de vue concernant les problèmes de la vie publique de tous les jours et concernant la vertu et le bien. Platon, élève de Socrate, était assez influencé par ce réalisme du quotidien, mais ne l'a pas pratiqué à la manière de son maître, malgré que certains prétendent que Socrate n'avait ni « élèves ni clients »<sup>300</sup>.

Les empreintes du maître sont présentes dans le style platonicien : les dialogues platoniciens ne se limitent strictement pas à une question ou à un thème, mais elles abordent en dialoguant tout ce qui touche de près et même de loin la question mère, qui devient parfois assez secondaire.

V. Goldschmidt a essayé de démontrer que la finalité de la philosophie pour Socrate n'est pas d'informer mais de former<sup>301</sup>. Elle « n'est pas pour lui une spéculation désintéressée : elle est un service civique »<sup>302</sup>.

En dialoguant, Socrate ne tient pas dogmatiquement à des points de vues, mais il cherche à faire acquérir à soi et aux autres une méthode de recherche de la *vérité* par la Maïeutique, *l'art d'accoucher les esprits*. Le dialogue commence par réfuter la doxa pour bâtir, lentement mais solidement, une opinion communément admise au moins provisoirement.

---

<sup>299</sup> V. Goldschmidt, *Les dialogues de Platon, op. cit.*, p. 291. Sans oublier cependant la présence de la même idée chez P. M. Schuhl, *L'œuvre de Platon, op. cit.*, p. 131.

<sup>300</sup> Michel Alexandre, *Lecture de Platon, op. cit.*, p. 17.

<sup>301</sup> V. Goldschmidt, *Les dialogues de Platon, op. cit.*, pp. 3-4.

<sup>302</sup> V. Goldschmidt, *Questions platoniciennes, op. cit.*, p. 66.

C'est dans cet esprit que nous pouvons lire les dialogues platoniciens, et pas les moins socratiques, pour y constater une certaine progression dans les idées et la doctrine de Platon. Se *cachant* derrière Socrate, Platon apparaît non en tant que philosophe mais en tant que philosophie, non en tant que discours mais en tant que pratique.

Socrate n'était pas seulement un penseur, mais il était à la fois un citoyen commun (comme tous) et différent des autres. Il était pareil à la majorité des citoyens grecs dans ses ressources matérielles, mais différent sans son mode d'être et ses idées. Il a vécu, selon le mot célèbre de Cicéron, sa philosophie et à *philosopher* sa vie. Avec Socrate la philosophie a tracé les traits du philosophe, elle est devenue une pratique quotidienne et généralisée, à laquelle tout le monde prend part. L'Agora est le lieu de rencontre et du dévoilement. Chaque parole est objet de critique et parfois d'ironie. La vérité n'est plus la propriété de certains ou, le monopole d'une élite, mais elle est l'affaire de tous.

Avec Socrate la philosophie n'est plus une pensée abstraite ou pure, mais elle est l'une des dimensions de la vie. Elle n'est pas une caractéristique acquise naturellement par l'homme, étant donné qu'il est un être *équipé* de raison, mais elle est acquise par un effort personnel, par un esprit qui se met à l'épreuve avec les autres esprits sur la place publique, où rien ne se cache et où Socrate se présente, non comme un maître, mais comme le moins fortuné, du moment que « le dieu (le) contraint d'accoucher les autres, mais ne (lui) a pas permis d'engendrer »<sup>303</sup>.

Cette maïeutique influe à trois niveaux au moins : le regard de soi à soi-même, celui de soi à la connaissance et troisièmement le regard de soi envers l'autre.

---

<sup>303</sup> *Théétète*, 146a.

Platon, comme il est clair dans ses trente-cinq dialogues, a opté pour cette méthode, c'est-à-dire le dialogue comme moyen de recherche de la vérité, qui est le fruit d'une aide mutuelle entre des consciences différentes. Le dialogue suppose une multitude de point de vue conflictuels, cette multitude peut être réelle, et on parlera de dialogue ou, virtuelle et on parlera de dialectique. La dialectique platonicienne, qui est bien visible dans *l'image* de la caverne permet selon l'analyse de Mattéi une élévation ou une suite du « cycle d'éducation du prisonnier en cinq périodes distinctes qui le conduisent à parcourir les cinq degrés de l'être en suivant les cinq facteurs de la connaissance »<sup>304</sup>.

Cette dialectique permet le dépassement des contradictions et la résolution des problèmes, autrement dit, elle réduit les écarts entre les hommes et laisse toujours place à un arrangement possible. Ce dépassement ou résolution ou arrangement ne concerne pas seulement le rapport de soi avec les autres mais aussi et surtout le rapport de soi à soi-même, car avant de chercher à critiquer les autres, il faut avoir plus de courage pour critiquer soi-même. Le nom de Socrate est, d'une certaine manière, synonyme d'autocritique.

Mais si Socrate se réunit avec les Athéniens sur la place publique et ne cesse de se critiquer avec beaucoup d'ironie, Platon a préféré se réunir avec ses invités dans sa propre contemplation et se critiquer en se dépassant d'un écrit à un autre ; en mûrissant toujours plus. Le philosophe (ou l'histoire) fera toujours mieux avec plus de temps. Les derniers écrits, comme nous l'avons annoncé dans l'introduction et soutenu dans les différentes parties, rectifient, corrigent et complètent les précédents, le *Timée* se classe parmi les derniers, les correcteurs.

---

<sup>304</sup> J.-F. Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, op. cit., p. 127.

Si Socrate se mêle avec la foule, conduite qui a causé, d'un certain point de vue, sa condamnation et sa mort, Platon a assimilé, en quelque sorte, la leçon et s'est distingué de la foule pour nouer des relations avec une élite à l'Académie, surtout, comme nous l'avons déjà vu, qu'il avait désespéré finalement de la conduite des politiciens de son temps, que ce soit en Grèce ou ailleurs. Ce changement dans les rapports a donné lieu à la méditation comme voie royale de la sagesse. Cette voie qu'on nomme aussi dialectique, résume le mouvement de la raison chez l'homme, et sa capacité d'atteindre la vérité absolue. Cette dialectique n'est en fait pour Platon que la science suprême. Philosophie et dialectique sont une seule et même chose chez Platon : la première se détermine par le sujet, la seconde par la méthode ; et pas de contenu sans contenant.

Avec Platon la philosophie est « avant tout un continuel retour du philosophe sur lui-même, une philosophie du philosophe où la philosophie se prend elle-même comme objet, une conscience philosophique réfléchissante, dans laquelle l'expérience philosophique apparaît sous des formes toujours nouvelles »<sup>305</sup>.

Pour Platon la philosophie est un retour du philosophe sur soi, d'où la philosophie est toujours à faire, elle n'est jamais une œuvre accomplie définitivement, dans un langage moderne nous dirons *un philosopher* et non une philosophie. Ce genre de *connaître* est le seul capable selon Platon d'élever l'homme, autant que possible, dans la ressemblance à l'absolu, à Dieu. Sans ce savoir<sup>306</sup> l'homme ne peut être vertueux et bon, la cité

---

<sup>305</sup> Bernard Groethuysen, *Anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard, N. R. F. 1952, p. 19.

<sup>306</sup> Jean Baudry, *Atticos* (un commentateur de Platon, adversaire d'Aristote au 2<sup>ème</sup> siècle de notre ère), fragments de son œuvre avec introduction et notes, Paris, Les Belles lettres, 1931, p.01.

ne peut être organisée, Dieu et la physis ne peuvent être connus. La réussite des hommes est tributaire de leur attachement à ce savoir. Pour Platon, le plus éclairé et le plus juste est le plus heureux, et non le plus riche et le plus notable, comme le soutenait Aristote.

Platon a pris la défense de l'homme absolument et non d'une espèce ou d'un genre particulier d'hommes.

## Conclusion

### L'originalité du *Timée*.

Léon Brunschvicg<sup>307</sup>, voulant parler de l'importance du *Timée*, a démontré que l'originalité de cet ouvrage n'est pas dans le côté cosmologique mais elle est, plutôt, dans le côté philosophique, au sens large du terme. Tout au long du *Timée*, Platon a cherché à mettre à part le côté scientifique ; car la physique platonicienne n'est pas véridique. Le *Timée* est un roman, semblable à un mythe qui n'est en fait que « l'orient de la philosophie »<sup>308</sup>.

L'originalité du *Timée* est dans sa recherche de mise en œuvre d'art, beaucoup plus qu'en science aride, modèle selon lequel la physis, au sens large, a été créée et doit être gérée. Après l'action de l'artiste absolu, Dieu, l'homme doit agir selon les prescriptions du premier pour parvenir à rendre cette physis vivable. Si Dieu a organisé les éléments et a inventé l'univers, l'anthropos a à organiser soi-même ainsi que la cité pour tirer le plus de profit de cette vie. Lequel profit ne s'entend pas dans une acceptation matérialiste, au sens vulgaire, mais dans un sens spiritualiste.

Cet être doit œuvrer non pour le plaisir du corps mais pour le bonheur de l'âme essentiellement. La sagesse est à la fois le moyen et la fin de cette vie. Une vie contemplative et agissante. C'est en contemplant les merveilles de la création que l'homme agira correctement. L'action humaine n'est, en dernière analyse, qu'une mimésis de la création divine. Le salut de l'homme n'est pas une affaire divine mais une action humaine.

---

<sup>307</sup> Léon Brunschvicg, *Expérience humaine et causalité*, Paris, Félix Alcan, 1922, p. 130.

<sup>308</sup> J- F. Mattéi, *Platon et le miroir du mythe*, op. cit., p. 2.

L'arrangement entre l'être absolu, Dieu, et l'être relatif, l'Homme, est prescrit dans l'ordre de l'univers. Chacun d'eux, l'univers et l'homme, est façonné selon l'autre. L'harmonie entre les deux est l'aspect dominant de chacun d'eux : sans l'univers il n'y a pas d'hommes, et sans hommes l'univers ne verra jamais le jour. L'un est la condition de l'autre, l'un renvoie à l'autre. Tous deux ne sont que les deux revers d'une même pièce, le couple qui a enfanté cette vie. Leur ressemblance est la condition de leur union. Leur union est dialectique. Chacun peut agir sur l'autre pour tirer plus de bonheur. En fait, leur bonheur est commun et jamais unilatéral.

C'est en sauvant la nature et en la maîtrisant, selon les prescriptions de la raison, que l'homme garantit le droit à une vie saine et heureuse. La nature en général ou la nature humaine n'est jamais bonne par elle-même. La méditation et l'action sont les seuls moyens pour l'adapter et la diviniser ou au moins l'humaniser. Pas d'écologie sans égologie.

Ce message, de connotation très moderne, est l'objet essentiel du *Timée*. Ce récit n'a pas cherché à fructifier l'imaginaire poétique, comme ce fut le cas dans certains mythes grecs, mais il a cherché à tracer les grandes lignes d'une nouvelle éducation, d'une nouvelle politique, d'une nouvelle société, en mot, d'un nouvel ordre de vie culturelle et sociale.

Le *Timée* peut être considéré comme le *manifeste* de Platon. Manifeste dépassé, certes, dans certaines de ses explications des phénomènes de la nature, mais encore et peut-être toujours contemporain dans ce qui se rapporte à l'homme. Nous considérons, comme il a été très bien dit par F. Châtelet,<sup>309</sup> « qu'il est bon, avant tout de connaître Platon », même avant de chercher qu'est-ce que l'homme. Platon jaillit toujours dans le traitement d'une cosmologie doublée d'une anthropologie.

---

<sup>309</sup> F. Châtelet, *Platon, op. cit.*, p. 249.

Hegel a trouvé en lui « la grande conscience qui permet un véritable examen de la nature morale de l'homme, de façon à devoir parvenir à son droit, à sa réalité »<sup>310</sup>, ce qu'on ne peut faire qu'en liant sa théorie de l'homme à celle de l'univers, car chacun des deux est moulé, comme nous avons essayé de le démontrer, sur l'autre.

---

<sup>310</sup> Hegel, *Leçons sur Platon*, (1825-1826), traduction de J. V. Bron, p.69.

## Bibliographie.

### ŒUVRES DE PLATON

\* **PLATON**, œuvres complètes, (I et II) traduction nouvelle et notes par Léon Robin avec la collaboration de M.-J. Moreau, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, NRF, Gallimard, 1950.

\*\* **PLATON**, Œuvres complètes, (10 tomes), traduction Albert Rivaud, Les Belles Lettres Paris, collection des Universités de France, 1949.

\*\*\* **PLATON**, Les premiers dialogues : *Second Alcibiade, Hippias Mineur, Premier Alcibiade, Euthyphron, Lachès, Charmide, Lysis, Hippias Majeur, Ion.*

*Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias.*

*Théétète, Parménide. Le Banquet, Phèdre. Apologie de Socrate, Criton, Phédon.*

*Protagoras, Euthydème, Gorgias, Mènexène, Ménon, Cratyle.*

En six tomes, traduction et notes par Emile Chambry, Paris, G. Flammarion, entre 1967 et 1969.

\*\*\*\* **PLATON**, *République*, traduction et notes par R. Bacou, Paris, G. Flammarion, 1966.

\* Aristote, *Le politique*, traduction et notes de J. Tricot, Paris, Vrin, 1970.

\* Alexandre (Michel) : *Lecture de Platon*, Paris, 1968.

\* Alline (Henri) : *Histoire du texte de Platon*, Paris, Edition Edouard Champion, 1995.

\* Ambacher (Michel) : *Cosmologie et philosophie*, cours donné à la faculté des lettres et des sciences humaines de Tunis, 1977.

\* Baudry (Jean) : *Atticos* : un commentateur de Platon, adversaire d'Aristote au 2ème siècle de (Thèse complémentaire...), Les Belles lettres, Paris, 1931.

\* Baudry (Jean) : *Le problème de l'origine et de l'Eternité du Monde dans la philosophie grecque de Platon à l'ère chrétienne* (Thèse de doctorat), Belles lettres, Paris, 1931.

\* Bréhier (Emile), *Histoire de la philosophie*, tome I : *Antiquité et moyen âge*, Paris, F. Alcan, 1926.

\* Brisson (Luc) : *Le même et l'autre dans la structure ontologique du Timée de Platon* : un commentaire systématique du *Timée* de Platon, Paris, Editions Klincksieck, 1974.

\* Brisson (Luc) : *Platon : Les mots et les mythes*, Paris, F. Maspero, 1982.

\* Bruis (E. M.) : *La chimie dans le Timée* in *Revue de métaphysique et de morale*, n°2, 1951.

\* Brunschvicg (Léon) : *Expérience humaine et causalité*, Paris, Félix Alcan, 1922.

\* Châtelet (François), *Platon*, Paris, collection Folio /essai, Gallimard, 1965.

\* Dantin (Gustave) : *L'éducation d'après Platon*, Paris, Félix Alcan, 1907.

\* Deleuze (Gilles) et F. Guattari : *Qu'est-ce que la philosophie*, Paris, Editions de Minuit, 1991.

\* Devogel (C. J.) : *Examen critique de l'interprétation traditionnelle du platonisme*, in *Revue de métaphysique et de morale*, 56ème année, n° 2.

\* Ducasse (Pierre) : *Les grandes philosophies*, Paris, P. U. F., 1966. ,

\* Goldschmidt (Victor) : *Les dialogues de Platon*, Paris, Vrin.

\* Goldschmidt (Victor) : *Questions Platoniciennes*, Paris, J. Vrin, 1970.

\* Groethuysen (Bernard) : *Anthropologie philosophique*, Paris, Gallimard, 1952.

\* Hadot (Pierre) : *Physique et poésie dans le Timée*, in *Revue de théologie et de philosophie*, n° 115, 1983.

\* Hadot (Pierre) : *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Paris, Editions Gallimard, 1995.

\* Heidegger (Martin) : *Qu'est-ce que la philosophie*, in *questions II*, traduit de l'allemand par Kostas Alexis, Paris, Gallimard, 1964.

\* Jaspers (Karl) : *Introduction à la philosophie*, Paris, Plon, 1951.

\* Kant, *Qu'est-ce que les lumières*.

\* Luccioni (Jean) : *La pensée politique de Platon*, Paris, Publication de la faculté des lettres d'Alger, P. U. F., 1958.

\* Mattéi (Jean-François) : *Platon et le miroir du mythe* (de l'âge d'or à l'Atlantide), Paris, P. U. F., 1996.

\* Mattéi (Jean-François) : *L'Etranger et le Simulacre* (Essai sur la Fondation de l'ontologie platonicienne), Paris, P. U. F., 1983.

\* Mugler (Charles) : *La physique de Platon*, Paris, Lib. Klincksieck, 1960.

\* Ricœur (Paul) : *Etre/ Essence et Substance chez Platon et Aristote*, Paris, C.D.U et Sedes, 1982

\* Rivaud (Albert) : *Histoire de la philosophie*, Paris, P. U. F., 1960.

\* Rivaud : *Etudes platoniciennes*, in *Revue d'histoire de la philosophie* (janvier-février), Librairie J. Cambaire, Paris, 1929.

\* Rivaud : *Le problème du devenir et la nature de la matière dans la philosophie grecque depuis les origines jusqu'à Théophraste*, F. Alcan, 1906.

\* Roger Caillois : *Esthétique généralisée*, Paris, 1962.

\* Schaerer (René) : *Dieu, l'homme et la vie d'après Platon*, Ed. La Baconnière, Neuchâtel, 1944.

\* Schuhl (P. M.) : *Essai sur la formation de la pensée grecque : Introduction historique à l'étude de la philosophie platonicienne*, Paris, Félix Alcan, 1934.

\* Schuhl (P. M.) : *L'œuvre de Platon*, Paris, Hachette, 1954.

\* Thévenaz (Pierre), *L'âme du monde, le devenir et la matière chez Plutarque*, Paris, Belles lettres, 1938.

# Table des matières

## Introduction

La légitimité de la recherche	2
La méthode à suivre	7
Les articulations de la recherche	9

## PREMIERE PARTIE

### Présentation du *Timée*

#### Chapitre premier : la constitution du *Timée*

1 : Le <i>Timée</i> dans l'œuvre de Platon	10
2 : La place du <i>Timée</i>	12
3 : Les personnages du <i>Timée</i>	15
4 : Les parties du <i>Timée</i>	16
5 : Le langage du <i>Timée</i> et son style	16
6 : La lecture du <i>Timée</i>	17

#### Chapitre deuxième : origine et originalité du *Timée*.

1 : Les sources du <i>Timée</i> et son encyclopédisme	19
2 : Le miracle grec	22

#### Chapitre troisième : le *Timée* et la question de la recherche

26

## DEUXIEME PARTIE

### La cosmologie du *Timée*

#### Chapitre premier : de la métaphysique à la Physique

30

A : Du chaos à la création	32
B : La nature du Dieu du <i>Timée</i>	34

## **Chapitre deuxième : l'âme du monde**

A : La nature de l'âme du monde, sa forme et son mouvement	38
1 : La forme du monde	40
2 : Le mouvement du monde	41
b : Les éléments : les constituants du corps du monde	
1 : Harmonie et solidité	42
2 : La nature des éléments et leurs dérivés	44

## **Chapitre troisième : l'opération de la création : la naissance du monde**

A : Les premiers êtres	45
B : La place des mathématiques et de la musique dans l'opération de la création	47
C : La nature et ses lois.	
1 : Le temps : son commencement et ses mesures	50
2 : Les lois de la nature	51

## **TROISIEME PARTIE**

### **L'homme et ses dimensions**

<b>Introduction : la place de l'homme dans le <i>Timée</i></b>	<b>58</b>
--	-----------

<b>Chapitre premier : l'âme humaine ; ses genres et ses tempéraments</b>	<b>60</b>
Le mal nécessaire	65

**Chapitre deuxième : Le corps humain : ses parties, leurs fonctions et leurs maladies** 67

1 : L'âme et le corps 67

2 : Les parties du corps 68

A : La tête 69

B : Les yeux 69

3 : La nutrition, la respiration et les maladies 72

4 : La supériorité de l'homme sur les autres êtres 74

**QUATRIEME PARTIE**

**De la cosmologie à l'anthropologie ou rapport macro-cosme microcosme** 79

**Chapitre premier : rapport entre nature de la personne et fonctions** 81

1 : Les gardiens : leur nature, leur éducation et leur mission 83

2 : Les femmes 87

3 : Les enfants 89

**Chapitre deuxième : de la nature humaine** 90

1 : L'éducation entre la réalité grecque et le projet platonicien 94

2 : l'Etat et la nature humaine 98

3 : Le régime de l'État platonicien 104

A : La justice 107

B : De Socrate à Platon : fidélité dans le changement 109

**Conclusion** 115

**Bibliographie** 118

**Table des matières** 122